MUNDIAL 78 les organisateurs plient bagage

★ FRANCE ★
FOOTBALL
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS
N° 1584 ● 31e ANNEE ● 17 AOUT 1976 ● 3F
ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

NANTES la classe biberon au pouvoir

NICE Bjekovic sur tapis d'or

OM-St ETIENNE malheur au vaincu!

Marius Trésor

Jean-Michel Larqué

FRANCE FOOTBALL

N° 1584

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 29.078

OJD VERITE DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 10 août 1976 n° 1.583 a été tiré à 232.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Une échappée à quatre

Quatre équipes en tête : Nantes, Nimes, Bordeaux et Nice. A l'exception des Niçois, nous assistons en ce début de Championnat à un renouvellement des cadres. Les Nantais ont rarement été les hommes du début de saison. José Arribas planifiait leurs activités d'une façon plus prudente ; les Nimois de Firoud nous ont déjà gratifiés de départs au sprint mais dans un autre temps ; les Girondins de Menaut paraissent enfin tenir les promesses dévoilées ces deux dernières saisons. Nice sur un mode réaliste tente une nouvelle échappée destinée à le mettre hors de portée de Saint-Etienne.

Pour les « verts », le démarrage est dur. Il confirme les impressions recueillies au cours des premiers matches amicaux et lors de la fin de saison 1975-1976. L'inefficacité des champions de France est, en particulier, inquiétante. C'est le moment qu'ils choisissent pour laisser filer Schaër, jamais très bien intégré techniquement et psychologiquement dans l'effectif professionnel, mais qui avait rendu des services. Saint-Etienne a toujours adopté un rythme moyen à chacun des débuts de saison précédente. Cependant un résultat négatif mercredi sor, à Marseille pour un match qui va remplir le Stade Vélodrome, placerait les champions de France dos au mur, dans une situation qu'ils n'ont pas connue depuis belle lurette. Cette conjoncture est d'ailleurs attendue par beaucoup que le règne stéphanois dérange. Elle vaudrait la peine d'être vécue pour l'intérêt du spectacle et la mesure exacte de leur degré de combativité après la « grande bouffe » de l'an dernier. Marseille constituera donc le révélateur des vraies possibilités stéphanoises.

L'O.M. souffre aussi. La carrière marseillaise de José Arribas a pris un tour assez sombre vendredi soir à Nantes dans le fief précédent du petit José. Non seulement l'O.M. revu et corrigé par son nouvel entraîneur est en période de mise au point mais en deux matches il a accumulé de telles erreurs défensives que celles-ci entrent tout autant dans le cadre des séries (noires) que dans celui des manquements (à la discipline). L'O.M. n'a pas le droit de perdre demain soir devant Saint-Etienne. C'est déjà un combat pathétique que livreront Trésor et sa bande face à Larqué et la sienne.

Il a suffi de deux matches à l'extérieur pour que Lyon confirme une rigueur et une ambition nouvelles. Jacquet distille sa méthode avec discrétion et efficacité. Il va falloir surveiller l'O.L.

De ce tour d'horizon quelques enseignements se dégagent, trop fragiles pour entraîner des jugements sûrs. La compétition est à peine décantée sauf, à l'occasion pour Rennes et Laval qui regrettent déjà les points perdus en chemin. Eux, savent qu'ils ne se rattrapent jamais.

Gentleman

Vasovic

Vasovic ne reprend pas encore les méthodes du météorique Czaknady (chapeau et costume de bon faiseur, sur le banc de touche) à Strasbourg voilà cinq ans. Ce bon Czaknady, pour sortir le club alsacien de l'ornière, faisait régner une discipline de fer dont le principal argument consistait le soir à vérifier que tout le monde était au lit à l'heure dite. Et interdiction de parler. Czaknady ne vérifia pas longtemps. Trois mois et il était limogé.

Vasovic, lui, se fixe deux mois, pour redresser la barre, le temps « d'empoigner » son sujet, de récupérer les blessés. Pour ce qui concerne le premier objectif on peut dire qu'il est en marche (il a déjà réussi à se mettre à dos Pantelic, absent vendredi soir pour « blessure aux adducteurs ») à défaut d'avoir donné des résultats mirobolants. La première défaite du Paris Saint-Germain contre Lyon a stimulé l'acidité du Yougoslave.

Il s'en prit à l'héritage légué par Fontaine, ce qui devient une manie. Beaucoup plus inédite est cette formule de Vasovic à propos de ses joueurs : « Il faut même leur apprendre la politesse. » Heureusement que Vasovic est là, image ambulante du savoir-vivre. On saura se tenir désormais au Paris Saint-Germain, même si Me Bertrand annule cette perspective émouvante en tenant des propos du genre : « On disait qu'avant Vasovic c'était la bohème... Or il ne semble pas que les choses aient vraiment changé. »

Il est vrai que Me Bertrand défend les intérêts de Just Fontaine dans le différend qui l'oppose au Paris Saint-Germain et qu'en l'occurrence il n'est pas dans ses attributions de ménager le successeur de Justo.

Boubacar story

Si aucun renfort de grand renom n'était avant le week-end encore arrivé sur la Canebière, Saar Boubacar, lui, en était parti. Non sans mal. Boubacar vainqueur de la Coupe aveo l'O.M. ne voulait plus s'arracher à l'ambiance marseillaise. Rétrograder de Division I en Division II c'état à ses yeux déchoir. Quand dans l'après-midi du match Nantes-Lens un dirigeant de l'O.M. vint le chercher au Plan d'Aups où les Marseillais faisaient retraite pour lui présenter ses collègues d'Avignon Boubacar eut un haut-le-corps. Les pourparlers devaient commencer sur le champ. Boubacar demanda à ce qu'ils soient retardés. Il désirait connaître l'avis de son frère avec lequel il vit à Marseille. On ne le revit pas de la soirée. Le rendez-vous fut reporté au lendemain. Boubacar s'arrangea pour être très en retard, basant sa stratégie sur le découragement des Avignonnais. Ceux-ci étaient tenaces et M. Méric signa « un compromis dans lequel l'O.M. s'engage à prêter Boubacar à Avignon pour la saison en cours. » C'est Roger Brès, directeur général d'Avignon, qui l'affirme.

« Ce n'était qu'un accord de principe rétorque Fernand Méric. A partir du moment où Boubacar était d'accord pour être prêté nous n'avions plus de pression à exercer sur lui pour l'orienter vers tel ou tel club. »

A partir de là trois questions se posent.

Pourquoi vouloir se débarrasser de Boubacar qui a démontré son efficacité en certaines occasions l'an dernier ? Pour permettre d'accueillir le grand étranger attendu (ce qui avec Yazalde donne le chiffre limite de deux), en l'occurrence Alonso.

Pourquoi Boubacar tellement opposé à un prêt a-t-il fini par l'accepter ? Parce que le Président Méric désireux de négocier une affaire plus importante que celle-là n'a sans doute pas été opposé au principe d'une petite rallonge afin de compenser « le déracinement de « Bouba ».

Boubacar va-t-il vraiment jouer à Cannes ? C'est la commission d'homologation qui tranchera. Si elle se trouve en possession de deux prêts concernant Boubacar elle est tout à fait capable d'intimer au joueur l'ordre de porter cette saison le maillot... de l'O.M. Tout le monde sera bien avancé.

Un avant centre nommé Lacuesta

Depuis le début de la saison, Robert Herbin, qui doit se passer des services de Rocheteau en retard de préparation et maintenant de Schaër transféré à Bastia, fait jouer Félix Lacuesta avant centre. Le rôle est déjà ingrat, mais le confier, de surcroiit à un très jeune joueur dont l'avenir se situe dans un rôle de défenseur central semble relever d'une sorte de défi.

Jean-Marie Lorant a rencontré Lacuesta qui lui a déclaré nettement « Il est bien plus facile d'évoluer au milieu du terrain où un joueur a tout le temps de voir le jeu qu'au poste d'avant centre. Il a souvent le dos tourné au but et il est constamment surveillé par un ou deux défenseurs. Aujourd'hui, contre Metz, je crois que c'était encore plus difficile qu'à Valenciennes et j'ai dû accomplir des efforts physiques plus importants. »

Lacuesta ne proteste pas. Il se contente de déclarer : « Je ferai tout ce qu'on me dit. »

L'ampleur de la tâche semble si lourde que vendredi soir, en fin de match, Piazza est passé avant centre faisant planer un autre danger sur la défense lorraine. On s'est alors demandé à Geoffroy-Guichard pourquoi Herbin ne faisait pas appel à Hervé Revelli. Et l'idée a germé dans l'esprit de beaucoup qu'il y avait une fois encore de l'eau dans le gaz entre Robby et Hervé.

C'est une explication éventuellement recevable, mais elle ne doit pas faire oublier que le « cas Lacuesta » à Saint-Etienne ne représente rien de tellement original. Il se déclare dans un club où l'on vient apprendre son métier de A à Z, où la polyvalence du joueur est élevée à la hauteur d'une institution par Herbin, où la solidarité-maison ne s'acquiert jamais mieux que dans cette sorte de déracinement du joueur par rapport à ses repères habituels. Piazza a longtemps joué ailier droit, c'est arrivé aussi à Synaeghel. A première vue, paradoval, on peut estimer, à la réflexion que le fait de placer Lacuesta procède d'une logique inéluctable...

la France

Gérard ERNAULT

Hidalgo : un œil sur la Bulgarie

Michel Hidalgo était vendredi dernier à Nantes-O.M. Marius Trésor, remarquable, l'a rassuré sur les suites de sa contracture. Hidalgo donnera jeudi la composition de l'équipe de France qui affrontera mardi prochain au Parc des Princes, en match de préparation, Moenchengladbach, le champion d'Allemagne avec Bonhof et Vogts notamment. Mais avant cela, il aura assisté ce mardi soir 17 août, à Lucerne, au match Suisse-Bulgarie et le lendemain mercredi à Paris Saint-Germain-Nancy en Championnat. Les grandes manœuvres de l'équipe de France sont déjà commencées. La participation à la phase finale de la Coupe du monde est au bout d'une route, qui passe par Dublin et Sofia, et ce soir par Lucerne où l'espion français aura la Bulgarie dans le collimateur.

Les Argentins de l'Europe

Jean Chantry, dans la « Voix du Nord », signale que 62 footballeurs français (ou françaises) jouent cette saison hors de nos frontières, Berdoll compris. Les pays concernés : Belgique surtout, mais aussi Suisse, Allemagne (cinq) et même Canada (un). Importante émigration sedanaise(Perrin et Zamojski notamment) et roubaisienne en direction de la Belgique. Au rayon des dames, deux Lilloises, elles aussi chez Fabiola. Chantry, curieux, a constaté que « dans 95 % des cas, ces mutations ont pour destination des pays à monnaie forte ». Il en vient donc à cette savante conclusion : « Ce n'est pas tellement la qualité de nos footballeurs qui a motivé cette transhumance, mais plutôt le cours du change. »

Allons-nous devenir les Argentins de l'Europe ?

Le contrat de Robby

La nouvelle a été annoncée vendredi soir : Robert Herbin a signé un nouveau contrat de cinq ans avec l'A.S. St-Etienne. Le précédent était arrivé à son terme le 1er juin dernier, ce qui signifie que pendant deux mois, aucun lien légal n'a attaché Herbin à l'A.S.S.E.

Une appréhension rétrospective nous gagne à l'idée que pendant ce battement, rien ne se soit produit de si considérable qu'il eut obligé les deux parties à une séparation (une offre de toute première grandeur pour Robby par exemple). Qu'aurait-on dit alors de Saint-Etienne, le club géré comme une entreprise, réduisant la part du hasard au maximum, tombant dans le panneau d'une si coupable négligence ?

Il faut surtout retenir des conditions extraordinaires, au sens littéral du terme, qui ont précédé la signature du nouveau contrat Herbin-St-Etienne, qu'elles incluent dans un environnement tout de rigueur une dimension raisonnablement humaine. Elles renforcent la confiance authentique établie entre Rocher et Herbin depuis longtemps. Cet accord, scellé entre deux hommes de styles différents, va bien au-delà d'un paraphe sur les documents habituels et c'est sa signification la plus exemplaire.

Robert Herbin devient manager-entraineur pour cinq ans. Son statut gagne en amplitude. Ses responsabilités débordent du seul cadre technique, regroupent les fonctions de directeur technique et d'entraineur, le placent sur une trajectoire qui, selon le président Rocher, ne devrait pas s'arrêter là.

« A 50 ans, Robby pourrait être directeur général du club, a-t-il déclaré. »

Herbin, plus prudent, ne s'aventure pas dans une prospective aussi précise. Il a répondu :

« Dans cinq ans, nous en reparlerons. »

Le grand projet de Robby ?

Un tour du monde en bateau. Le goût d'une autre aventure. Pour le moment il brûle encore pour celle du jeu.

Le F. C. Nantes à la mode Vincent

Victor Peroni qui a rencontré Jean Vincent (voir pages 14-15) au soir de la belle victoire nantaise devant Marseille arrache à l'entraîneur cette confidence faite à lui-même du temps où il était à Lorient : « Cela serait bien si je pouvais entraîner Nantes. »

Un lien invisible reliait déjà Vincent, homme de rigueur et de devoir, avec le F.C. Nantes, qui n'en est pas dépourvu. Ce mimétisme à distance trouve à s'exercer désormais chaque jour en prise directe. On sait à quoi ont abouti les premiers résultats de cette heureuse évolution : la prise du pouvoir par la classe biberon du F.C. Nantes sous la conduite de Vincent.

Celui-ci n'a pas hésité un seul instant à sacrifier la réputation de certains (les vedettes qui, pour le moment, sont sur la touche) à la forme des autres, risquant de développer enfin dans le grand club nantais cette émulation peut-être trop longtemps contenue. Vincent apparaît ainsi d'emblée comme l'homme de la fermeté et du risque. Mais il corrige aussitôt cet aspect de lui-même par un élan naturel vers le dialogue, la responsabilité assumée collectivement.

« L'époque est à la concertation. Il faut constamment rechercher le dialogue. On doit tout le temps s'informer, demander si tout le monde est bien d'accord, si quelqu'un aurait par hasard une meilleure solution à proposer. Je suis en effet l'entraîneur des discussions franches. Je tiens à ce que les joueurs m'expliquent leur point de vue. Je suis souvent prêt à m'y rallier. »

Les objectifs du F.C. Nantes à la mode Vincent ?

« Le président Fonteneau m'a demandé de faire un effort sur la Coupe que Nantes n'a jamais pu gagner, mais je préfère quand même le Championnat qui est l'épreuve de la régularité. »

Le F.C. Nantes et en train de devenir gourmand.

Les universitaires aussi

Encore une équipe de France battue aux penalties Après les Espoirs en quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations, les juniors en finale du tournoi U.E.F.A., c'est au tour de nos universitaires. Après un excellent parcours aux Championnats du Monde qui se déroulent en Uruguay (et devant des assistances considérables, bien que les matches soient la plupart télévisés), ils sont tombés devant le Paraguay. Cette série malheureuse n'est pas le fait du hasard. Elle sanctionne un manque d'entraînement technique et psychologique du coup de pied de réparation en France. Cela abrège la carrière brillante des universitaires français conseillés par Jean Dufour mais leur laisse cependant leur part de mérite.

Groupe 1 à Montévidéo (3 équipes) : Uruguay-Hollande 2-0 ; Hollande-Allemagne (R.D.A.) 3-2 ; Uruguay-Allemagne 1-1.

Pérou : forfait.

Qualifiés : Uruguay et Hollande.

Groupe 2 à Paysandu (4 équipes) : Japon-Sénégal 1-0 ; Mexique-Argentine 4-1 ; Japon-Argentine 3-1 ; Mexique-Sénégal 1-1 ; Japon-Mexique 2-0 ; Sénégal-Argentine 3-0.

Qualifiés : Japon et Sénégal.

Groupe 3 à Rivera (4 équipes) : France-Corée 1-1 ; Brésil-Chili 1-0 ; France-Chili 3-1 ; Corée-Brésil 2-1 ; France-Brésil 1-0 ; Corée-Chili 4-0.

Qualifiés : Corée et France.

Groupe 4 à Maldonado (4 équipes) : Espagne-Belgique 1-1 ; Paraguay-Iran 0-0 ; Espagne-Paraguay 1-1 ; Belgique-Iran 0-0 ; Espagne-Iran 2-0 ; Paraguay-Belgique 3-2.

Qualifiés : Espagne et Paraguay.

Buts pour la France :

— Contre la Corée : Wenger (Strasbourg).

— Contre le Chili : Bansaye (Rouen), Prenveille (Caen), Simon (Rennes).

— Contre le Chili : Prenveille (Caen).

QUARTS DE FINALE

France bat Japon 2-0 ((35.000 spectateurs), mi-temps 1-0 ; buts : Fabre (7e), Carreau (83e). Corée bat Sénégal 3-3 (après prolongations, pénalties 4-3).

Hollande bat Espagne 2-2 (80.000 spectateurs) (après prolongations, pénalties 4-1) ; Paraguay bat Uruguay 1-0.

DEMI-FINALES

France-Paraguay 0-0, le Paraguay aux pén.

Hollande-Corée 1-2.

Si cela peut adoucir la peine de nos universitaires, on relève dans « France Football officiel » cette histoire assez étonnante qui s'est déroulée au cours d'un tournoi d'été. Le match se terminant sur un résultat nul, il faut en venir à la série des penalties. L'équipe dans laquelle joue l'auteur est privée ce jour-là de son gardien titulaire. Le remplaçant verra le premier tir frapper le montant gauche, le deuxième le montant droit, le troisième la transversale, le quatrième passer de peu au-dessus, le cinquième lui atterrir dans les mains sans qu'il ait bougé d'un centimètre. Aubour peut aller se vêtir !

Bjekovic et l'interprète

Les dirigeants d'Alkmaar (contrairement à la première impression laissée quand ils prétendirent obtenir gain de cause devant la F.I.F.A. dans l'affaire Bjekovic) le club hollandais, ne sont pas des gens têtus. Ils ont très bien compris toutes les bonnes raisons qu'il y avait que Bjekovic devienne niçois et, d'un coup d'un seul, l'autre mardi, comme par enchantement, ils ont oublié que ces bonnes raisons quelques heures auparavant, étaient encore les leurs. Ils ont renoncé, ces braves gens à ce que la F.I.F.A. s'empare du dossier et déclare, selon toute probabilité, que Bjekovic serait effectivement « hollandais » puisque c'est pour Alkmaar qu'il avait signé son premier contrat avant d'en signer un second à Nice. Ils ont donc accepté de régler « l'affaire Bjekovic » à l'amiable, loin des organismes officiels qui mettent tant de temps à statuer avant d'accorder trop de publicité à leurs décisions.

D'ailleurs le problème soulevé valait-il qu'en pleines vacances on éloigne de sa sieste une commission d'homologation de la F.I.F.A.

Car ce qui s'est passé serait un simple malentendu, une faute si bête qu'elle ne valait pas tout ce tapage. Par défaut d'un bon interprète, Bjekovic aurait confondu la signature d'un contrat à Alkmaar avec celle d'un simple autographe. C'est un péché bien véniel que les dirigeants hollandais lui ont pardonné.

Ainsi tout le monde est content : Nice, Bjekovic (il l'avoue à Jean-Jacques Simmler page 4-5) et Alkmaar le club qui n'a peut-être pas d'interprète mais dont le trésorier sait ce que devise veut dire. Il paraît que depuis une semaine, il n'arrête pas de se frotter les mains !

Alonso : l'O. M. de toujours

Peuchère ! L'O.M. sans tambour ni trompette, « sans transfert du siècle » ce n'est plus l'O.M. Trésor suggérait ici la semaine passée qu'à Marseille on arrive vedette, on ne le devient pas. Il faut rassasier le public de chiffres, d'idoles. Pour le match amical contre le Sporting de Lisbonne, trois jours avant l'ouverture du Championnat, il y avait 2 500 personnes. « Et, nous a dit un joueur, comme nous étions mené, ce public censé être le dernier carré des fidèles s'est mis à siffler. Quelques quolibets sont même partis à l'adresse d'Arribas. »

Fernand Méric tient sûrement le raisonnement qu'il vaut mieux 30 000 spectateurs alléchés par la présence d'une étoile, même si au bout du compte cela fait 30 000 mécontents parce que l'étoile n'a pas le rendement escompté, que 2 500 grincheux pestant toute la saison contre un excès d'humilité.

Et Fernand Méric a raison. Ce qui ne doit pas l'obliger à déclarer le vendredi : « On nous dit qu'il faut copier Saint-Etienne, alors je copie. Vous voulez des jeunes ? En voilà ! » Et, le dimanche à peine entamé, courir chercher Jairzinho à Nice où il joue un match amical. Le bruit avait aussi couru que l'oiseau rare recherché par l'O.M. était Palinha, le redoutable avant centre de Cruzeiro qui a fait énormément souffrir Piazza, en amical à Saint-Etienne. En fait, il s'agissait de Norberto Alonso, la petite vedette argentine, un buteur efficace et élégant de 23 ans. Le club olympien renoue donc, à peine après avoir projeté de l'abandonner, avec sa tradition des transferts-chocs. C'est l'O.M. de toujours.

Les pleins feux sur le monde sont en pages 22 et 23

L'HOMME DE LA SEMAINE

NENAD BJEKOVIC

le puncheur romantique

(Jean-Jacques SIMMLER)

Il y a en lui un je-ne-sais-quoi qui rappelle Josip Skoblar. Est-ce la profondeur des yeux et cette façon qu'ils ont de se fixer profondément, traversés d'un éclair vif et intense ?

Est-ce la silhouette coulée, le geste gracieux, la démarche légère et féline ?

Il y a un peu de tout ça en Nenad Bjekovic avec toutefois un peu moins de dureté, un peu plus de douceur dans un visage romantique bien fait pour séduire.

D'une petite voix au timbre timide, le nouvel avant centre niçois s'est recanté. Il nous a parlé, parfois avec l'aide de quelques mots d'anglais, mais le plus souvent par l'intermédiaire de son entraîneur Vlatko Markovic, de ce que fut sa vie, sa carrière nationale et internationale.

Il sait tout ce qui l'attend à Nice, combien la réussite sera belle, la vie dorée s'il parvient à convaincre, à faire vibrer cette corde sensible que les Niçois ont à fleur de peau.

Sera-t-il le grand joueur que l'on annonce ? l'homme qui amènera Nice au titre de champion de France, qui lui permettra une belle carrière dans la compétition européenne où il est engagé ? L'avenir nous le dira.

Pour l'instant, essayons de mieux découvrir le joueur et l'individu.

— Nenad Bjekovic, vos débuts ?

— Dans un petit club tout à côté de Belgrade. J'ai été remarqué à 19 ans par les entraîneurs de Partizan qui me suivaient depuis quelques années déjà. J'ai joué depuis huit saisons au Partizan de Belgrade.

La dernière nous a permis d'être champion de Yougoslavie. Pour ma part, j'ai terminé meilleur buteur du Championnat avec 24 buts. Je n'ai pas manqué un seul match des 34 que compte ce Championnat. J'ai, par ailleurs, joué 24 fois sous le maillot de l'équipe de mon pays.

— Quelle idée vous faisiez-vous du football français ?

SURPRIS PAR LES CLUBS

— Je ne pouvais en juger que sur les performances de votre équipe nationale, comme bien des gens le font en Yougoslavie. Tous nous pensons là-bas que votre football n'est pas bon. Je n'ai jamais joué contre une équipe française et il m'était difficile de me faire une autre opinion qu'à travers votre formation tricolore. Maintenant, depuis un mois que je suis là, je pense tout à fait différemment. J'ai joué en amical, j'ai été spectateur pour la première journée de Championnat à Sochaux et acteur contre Paris. Je peux dire que j'ai

changé d'avis. Le football de vos clubs est d'un bon niveau.

— Votre première apparition en Championnat contre Paris Saint-Germain ne fut pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

— C'est vrai et j'en suis le plus déçu. Je ne voulais pas tellement prouver pour moi-même, mais montrer ce que je pouvais apporter à la collectivité. Devant une équipe qui jouait aussi fermé que Paris, nous n'avons pas eu la réussite espérée. Personnellement, j'ai joué très décontracté. L'affaire soulevée par ma venue ici, tout ce monde qui attendait pour me juger ont fait que je n'étais pas du tout libéré.

UNE « ETOURDERIE »

— Justement, parlons de cette affaire. » Bjekovic hésite, Markovic le pousse à bien mettre les choses au clair.

« C'est vrai que j'ai signé un papier avec le club hollandais d'Alkmaar. C'est vrai aussi que j'ai d'abord signé le 15 mars un premier contrat avec Nice dans lequel une clause était stipulée qui voulait que je ne viendrais jouer ici que si Musemic repartait. En attendant, j'ai eu d'autres contacts. Alkmaar, Bayern Munich, Anderlecht, Ajax sont venus me voir. J'ai signé un petit papier qui n'était pas un contrat avec le premier nommé. J'ai été trompé, ma bonne foi a été surprise par une mauvaise traduction de l'interprète.

— On dit que cette « étourderie » a coûté cher au club. M. Lœuillet a dû s'« arranger » avec les Hollandais et user de beaucoup de diplomatie pour que vous ne soyez pas suspendu.

Bjekovic hésite encore. Markovic vient à son secours :

— M. Lœuillet s'est montré un diplomate avisé. Si vous voulez plus de détails, demandez-lui.

— Revenons à votre vie yougoslave. Vous n'avez pas encore 28 ans, âge auquel les joueurs yougoslaves peuvent sortir de leur pays et pourtant vous êtes déjà là à 27 ans et demi.

— Un arrangement a été trouvé.

— Heureux à Nice ?

— J'avais toujours dit que si je partais et que si l'on voulait de moi à Nice je viendrais ici. M. Markovic a pensé que j'étais le joueur qu'il lui fallait ; j'en suis très heureux. Mon amitié avec Katalinski m'a décidé. Pourtant, je dois vous dire que je n'étais venu qu'une seule fois sur la Côte d'Azur et que ce jour-là le match que nous devions jouer à Monaco avait été annulé tant il pleuvait.

— Une idée déjà précise de vos nouveaux partenaires ?

— J'ai été très étonné par l'ensemble de leurs qualités. J'ai tout de suite senti que je pourrai très bien m'assimiler. J'ai aussi beaucoup apprécié la façon dont tous m'ont accueilli. Nous devons pouvoir nous aider mutuellement et ainsi progresser.

FINISSEUR ?

— On vous attend surtout comme un finisseur, comme un marqueur de buts, genre Skoblar, par exemple.

— Je sais que l'on compte sur moi pour marquer des buts, mais je pense aussi que si tout le monde peut marquer, si l'attention n'est pas polarisée sur un seul et même joueur c'est encore bien meilleur pour une équipe. Je souhaite simplement ne pas laisser passer les occasions favorables qui se présenteront.

— Vous avez signé pour combien de temps ?

— Trois ans au départ. Si je me fie à ma première impression et si l'on veut encore de moi, je resterai volontiers plus longtemps.

— Cette blessure que vous avez à un bras ?

— Un souvenir d'un accident d'automobile.

— Blessé, l'avez-vous été souvent ?

— Presque jamais. Je pense avoir suffisamment de réflexes, de sens du danger qui menace pour l'éviter.

Elégance intacte malgré le tacle de Novi.

Markovic a alors cette belle formule :

— Bjekovic a cet instinct qui lui permet de jouer de ses pieds avec sa tête.

— Votre installation à Nice ?

— J'ai repris l'appartement de Musemic dans le parc Arcadières. J'y vis avec ma femme et mes deux enfants, un fils de 2 ans et demi, une fille de 4 ans.

— Vos premiers contacts avec la vie française ?

— Agréables et difficiles à la fois, à cause de la barrière de la langue. Katalinski m'aide beaucoup.

REUSSIR

— Parlez-nous de vos entraineurs. Quel est celui qui vous a le plus marqué ?

— Sûrement Vasovic, que j'ai eu durant deux ans à Partizan. Il a comme qualité première d'exiger beaucoup, mais d'être aussi capable de tout faire pour les joueurs.

— Etait-il plus sévère que Markovic ?

— Je pense simplement qu'il ont la même opinion sur le football.

— Qu'avez-vous fait en dehors du football ?

— J'ai étudié pour devenir professeur de sport plus tard.

— Quand vous n'étudiez pas et ne jouez pas au football ?

— J'aime la musique et le cinéma ; je m'intéresse à tous les autres sports, surtout au baskett où j'ai un peu joué. J'ai un profond attachement pour le cinéma français. J'aime beaucoup Delon, Belmondo, Ventura et aussi les chansons de Charles Aznavour.

— Votre souhait le plus cher ?

— Réussir ce que j'entreprends. »

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42100 St-Etienne

Naissance

Les villes des champ... veaux c... seraient ...

Le ch... va pas sa... tenir à so... celles exist...

Avec 9 co... 9 formes de co... 4 qualités de tissu... bas assortis, c... personnalisé, ... 100.000 possibi... de ...ons, quoi satisfaire ... plus ... d'ai... tant que les de... ...ut extrêmement réduits, ... tranquillité que le... vent bénévoles, pa... peuvent choisir la ... leur club, auquel n... brillante saison.

Après la f...

Les dirigeants du club ... mi-raisin, au retour des leurs a... tiaire.

Les joueurs étaient méconnais... tant la boue les avait maculés ... après une bonne douche, ayant rev... survêtement à capuche DUARIG, ... retrouvèrent vite leur entrain.

Propres et bien au chaud, ils ne sentaient plus la fatigue.

Leurs maillots, culottes et bas DUARIG, malgré les mauvais traitements, ne s'étaient pas déformés. Au prochain match, leurs tenues seront tout aussi éclatantes après un bon lavage. Et c'est avec fougue qu'ils se relanceront dans la mêlée pour défendre les couleurs de leur club.

La rage de vaincre

Le joueur déborde, fonce en pleine course, tire - Shoot réussi ! ! Ce fut un parfait match de fin de saison. Les maillots DUARIG n'avaient pas perdu leur éclat malgré les mauvais traitements.

Il faut dire que l'helanca polynosique coton (HPC) dont ils sont faits, les rend résistants, absorbants et faciles à entretenir.

Pour un joueur, possédé par la rage de vaincre, pouvoir se donner sans craindre pour sa tenue, c'est tout de même un atout !

Les benjamins

Les ...us passionnés ne sont pas tou... jours ... ls ! Il n'y a qu'à ... ontre de Benjamins ... r joie n'hésitant ... e ; DUA... comme aux ... les mail... ces catégo... Amérique ... établisé ... anca (mail... plus de souci ... près l'entraîne... ... faites résis... tenir.

...vent admirer leurs ... action sans arrière ...

Le goal

...ans une équipe les buteurs sont bien ... souvent à l'honneur, car ils déchaînent l'enthousiasme des spectateurs à ch... fois réussi. Le goal n'est pas moins

100 000 FAÇONS DE VOUS DISTINGUER

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication
DUARIG B.P n°1 42510 BALBIGNY Tél. 27 et 252 par (77) 01 91 11

Production **DUARIG : MAILLOTS**, shorts, bas, survêtements, sacs et **BALLONS** de **FOOTBALL, RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL**.

AVANT CENTRE OU PAS?

FÉLIX LACUESTA: LES RISQUES DU MÉTIER

(Jean-Marie LORANT)

SAINT-ETIENNE. — Toutes les équipes ne possèdent pas un Gerd Muller dans leurs rangs. Heureux Bayern qui possède cet oiseau rare capable de faire parler la poudre au poste d'avant centre.

Des avants centre, tous les clubs en cherchent. Qu'ils soient des clubs pros ou clubs amateurs. Et ils n'en trouvent pas.

Il est vrai que ce monsieur si recherché doit posséder des qualités tout à fait exceptionnelles, et Saint-Etienne appartient à cette catégorie de formations qui n'ont pas encore totalement maîtrisé le problème en ce début de championnat.

Un peu à la surprise générale, Robert Herbin a choisi de faire d'un des grands espoirs des Stéphanois, Félix Lacuesta, son avant centre, lui qui n'avait pratiquement jamais joué à cette place, sinon il y a très longtemps à Bayonne.

En deux matches, Félix a marqué un but contre Valenciennes et Robert Herbin se contente de dire :

« Il m'a donné de bonnes satisfactions. Il est jeune et a besoin de s'aguerrir. »

Félix n'a que dix-huit ans et il est à Saint-Etienne pour apprendre son métier.

« Je ferai tout ce qu'on me dit », dit-il simplement.

Pourtant, les commentaires ne sont pas toujours indulgents envers Félix qui éprouve quelque peine à s'imposer à cette place. C'est en milieu de terrain qu'il avait jusqu'ici donné les plus belles promesses, avec Saint-Etienne ainsi qu'avec les équipes de France scolaires et juniors.

« Il n'y a pas de comparaison, constate Félix Lacuesta. Il est bien plus facile d'évoluer au milieu de terrain où un joueur a tout le temps de voir le jeu qu'avant centre. Il est souvent le dos tourné au but et il est constamment surveillé de près par un ou deux défenseurs. Aujourd'hui, contre Metz, je crois que c'était encore plus difficile qu'à Valenciennes et j'ai dû accomplir des efforts physiques bien plus importants. »

Bel athlète de 1 m 83, 78 kg, Félix Lacuesta possède des qualités qui sont du domaine du buteur. Une bonne frappe des deux pieds — il a failli tromper Rey d'un tir croisé soudain en seconde mi-temps —, un excellent jeu de tête qui peut lui être utile pour marquer, mais aussi pour effectuer des remises en retrait.

Est-ce suffisant ? Il est encore trop tôt pour répondre. Pour l'heure, Félix Lacuesta n'a pas fait, il faut l'avouer, l'unanimité, et certains se sont même étonnés que Robert Herbin ne fasse pas rentrer Hervé Revelli qui piaffe d'impatience et ne comprend plus très bien.

Dans les dernières minutes, Piazza est venu occuper le poste d'avant centre. L'Argentin, avec sa masse impressionnante, a failli faire la différence...

Robert Herbin continue donc de laisser planer un certain mystère autour de ce poste d'avant centre qui fait « jaser ». L'expérience Lacuesta va-t-elle se pousuivre. Est-elle condamnée ?

Dans leur ensemble, les entraîneurs ayant eu Félix Lacuesta dans leurs équipes, Michel Hidalgo avec les scolaires, Jacky Braun avec les juniors et Robert Herbin lui-même ont prédit un bel avenir à l'enfant de Bayonne à un poste de demi ou une place d'arrière central.

Si l'entraîneur stéphanois a désigné Lacuesta pour les premières rencontres, c'est certainement qu'il poursuit un but. De toute manière, et Félix est le premier à le reconnaître, l'expérience ne sera pas inutile. Elle ne peut que lui permettre de progresser dans sa formation.

Il sera toujours temps d'effectuer le chemin inverse...

Les découvertes de Desgages et Bertin

(J.-P. OUDOT)

LAVAL. — Laval, cité tranquille de 50.000 habitants. Et tout à coup, un remue-ménage inattendu : la montée en Division I du Stade Lavallois, ce bon vieux et cher Stade Lavallois. Imaginez la scène, un instant... Les anciens du club vont, chaque jour, de découverte en découverte. L'une les amuse, l'autre les tracasse, la troisième les embarrasse, la quatrième les transcende...

Mais rien n'a profondément changé, au sein même du club. C'est le même enthousiasme « amateur », la même sérénité, la même joie de vivre simplement et tranquillement. Seulement voilà, cette montée en Division I a bouleversé les habitudes, les petites manies. Nul ne s'en plaint.

Ainsi, Roger Bertin le défenseur barbu, qui travaille aux Ponts et Chaussées à Château-Gontier, près de Laval :

« Je suis promotionnel et je ne puis m'entraîner que trois fois par semaine, le soir. Je n'ai rien changé à mes habitudes. Je découvre simplement de nouveaux camarades et je tiens d'ores et déjà à vous préciser que les pros qui sont arrivés n'ont pas la « grosse tête ». Bien au contraire. Ils sont tout simplement charmants. »

Prenez Alain Desgages qui est resté amateur puisqu'il occupe un poste très important au Crédit Agricole et qu'il n'entend pas prendre la proie pour l'ombre :

« Je donnerai un bon coup de main à l'équipe de Division III et à l'équipe fanion, si l'on fait appel à moi pour les rencontres à Laval. Il est en effet hors de question que je puisse me déplacer. »

C'est donc Michel Le Milinaire — qui a demandé et obtenu un an de mise en disponibilité — qui est le mieux placé pour nous parler de ses premières découvertes, de ses premiers contacts avec la Division I :

« Mes impressions sont encore un peu neuves, à dire le vrai, pour vous affirmer ceci ou cela. Pour moi, il est passionnant d'entraîner à ce niveau : chaque jour je varie les entraînements, cherche, cherche, cherche. J'ai l'immense avantage de pouvoir travailler avec des joueurs « réceptifs », qui écoutent et veulent sincèrement travailler.

Sur le plan du jeu, la première découverte vient du rythme nettement plus élevé des rencontres, du réalisme de certaines équipes et de l'efficacité du geste beaucoup plus prononcée. C'est passionnant. »

Tous les pros de Laval nous ont avoué que « Mimi » — c'est ainsi que, gentiment, Le Milinaire leur a demandé de l'appeler — les faisait travailler très dur aux entraînements et que le club devenait de plus en plus professionnel, au fil des jours.

Ce que devait d'ailleurs nous confirmer l'enthousiaste président, M. Bisson qui avouait avec bonne humeur :

« La Division I pour un dirigeant ? Ce n'est pas de la sinécure. Vous n'imaginez pas un seul instant les petits détails que nous devons régler, tant sur le plan administratif que médical, psychologique, etc. »

Et sans se concerter avec Le Milinaire, il devait faire la même réflexion :

« C'est dur mais passionnant. »

C'est en effet un club tout neuf, qui se monte peu à peu. Un club qui ouvre des yeux étonnés devant la Division I, mais qui commence déjà à s'y plaire énormément malgré les difficultés de tous ordres qui se dressent sur sa route. Et Le Milinaire devait toucher du doigt le plus important

« C'est trouver une certaine cohésion. Tous viennent d'horizons différents et il faut bien réunir ce puzzle. C'est évidemment le plus dur. Je n'ai pas changé de conception de jeu : je souhaite que Laval continue à pratiquer un football spectaculaire, enlevé. J'ai les hommes, le matériel humain pour continuer dans la voie que je me suis toujours fixée. »

Les temps, pour le moment, sont durs : 0 point en deux matches. Le public, si partagé lui aussi, au moment de dire oui à la Division I, suit, encourage. La preuve : il a acclamé les Lavallois à leur entrée aux vestiaires. Malgré la défaite essuyée devant Sochaux.

Le public a envie, lui aussi, d'aller de découverte en découverte. Il vit, lui aussi, une merveilleuse aventure qui bouge ses habitudes. C'est comme un conte de fées devenu réalité. On connaît beaucoup d'autres villes de 50.000 habitants qui envient ces si sympathiques Lavallois qui ont su relever le gant.

Desgages : la Division I, oui mais...

Lopez : examen réussi

BORDEAUX. — Les matches amicaux contre le Club Burgeois et Southampton avaient déjà permis d'établir sa valeur, mais à chaque fois ils n'étaient guère plus de deux mille à trois mille spectateurs pour se convaincre.

Sa performance à Troyes avait été jugée plus que satisfaisante, mais là encore, il avait fallu se référer à la presse. José Lopez appréhendait sa première production en championnat devant son public.

Comme Daniel Jeandupeux la saison dernière, José Lopez a pleinement réussi son examen de passage. « Ce fut un match crispant. Je crois l'avoir ressenti plus que tout autre. »

Là encore, ruisselant de sueur, les joues plus creuses encore sous l'épaisse moustache qui lui barre le visage, l'ex-Toulousain s'exprime à mots couverts et à voix feutrée, il est heureux, cela se voit, mais il veut garder jusqu'au bout le triomphe modeste, il revient de si loin.

« L'an passé, j'errais au sein d'une équipe toulousaine où il n'existait ni système de jeu, ni tactique préconçue. Cette année j'opère dans une équipe où tout est formidable, deux matches, deux victoires et une place en tête du championnat de France de Première Division. C'est vraiment trop beau. » Le nouveau libero de la formation bordelaise pourrait bien, à trente et un ans, être la révélation du championnat. « Pourtant, je vous assure que j'ai eu très peur. J'avais toujours la crainte de mal faire car je savais que l'on me suivait plus particulièrement. D'ailleurs, je n'avais jamais eu si mal au ventre durant un match. »

On ne l'aurait pas cru. Dès les premières minutes de la rencontre, il y eut deux ou trois interventions décisives, face aux remuants attaquants nordistes. Des relances d'une prévision qu'on n'avait pas toujours connue à Bordeaux et son entente avec Guy Fraunié se fit instantanément :

« Il est facile de jouer avec lui, car c'est un garçon sérieux », reconnaît José Lopez.

Quant à Philippe Bergeroo, l'excellent gardien bordelais, il semble enfin avoir trouvé derrière José Lopez la confiance et la détermination qui lui manquaient, notamment dans les séries et sur les balles aériennes. Il sait maintenant qu'il lui faut anticiper ou se fier au jeu de tête de son arrière central ; jusqu'à Patrice Barrat, pourtant peu à l'aise au poste d'arrière latéral et Michel Le Blayo encore un peu tendre qui sut retrouver le placement idéal sur le terrain, facilitant ainsi la tâche de leur milieu de terrain.

Après Strasbourg, Metz, Nancy et Toulouse, José Lopez est parti pour prolonger une carrière qu'il avait cru définitivement terminée au début de l'été.

Ch. G.

Carrières comptables

Pour ceux qui veulent se diriger vers l'expertise comptable

Préparez tranquillement chez vous l'examen probatoire du D.E.C.S., presque toujours indispensable pour vous orienter vers l'expertise comptable. Il vous ouvrira déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales. Date prévu de l'examen : avril 1977.

Préparation complète au probatoire du D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : 1re ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

Ayez confiance en vous

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Un premier pas sera fait vers le D.E.C.S. et l'expertise comptable

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion ou les professions libérales.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable.

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° 8896 sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide n° 8896. Pour le B.P., guide n° 8896, B.
NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....

Diallo la Foudre

VALENCIENNES. — Il faut reconnaître qu'au début de la partie son comportement amenait, ici et là, quelques sourires : « C'est un wagon de marchandises. Il n'arrive pas à déplacer son arrière-train arrivant toujours le dernier à la soupe. »

De fait, Diallo, l'ailier gauche nominatif de Troyes, n'affichait pas l'élégance du geste, qui sied généralement aux footballeurs de couleur, partout et nul part, il ne semblait pas constituer un gros danger pour Delachet, par ses démarrages anticipés, d'autant que par l'attitude prudente de son équipe, il se cantonnait, très loin, de la ligne de feu :

D'abord Metsu l'avait serré de près, mais devant le peu d'efficience du Malien dès qu'il était en possession du ballon, il le laissa naviguer à sa guise dans l'entre-jeu et puis la confiance était-elle en même temps dans le camp valenciennois ? Personne ne craignit plus personne. Encore moins Diallo, dont les dribbles déroutaient certes, mais qui n'usait pas apparemment de sa force de frappe.

En avait-il, au moins ? A part un tir de très loin, capté sans mal par Delachet, Diallo dont le seul service rendu à sa formation avait été la blessure au tibia infligé certainement sans intention de nuire à Wrazy dans un choc appuyé, entre deux masses athlétiques impressionnantes, n'était pas pris au sérieux. Pour maints observateurs l'opinion était sans appel :

« Costaud, bonne couverture de balle, mais il a besoin d'être lancé. Or, dans le contexte troyen... à moins qu'il s'installe au centre de l'attaque, mais il n'a aucune chance avec la tenaille Kupkowiak-Coumba. » C'est beau l'optimisme !

A la reprise V. A. perdit de sa superbe se désagrégea et Troyes devint de plus en plus menaçant, on s'aperçut alors que Diallo était un footballeur complet et qu'il causerait des ravages dans une équipe résolument offensive. Allumant mèche sur mèche il exposa sa solide carcasse de plus en plus aux avant-postes.

Son exploit toutefois se situa très en retrait à près de trente mètres, ratissant une balle dans une zone où V. A. était submergé ; il n'eut pas l'ombre d'une hésitation. Les filets furent secoués et Delachet qui n'y avait vu que du feu ne tarissait pas d'éloges par la suite.

Enfin Diallo était apprécié à sa juste valeur, Diallo-la-foudre, avait frappé, il faillit frapper à nouveau un grand coup après le but de Zorzetto recueillant une offrande de Tota, il ajouta un autre boulet de canon qui frôla la transversale. Plus tard, Diallo, riait de toutes ses dents blanches sous les compliments de ses camarades.

Par son but égalisateur, il avait contribué à semer le doute dans les rangs valenciennois, trop sûrs d'eux et avait ouvert la voie de la victoire et, dehors, où une foule silencieuse s'interrogeait sur ce qui avait paralysé à ce point ses favoris, il n'était plus question de « wagon de marchandises ! »

René LESCAUT.

A l'occasion du match amical

FRANCE-MOENCHENGLADBACH

QUI AURA LIEU LE

24 AOUT 1976

AU

PARC DES PRINCES

La Fédération Française de Football éditera son

233e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales.

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (4 timbres à 1 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

Cahuzac : « Une leçon profitable »

LENS. — En quittant le terrain, Cahuzac, comme s'il ne voulait pas y croire, porta un dernier regard vers le tableau lumineux du stade Félix-Bollaert, qui indiquait encore le score : Lens 4, Bastia 3. Et, pensif, il s'engouffra dans le tunnel qui conduit aux vestiaires.

Un petit temps de réflexion et, très calme comme à son habitude, il analysa le match.

Certes, je m'attendais à ce que cela soit difficile. Lens a tout de même d'autres arguments que Laval. Mais la manière dont avait débuté la rencontre, j'étais en droit d'attendre un autre déroulement. Mener 2 à 0 après vingt minutes de jeu et de plus à l'extérieur, avouez que c'est assez inespéré.

Bien sûr, encore sur le coup de la surprise, les Lensois ont encaissé le second but assez stupidement. Mais cela est assez fréquent. Au lieu d'être freinés dans leur élan, les Nordistes sont repartis de plus belle et à leur tour, ils ont connu la réussite en marquant quelques minutes plus tard. C'est alors que nous aurions dû jouer serré et maintenir notre rythme. Au contraire, nous avons ralenti. Nos avants ont couru au lieu de faire circuler rapidement la balle.

Ils se sont usés. Notre milieu de terrain fatigué aussi a nettement accusé le coup après la pause et notre défense a manqué de sang-froid. Puis la balle malheureuse de Orlanducci n'a pas été pour arranger les choses. Déçu je le suis, non pas sur les résultats, les Lensois ont fort bien joué et ils possèdent une équipe, mais c'est la façon de nous y prendre qui me donne des regrets. Espérons que la leçon aura été profitable et que de telles erreurs n'auront plus cours au prochain match contre Nantes. »

Tout cela est vrai. Il n'empêche que Bastia a présenté à Lens un fort beau visage. L'impression est favorable. La dernière recrue corse, en la personne du gardien de l'équipe de Yougoslavie, Petrovic, vaut de l'or. Quel talent, quelle autorité. Il fallait voir à quelle subtilité et quel brio il s'opposait aux tirs décochés sous tous les angles par une ligne d'attaque lensoise absolument déchaînée en début de match.

De ce côté Cahuzac peut être rassuré. Il pourra aussi compter sur Djazic, ailier véloce, déconcertant par ses dribbles et ses feintes. Luccini, Orlanducci, Papi, Zimako, Félix et Franceschetti sont là bien en place, égaux à eux-mêmes et prêts à permettre au club corse de réaliser malgré de sérieuses ponctions dans l'équipe, comme le regrette Cahuzac, un parcours aussi brillant que l'an dernier.

A. D.

Lozano d'Ayora : un sérieux espoir

NIMES. — Il grandira car il est Espagnol. Miguel Lozano, né le 7 janvier 1957 à Ayora (province de Valencia en Espagne), peut et devrait confirmer ce proverbe, bien qu'il attende sous peu la nationalité française. En effet, il n'a connu qu'un club, Nîmes Olympique avec lequel il débuta en junior première année.

Reparti en Espagne avec ses parents, il est revenu à Nîmes et a opéré plusieurs fois avec l'équipe de Troisième Division et neuf fois avec les professionnels.

1 m 73, 74 kilos, il est vif, rapide, incisif et doté d'un tir fulgurant des deux pieds. Il a l'étoffe pour s'imposer et comme il est volontaire à souhait, c'est un espoir sérieux.

Mignot : « De sérieux espoirs »

« Malgré l'échec de votre équipe, vous avez fourni un match de qualité et devez être réjoui de votre prestation ?

— Oui, sans doute, il y a lieu d'être satisfait, mais le résultat est là et un partage de points m'aurait semblé plus conforme à la logique.

— Vos attaquants ont été moins vifs et moins en verve que ceux d'en face.

— C'est certain, mais il nous faut encore faire nos classes car nos joueurs ont besoin de retrouver le rythme et surtout de témoigner de plus de tempérament. Quand nous venions avec Lyon, nous avions des arguments pour répliquer ce qui nous fait défaut à Angers.

— Les Nîmois ont quand même modifié leur comportement et présenté une équipe où les jeunes étaient en nombre.

— Ils ont justement l'ambition de s'imposer et ne rechignent pas à disputer toutes les balles et même à revenir pour les conquérir alors que chez nous on ne fait pas preuve de la même détermination.

— Votre conclusion ?

— Nous nous attendions à être en péril et je pense que peu d'équipes gagneront à Nîmes mais, pour nous, notre production nous autorise à nourrir des espoirs sérieux. »

Dubaële : «Avec Pokou...»

REIMS. — Claude Dubaële a joué à Reims jusqu'en 1962. Cette fois c'est en entraîneur de l'équipe adverse qu'il y est revenu. Et le moins qu'on puisse dire c'est que ces retrouvailles se sont faites sous le sceau d'un entretien assez compréhensible. L'équipe rennaise qu'il vient de prendre en main n'a pas fait grande impression, surtout dans le compartiment offensif. En deux matches les Bretons n'ont pas marqué le moindre but. Pis encore : ils n'ont pratiquement jamais inquiété le gardien adverse, Marcel Aubour, si l'on excepte une balle qu'un faux rebond dévia en pleine figure de l'ancien Breton. Elle

était tirée par Delamontagne, un jeune au jeu encore primaire, mais qui s'avéra le seul capable d'une action profonde, car Willim, brouillon et esseulé, Richard méconnaissable ont totalement manqué de perçant. Cette carence n'échappa naturellement pas à Claude Dubaële qui n'en conserve pas moins calme et lucidité.

« Il me manque Pokou que j'espère récupérer bientôt et qui est capable de valoriser cette ligne. Avec lui, c'est la dimension supérieure et tout s'éclaire. En attendant, je compte beaucoup dans l'avenir immédiat sur Anafal. »

Le sombre Marocain est pourtant sorti avant la fin de la rencontre, mais il était au bout de son rouleau. Son comportement avait été assez insolite : porteur du n° 11 et tout d'abord à l'aile, il avait vite fait quelques passages au centre dans une équipe longuement dominée et où l'attaque travaillant trop isolément pour pouvoir aller profondément dans le dispositif rémois durant toute la première mi-temps.

Après la pause, les Bretons distancés d'un seul but devinrent plus entreprenants. Anafal était alors résolument dans l'axe et son action plus soutenue permit au milieu rennais avec un Guermeur omniprésent de faire meilleure figure et de contester même la maîtrise du jeu.

C'est à ce moment que M. Helies, sur contre-attaque de Santamaria, accorda à ce dernier un penalty qui surprit tout le stade... surtout le Stade Rennais.

Rennes, le moment d'humeur passé, continua à faire circuler le ballon. Mais Anafal avait donné plus que sa mesure du moment et il céda sa place. Un peu mieux affûté, on peut penser qu'il apportera à l'attaque rennaise plus de consistance. Elle en aura besoin pour son match de demain contre Lens, une équipe qui a concédé trois buts sur son propre terrain mais... qui en a marqué quatre aux Bastiais. Or, une victoire est indispensable aux Rennais pour ne pas se laisser distancer dans ce Championnat auquel il vient d'accéder.

L. P.

Gilles Rampillon, le frelon

NANTES. — Le destin a parfois de ces ironies... C'est ainsi qu'on peut se demander si Arribas ne vient pas de quitter Nantes au moment même où commence d'éclore l'équipe dont il rêvait pour remplacer celle célèbre des années 65-66 avec ses Gondet et Simon entre autres. Oui, depuis très longtemps, José cherchait à rebâtir une équipe brillante dont le noyau viendrait du club. Avec l'aide de Jean-Claude Suaudeau — qui fut le brillant meneur de jeu de cette époque 65-66 — José touchait au but.

Et c'est en tant qu'entraîneur de l'Olympique de Marseille qu'Arribas assista à la virtualité de cette équipe qui, si elle continue sur le ton qu'elle avait adopté devant l'O.M., devrait être une des attractions de la saison. Le capitaine Henri Michel, après cette belle victoire, était radieux.

« C'est un début encourageant et aussi un plaisir de jouer au milieu de cette équipe toujours en mouvement, toujours à la recherche du changement de rythme. Si cela continue, on va bien s'amuser cette saison. »

(Victor PERONI)

Inutile de dire combien Henri Michel est heureux d'être resté nantais et Michel Hidalgo, qui alla lui faire compliment, pense que Michel, pour cette équipe jeune, enthousiaste et généreuse, est le capitaine idéal. C'est vrai, maintenant qu'il n'est plus obligé de tout faire — comme ce fut le cas au début de la saison dernière où il tint l'équipe à bout de bras — Michel peut « prendre de la hauteur », ne pas se perdre — et perdre presque de son crédit auprès de ceux qui ne lui pardonnent rien — dans de multiples tâches. Désormais, il peut se consacrer aux grandes orientations, car autour de lui tout le monde bouge et tourne. La grande confirmation de Van Straelen — dont, à mon avis, on n'a pas fini de découvrir les qualités — donne à ce milieu de terrain nantais une plus grande assise. Le jeune Lorientais, qui ne renonce en effet jamais à attaquer, n'en est pas moins un grand ratisseur de balles.

C'est lui qui remet toujours le ballon « sur le métier ». C'est un jeune Bonnel qui, contre l'O.M., faillit marquer deux buts, un sur une action Michel - Pécout - Baronchelli d'entrée de jeu, l'autre sur une magnifique passe de retrait de Pécout — à qui d'ailleurs il avait au départ donné la balle.

A 19 ans, il n'est quand même pas le plus jeune de cette équipe qui débute en trombe puisque Thierry Tusseau, lui, a 18 ans. Du coup, à 23 ans, Gilles Rampillon, l'élégant footballeur qui a laissé tomber les études, apparaît comme un « vieux ». Gilles, vendredi soir, était d'autant plus heureux que sans avoir réussi à se mettre très en évidence, il avait quand même marqué les deux premiers buts de la rencontre.

Rien que d'y repenser, ses yeux pétillaient de malice. Car c'est un joueur futé que vendredi soir Marius Trésor et Gérard Migeon ont dû prendre pour une sorte de frelon puisqu'il tourbillonnait autour d'eux et était toujours là pour les piquer douloureusement. Lui aussi aurait pu quitter Nantes et n'en a rien fait.

Comme Michel, il est probable qu'il ne le regrettera pas.

SOGEX

UNIECO prépare à 640 CARRIERES

110 CARRIERES INDUSTRIELLES
Automobile - Ordonnancement - Mécanique - Electronique - Bureau d'études - Electricité - Personnel sécurité - Froid, chauffage, contrôle thermique - Aviation - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Mécanicien automobile - Monteur dépanneur radio T.V. - Dessinateur calqueur - Monteur frigoriste - Monteur câbleur en électronique - Magasinier industriel - Mécanicien - Monteur en chauffage central - etc. - Préparation aux C.A.P.
NIVEAU TECHNICIEN : Agent de planning - Dessinateur en construction mécanique - Technicien électronicien - Dessinateur en chauffage central - Sous-Ingénieur en automobile - Traceur en chaudronnerie - Analyste du travail - et. - Préparation aux B.P.
NIVEAU SUPERIEUR : Chef du service d'ordonnancement - Chef d'atelier de construction mécanique - Esthéticien industriel - etc. Préparation aux B.T. et B.T.S.
NIVEAU DIRECTION : Ingénieur directeur technico-commercial d'entreprises industrielles.

100 CARRIERES FEMININES
Education - Paramédical - Secrétariat - Décoration - Comptabilité - Mode et couture - Vente au Détail - Mécanographie - Esthétique et Coiffure - Tourisme - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Auxiliaire de jardins d'enfants - Sténo-dactylographe - Hôtesse d'accueil - Aide-comptable - Dactylo-facturiere - Couturière - Sténographe - Vendeuse - Réceptionnaire - Perforeuse vérifieuse - etc. - Préparation aux C.A.P.
NIVEAU TECHNICIEN : Assistante secrétaire de médecin - Secrétaire - Décoratrice - Ensembler - Correspondancière commerciale et technique en langues étrangères - Assistante dentaire - Etalagiste - Technicienne en commerce extérieur - etc. - Préparation aux B.P.
NIVEAU SUPERIEUR : Secrétaire de direction - Econome - Diététicienne - Visiteuse médicale - Secrétaire technique d'architecte et du bâtiment - Documentaliste - Technicienne en analyses biologiques - Chef de publicité - etc. - Préparation aux B.T. et B.T.S.

90 CARRIERES COMMERCIALES & ADMINISTRATIVES
Comptabilité - Représentation - Administratif - Publicité - Mécanographie - Vente au détail - Immobilier - Commerce extérieur - Relations publiques - Marketing - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Aide-comptable - Aide-mécanographe comptable - Agent d'assurances - Agent publicitaire - Agent immobilier - Employé des douanes et transports - Vendeur - Secrétaire - Employé - etc. - Préparation aux C.A.P.
NIVEAU TECHNICIEN : Représentant voyageur - Comptable commercial - Dessinateur publicitaire - Inspecteur des ventes - Décorateur ensemblier - Correspondancier commercial - B.E.P. d'agent administratif - etc. - Préparation aux B.P.
NIVEAU SUPERIEUR : Chef de comptabilité - Chef de ventes - Contrôleur des impôts - etc - Préparation aux B.T. et B.T.S.
NIVEAU DIRECTION : Ingénieur directeur commercial - Ingénieur d'affaires - Directeur administratif - Technicien du marketing.

60 CARRIERES ARTISTIQUES
Art littéraire - Art des jardins - Publicité - Journalisme - Peinture - Dessin, illustration - Edition - Cinéma - Ameublement, aménagement des magasins - Arts graphiques - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Décorateur floral - Lettreur - Jardinier mosaïste - Fleuriste - Retoucheur - Monteur de films - Compositeur typographe - Tapissier décorateur - Disquaire - Négociant en objets d'art - Gérant de galeries d'art - etc.
NIVEAU TECHNICIEN : Romancier - Dessinateur paysagiste - Journaliste - Artiste peintre - Maquettiste - Photographe artistique, publicitaire, de mode - Dessinatrice de mode - Photograveur - Décorateur ensemblier - Chroniqueur sportif - etc.
NIVEAU SUPERIEUR : Critique littéraire - Critique d'art, de cinéma - Styliste de meubles et d'équipements intérieurs - Documentaliste d'édition - Scénariste - Esthéticien industriel - etc.
NIVEAU DIRECTION : Directeur d'édition.

80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
Paramédical - Chimie Générale - Papier-photographie - Protection des Métaux - Génie chimique - Peinture - Pétrole - Physique - Textiles - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Aide laboratoire médical - Agent de fabrication des pâtes, papiers et cartons - Retoucheur - Electroplaste - Agent d'entretien des industries chimiques - Aide préparateur en pharmacie - etc. - Préparation aux C.A.P.
NIVEAU TECHNICIEN : Laborantin médical - Aide-chimiste - Technicien en pétrochimie - Technicien en analyses biologiques - Technicien géologue - Technicien en protection des métaux - Technicien de fabrication du papier - etc. - Préparation aux B.P.
NIVEAU SUPERIEUR : Chimiste - Chimiste du raffinage du pétrole - Biochimiste - Préparation aux B.T. et B.T.S.
NIVEAU DIRECTION : Ingénieur directeur technico-commercial chimie appliquée - Chimiste métallurgiste.

30 CARRIERES INFORMATIQUES
Saisie de l'information - Programmation - Exploitation - Environnement de l'ordinateur - Conception - Applications de l'informatique - Mécanographie - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Opérateur sur ordinateur - Codifieur - Perforeuse vérifieuse - Pupitreur - Chef opératrice - Mécanographe et aide-mécanographe - etc. - Certificat d'aptitude professionnelle aux fonctions de l'informatique (C.A.P.I.).
NIVEAU TECHNICIEN : Programmeur - Programmeur système - Chef d'exploitation d'un ensemble de traitement de l'information - Préparateur contrôleur de travaux - Application de l'informatique en médecine - etc. - Préparation au B.P. de l'informatique.
NIVEAU SUPERIEUR : Analyste organique - Analyste fonctionnel - Application de l'informatique à l'ordonnancement.
NIVEAU DIRECTION : Ingénieur en informatique - Directeur de l'informatique - Ingénieur technico-commercial en informatique.

60 CARRIERES AGRICOLES
Agriculture générale - Agronomie tropicale - Aliments pour animaux - Fleurs et jardins - Laiterie - Génie rural - Elevages spéciaux - Economie agricole - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Garde-chasse ou de domaine - Mécanicien de machines agricoles - Fleuriste - Chef de cultures des pays tropicaux - Horticulteur (fleurs et légumes) - Représentant en antiparasitaires, en engrais, etc. - Préparation aux C.A.P.
NIVEAU TECHNICIEN : Technicien en agronomie tropicale - Sous-Ingénieur agricole - Dessinateur paysagiste - Entrepreneur de jardins paysagistes - Technicien en alimentation animale - Chef de culture - Comptable agricole - Technicien agricole - etc.
NIVEAU SUPERIEUR : Conseiller agricole - Conseiller de gestion - Directeur technique en aliments pour animaux - etc.
NIVEAU DIRECTION : Directeur d'expoitation agricole - Ingénieur directeur technico-commercial d'entreprises alimentaires.

110 CARRIERES BATIMENT & T.P.
Gros-œuvre - Maîtrise - Bureau d'études - Mètré - Secrétariat et gestion - Equipement intérieur - Electricité - Chauffage et conditionnement d'air - Etc.
NIVEAU PROFESSIONNEL : Maçon - Dessinateur calqueur en bâtiment - Electricien d'équipement - Peintre en bâtiment - Menuisier - Charpentier en charpente métallique - Cimentier en béton armé - Plombier sanitaire - etc. - Préparation aux C.A.P.
NIVEAU TECHNICIEN : Chef de chantier du bâtiment - Dessinateur en bâtiment, en travaux publics - Metreur en bâtiment spécialisation maçonnerie, menuiserie - Sous-Ingénieur en bâtiment et T.P. - Commis d'architecte - etc. - Préparation aux B.P.
NIVEAU SUPERIEUR : Conducteur en travaux de bâtiment et travaux publics - Projeteur calculateur en béton armé - etc.
NIVEAU DIRECTION : Ingénieur directeur technico-commercial en bâtiments et travaux publics - Promoteur en construction.

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 640 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT

Retournez-nous le bon à découper ci-contre, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète sur les carrières envisagées.

GROUPE UNIECO

Préparation également à tous les examens officiels : CAP - BP - BT et BTS

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT
notre documentation complète UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une croix ☒) (écrire en majuscules)

☐110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐100 CARRIERES FEMININES
☐90 CARRIERES COMMERCIALES & Adm.
☐60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐60 CARRIERES AGRICOLES
☐110 CARRIERES BATIMENT & T.P.

NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE .....
.....
.....code postal.....

UNIECO 3,137 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cédex FRANCE
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 LIEGE

des Clubs

BORDEAUX

BUIGUES EN PLUS

BORDEAUX. — Vendredi soir, Bordelais et Lillois ont réconcilié le football avec 12.000 spectateurs. A l'issue d'un match plein, sans retenue et sans faute, un de ces matches auxquels on aimerait assister plus souvent. Un vrai match de professionnel.

Comment dès lors analyser les raisons d'une victoire et celles d'une défaite ? Les spectateurs sont là, bien souvent pour prendre leur plaisir quand il passe, et surtout s'il passe.

Pour cette deuxième journée de Championnat, ce fut le cas à Bordeaux. On en remerciera jamais assez les Girondins et les Lillois, puisque c'est ce qu'ils ont fait en cette soirée d'un certain vendredi 13.

Un entraîneur (André Menaut) rêvait après une victoire et son vis-à-vis (Georges Peyroche), non moins satisfait après une défaite ; ce n'est tout de même pas si banal qu'il faille se taire pour ne retenir que le résultat sec, froid et péremptoire d'un 2 à 1 sans signification. Un score qui ne veut plus rien dire lorsque, ici, une jambe, là un poteau, auraient pu transformer en succès ce qui était revers ou en triomphe ce qui n'était que succès. Bordelais et Lillois avaient ceci en commun qu'ils restaient, tous deux, sur une première victoire. Lille, chez lui, face à Reims (2-1), Bordeaux, à Troyes (1-0).

La ligne était donc en faveur des hommes d'André Menaut ; ils ne s'en sont pas écartés, grâce notamment à Alain Giresse et Jean Gallice, auteur de deux buts, mais aussi à Daniel Jeandupeux qui, pendant quatre-vingt-dix minutes, joua au chat... et à la souris, avec son vis-à-vis Gauthier, à telle enseigne que ce dernier n'eut pour seul éclair, pendant le match, que la vision d'un carton jaune, sanctionnant sa débauche d'irrégularités.

Mais qui n'a jamais eu recours aux expédients pour stopper ce qui ne peut l'être ? Et comment blâmer Gauthier d'avoir attendu si longtemps avant de se résoudre à employer les grands moyens qui s'imposaient, face à un Daniel Jeandupeux virevoltant, insaisissable ?

Christian GRENE.

LAVAL

SOURIRES QUAND MEME !

LAVAL. — Les protégés de Michel Le Milinaire ont bien réagi et ont promis de retenir la leçon que venaient de leur donner les Sochaliens. C'est la raison pour laquelle on peut faire confiance à cette « bande » composée de « vieux » professionnels et de « jeunes » amateurs, heureux de pouvoir s'abandonner aux délices de la Division I.

En effet, les Lavallois ont finalement admis la supériorité sochalienne et appris, à leurs dépens, combien le mot « réalisme » prenait une certaine signification, au niveau le plus élevé. Et s'ils regrettaient de n'avoir pas pu ouvrir la marque avant le but meurtrier de Pintenat, juste avant la mi-temps, ils n'en abaissent pas pour autant les bras et se sont déjà retroussés les manches pour les difficiles épreuves futures.

On eut pu craindre en effet que cette deuxième défaite — la première du stade Francis Le Basser beaucoup plus garni que les dirigeants n'osaient l'espérer — aurait des répercussions psychologiques graves, dans un club qui découvre, petit à petit, un nouvel univers. Apparemment, le moral n'a pas été touché et les encouragements qui ponctuèrent leur rentrée aux vestiaires n'ont pas manqué de leur remettre du baume au cœur.

Il reste beaucoup à faire pour que Laval devienne « opérationnel ». Et Michel Le Milinaire, ce pédagogue souriant, en est le premier conscient :

« C'est une nouvelle aventure que nous entamons. Avec un moral effectif. Et il y a bien naturellement des « bavures » qui s'estomperont avec les entraînements, le temps, les rencontres officielles. Je vous donne rendez-vous dans un mois. A ce moment-là, nous saurons où nous en serons. »

L'avantage, à Laval, c'est aussi de ne pas se faire un monde de cette Division I. Le président Bisson nous l'a encore rappelé :

« Si nous devions redescendre à la fin de la saison, je vous assure que nous n'en ferions pas un drame. Ce qui ne veut pas dire pour autant que nous abdiquons toutes prétentions de bien figurer parmi l'élite. »

C'est clair. C'est aussi pourquoi les Lavallois, anciens et nouveaux, travaillent dans la joie.

Reste bien sûr à améliorer beaucoup de points.

1) **La cohésion.** Ce fut flagrant contre Sochaux : rares furent les automatismes, le placement adéquat sur le terrain. Question de patience.

2) **L'absence de Prieto.** Le Lillois manque — déjà — beaucoup car, outre sa classe, il apporterait son sens du placement et son expérience. Actuellement, seul Lemée est un joueur expérimenté. C'est un peu « juste ».

3) **Aider Keruzoré.** L'ancien Rennais est resté un prince du dribble mais il ne semble pas assez soutenu au milieu du terrain car Smerecki, chargé de besognes défensives, ne peut pas tout faire tandis que Camara, qui manque hélas ! de puissance et de souffle, joue trop par à-coups.

4) **S.O.S. ailiers.** Malgré ses efforts méritoires, Ange Di Caro n'est plus le fringant ailier qu'il était à Aix ou à Marseille, mais un avant centre qu'il était devenu à la force du poignet à Nancy.

Quant à Cougé « l'Olympique », il n'est pas assez vif pour percer une défense adverse sur l'aile gauche. A domicile, il vaut mieux deux ailiers spécialisés. En revanche, Cougé, à l'extérieur, pourrait mieux s'extérioriser à ce poste excentré de l'attaque.

Laval n'est donc pas au bout de ses peines. Il s'y attendait. Et il possède un avantage incontestable : il peut travailler en paix, en sachant pertinemment que son style de jeu, plus économique que certains clubs de Division I, finira par payer. Le tout est qu'il ne soit pas trop tard.

On croit savoir que les entraînements sont particulièrement durs. C'est la voie à suivre pour noter les progrès les plus sensibles. Patientons. Comme tous ces Lavallois qui ne perdent pas le sourire.

J.-P. O.

LENS

SOWINSKI AVAIT SON PLAN

LENS. — Vingt mille personnes ont assisté à un début haut en couleurs et fertile en rebondissements. Vingt mille personnes ont porté et acclamé une équipe lensoise qui, après vingt minutes de jeu, était menée par 2 à 0 et qui non seulement réussit à refaire surface mais trouva les ressources nécessaires pour l'emporter de fort belle manière. Lens incontestablement, venait de débuter par un véritable coup d'éclat.

Ce fut, comme nous l'avons dit, un match à émotion, vivant et avec des buts (7). Lens avait attaqué la rencontre avec une certaine nervosité, visiblement le tract. Puis il accéléra l'allure, pratiqua un jeu collectif bien plus poussé que l'an dernier, au sein duquel Daniel Leclercq, qui a bien su assimiler ses nouvelles fonctions, Elie Bousdira et Krawczyk jouaient les grands premiers rôles. Très vite l'excellent Petrovic démontra aux vingt mille spectateurs que sa réputation n'était pas surfaite. Il se trouva sur la trajectoire de tous les tirs des attaquants nordistes qui, sans son brio et aussi un brin de réussite, aurait pu très bien faire la différence dans les dix premières minutes.

Mais alors que tout le stade attendait le premier but lensois, ce fut au contraire Bastia qui allait prendre l'avantage. Parti d'une position de retrait, Devigne s'engouffra, personne ne l'attaqua et, des vingt-cinq mètres, ajusta un tir qui surprit le jeune portier lensois. A peine remis de leur surprise, les « sang et or » encaissaient un deuxième but par Félix. C'était la douche froide. Mais sans Franceschetti, les Corses pouvaient croire, un peu vite, que la cause était déjà entendue. Pour les Lensois, le raisonnement différait et ces deux buts assez surprenants furent le test, pour eux, d'un coup de fouet au lieu de les abattre.

Et cela fit basculer le match de façon spectaculaire. Les Bastiais ralentirent, les Lensois accélérèrent. Ils accélérèrent même si bien qu'en un quart d'heure ils redressèrent la situation, d'abord par Jankovic puis par Bousdira.

On attendait après le repos une nouvelle orientation du cours du jeu, avec les Corses reprenant l'initiative. L'attente fut aussi lente que vaine. Lens, solide, sentait Bastia à sa portée. Les Nordistes se regroupèrent bien et lançaient de bonnes contre-attaques. Puis, après avoir tenu, ils portèrent des flèchse acérées. Et ce fut l'enchaînement normal. Deux autres buts, un en l'occurrence un nouveau de Jankovic et un d'Orlanducci contre son camp, portèrent la déception bastiaise à son but.

M. Jourdain, qui n'avait pas été très heureux tout au long du match et qui n'en était plus à une fausse note près, prit une décision aberrissante en accordant un penalty imaginaire aux Corses. Fort heureusement, Lens avait encore en réserve un but qui lui valait la victoire.

Adolphe DELANNOIT.

LYON

TOUJOURS EN RODAGE, MAIS...

« Nous avons beaucoup souffert, nous aurions pu perdre sans crier à l'injustice et pourtant nous pouvions aussi bien l'emporter dans les deux dernières minutes si Domenech n'avait pas trouvé le poteau sur un tir et si Bernad n'avait pas trop enlevé le sien. Mais de toute façon je ne suis pas mécontent de ramener un point. »

Telles furent les réactions d'Aimé Jacquet après ce match terminé sans but mais non sans frayeur, sur ce terrain nancéien.

Déclarations qui correspondent, d'ailleurs, très exactement au déroulement de cette partie au cours de laquelle Lyon ne dut qu'à la sûreté de sa défense de s'en sortir à bon compte.

Même Chiésa reconnaissait :

« Nous n'avons pas été très bons, nous avons manqué de sérénité, moi-même je n'ai pas été très à l'aise, je manquais de balles en première mi-temps, ensuite je suis passé plus en milieu de terrain, mais ça n'a pas duré. »

Hé oui ! car un match dure quatre-vingt-dix minutes et il ne semblait pas que les Lyonnais les « avaient » dans les jambes.

Lyon avait pu faire illusion, à Saint-Ouen en battant largement Paris S.-G. encore que Jacquet reconnaisse que cette victoire avait été des plus heureuses :

« Paris S.-G. s'est surtout battu lui-même et je ne faisais aucune illusion sur le degré de possibilités de mon équipe. Elle manque d'autorité, elle souffre du manque de placements valables. Quand nous avions le ballon nous savions très bien l'utiliser sur ce stade lorrain mais les hommes ne se trouvaient pas. Ce n'est pas inquiétant. »

Lyon était au complet, Domenech et Cacchioni faisaient leur rentrée, ils ont été sans reproche, même si Cacchioni eut à souffrir dans sa tache de juguler Platini. Il est indéniable aussi que l'ex-capitaine strasbourgeois, l'Israélien Spiegel ne s'est pas encore adapté à la manière de sa nouvelle équipe. Mais l'homme a suffisamment de classe pour s'affirmer plus compétitif. Il a eu des actions et notamment un tir en position d'ailier gauche qui sont rassurants.

Jacquet le reconnaît :

« Spiegel apporte plus de sérénité en milieu de terrain, c'est un joueur de talent qui sera plus brillant quand il se sera intégré à ses nouveaux coéquipiers. »

On a toujours dit que Lyon est l'équipe des débuts de saison, qu'elle démarre très bien mais finit très mal. La dernière saison l'a confirmé encore que jouer la finale de la Coupe est un sûr garant des possibilités d'un ensemble bien agréable à voir. Mais cela ne va pas sans répercussion :

« Il est indéniable qu'après cette finale de Coupe — précise Jacquet — que nous avons perdue, un certain désenchantement a pu se produire. Je pense que mon équipe ne tourne pas du tout à son rythme réel. Ce sont les prochains matches qui vont nous servir. Il faut que les automatismes renaissent, que chacun trouve sa place idéale, comprenne le copain, se complète. »

Jacquet a raison car il est indéniable que, pour simple exemple, le duo-maître Chiesa-Lacombe n'a pas, à Nancy, étalé tout son savoir. Certes Lacombe a été touché durement au genou, en première mi-temps et qu'ensuite il a été moins ingambe. Chiésa lui aussi a répugné à se lancer constamment dans ses habituelles actions — ou peut-être ne le pouvait-il pas à son degré de forme actuelle — mais tout n'a pas été gris dans cette équipe lyonnaise. Il y a eu d'abord cette défense impeccable, sûre, autoritaire, à l'image de Mihajlovic et aussi de ce Jodar, défenseur intraitable et contre-attaquant magnifique. Bernad aussi a été remarqué, il a été le seul à placer des tirs valables et quand Mariot — qui fut remplacé par Lanthier — consentira à ordonancer son jeu et, surtout, sera moins rouspéteur, l'ailier ne ratera pas des occasions comme ce fut le cas à Nancy.

T. A.

LILLE

PEYROCHE SATISFAIT

BORDEAUX. — Avant la rencontre, Georges Peyroche, paraissait détendu, presque serein, comme son homologue bordelais, il avait décidé de reconduire purement et simplement l'équipe qui lui avait donné entière satisfaction, lors de la première journée. C'est ainsi que Desmenez et Mezy se retrouvaient sur le banc de touche, pendant que les jeunes : Borel et Gauvin, allaient devoir justifier la confiance de leur entraîneur.

Il est indéniable que les Lillois ont plus dans la capitale girondine, surtout en seconde mi-temps, après la rentrée en jeu de Michel Mézy. Quant à ce fameux penalty de la dix-huitième minute, s'il ne parut pas très clair à tout le monde il mérite quelques explications.

« Jeandupeux est arrivé dans les dix-huit mètres devant Gardon qui l'a stoppé régulièrement, mais en tombant Bernard a touché le ballon involontairement de la main » explique Jean-Claude Chemier, placé mieux que quiconque pour juger de la situation. Sévère ou non, ce penalty ne saurait faire oublier les deux autres assez litigieux où toujours Jeandupeux et Giresse furent stoppés.

Transformé une première fois le penalty fut d'ailleurs retiré. M. Leloup ayant estimé que les Bordelais étaient entrés dans la surface de réparations avant le coup de pied.

« Je pense que Giresse allait le placer ce tir du même côté, en fait il a fait exactement le contraire. J'avais une chance sur deux et j'ai perdu » explique Chemier qui, en quelque autre occasion, allait afficher un certain brio.

Il ne pouvait rien contre le but marqué d'une tête plongeante par Jean Gallice à quelques secondes de la mi-temps, après la pause, le jeu fut égal et toujours alerte grâce notamment à Michel Mézy en qui Stanislas Karasi trouva le complément idéal pour sacrifier davantage à sa tâche offensive. C'est ainsi qu'à trois reprises, l'international yougoslave put montrer toute l'étendue de son immense talent.

Ch. G.

MARSEILLE

A LA RECHERCHE DU STYLE ARRIBAS

NANTES. — Lorsque vendredi soir, après la défaite de l'O.M., José Arribas apris dans le vestiaire — c'était la première fois de sa vie qu'il se trouvait dans le vestiaire des « visiteurs » — que Saint-Etienne, chez lui, n'avait pu marquer contre Metz, il fit la grimace et, loin de se réjouir comme certains au spectacle des Stéphanois qui piétinent, il laissa échapper :

« Eh bien ! cela va encore être un match difficile. »

Car en fait, demain Marseille reçoit Saint-Etienne et Saint-Etienne n'est pas le genre d'équipe à rester trois matches sans faire parler la poudre.

Or l'O.M. est actuellement, si l'on peut lui appliquer ce mot à la mode, en pleine reconversion. La saison dernière était, on l'a dit et répété sur la Canebière, une saison de transition terriblement bien sauvée par une neuvième victoire en Coupe qui fera de l'équipe marseillaise une de nos ambassadrices européennes.

Et José, qui a su donner un style à Nantes, voudrait bien — il y est allé pour cela — donner aussi un style à Marseille dont le jeu n'est pas assez posé, encore que les Marseillais aient démontré devant la furia nantaise qu'il y avait quand même chez eux quelque chose de plus cohérent grâce surtout à Noguès, Yazalde — les deux hommes s'entendent parfaitement — et aussi le jeune Fernandez qui confirme ses progrès.

José n'a pas la tâche facilitée car, pour le premier match, son équipe est tombée sur un Lens étonnant et, pour sa deuxième rencontre — mais cela l'a moins surpris, on le conçoit facilement — il s'est heurté à un Nantes époustouflant. « Jamais deux sans trois » dit-on. Alors il s'attend, contre les hommes de Robert Herbin, à un match particulièrement coriace.

L'idéal pour José serait que l'O.M. ne perde pas trop de terrain et soit déjà suffisamment transformé au moment d'entamer la Coupe des Coupes.

« Mais pour cela, dit-il, il nous faut travailler dur pour trouver ce qu'il est convenu d'appeler « un fond de jeu » de manière à pouvoir coordonner les qualités de chacun et leur faire rendre le meilleur. C'est seulement à ce moment-là que nous pourrons compter sur une certaine constance dans les résultats. »

Albert Emon, qui était treizième homme vendredi à Nantes, et qui joua quelques minutes à la place de Zlataric — pas mauvais du tout — pourrait fort bien faire sa rentrée pour accueillir les Stéphanois. Un homme sautera donc. La décision sera prise aujourd'hui.

Victor PERONI.

METZ

LA CONFIANCE EST REVENUE

SAINT-ETIENNE. — Là où la plupart des équipes se cassent les dents depuis quatre ans et subissent régulièrement la loi des « verts », il y a tout lieu de se montrer satisfait d'un match nul. C'était bien le cas des Messins au soir de cette seconde journée de Championnat, d'autant que la formation de Georges Huart avait débuté par un « couac » huit jours plus tôt devant Nantes et son public.

Il était donc impératif de redresser le banc immédiatement et Patrick Battiston et ses camarades espéraient secrètement réaliser quelque chose dans l'antre du champion de France.

« C'est un résultat qui va nous permettre de prendre confiance, et un match nul comme celui-là était la meilleure chose qui puisse nous arriver. C'est vraiment très bon », soulignait simplement l'ex-capitaine de l'équipe de France juniors qui venait d'accomplir une performance en tous points remarquable.

Ce Patrick Battiston, qui revient de Montréal en excellente condition, symbolise la nouvelle vague messine où Bernard Zénier et Rémy, excellents devant les Stéphanois, tiennent déjà un rôle capital.

« Ce point est encourageant, estimait également Georges Huart, car nous alignions ce soir une équipe très jeune. Nous sommes actuellement dans une période de transition puisque, par rapport à la saison passée, ne jouaient pas à Saint-Etienne Tota, Betta, Rastoll, Jeitz et aussi Hausknecht. Cela fait beaucoup, d'autant qu'il n'y a pas eu d'apport extérieur. »

Aussi Georges Huart déployait-il un large sourire devant la prestation offerte par sa jeune classe en même temps qu'il insistait sur l'esprit d'abnégation de ses « anciens », Braun et Curioni qui abattirent un gros travail défensif avec une ardeur et une combativité de juniors.

Cette volonté de tous, cette détermination ont sans aucun doute permis à Metz de parvenir à ses fins. Mais si l'équipe lorraine s'est recroquevillée au milieu et en défense pour atteindre son objectif, elle l'a toujours fait avec intelligence, portant dès qu'elle le pouvait le danger dans le camp de Saint-Etienne, ce qui faisait dire à Huart :

« Au plan des occasions de but, nous terminons à égalité avec les Stéphanois et je crois même que nous nous créons la plus belle avec Curioni en début de seconde mi-temps. Bien sûr, nous avons subi sur l'ensemble du match le pressing de Saint-Etienne, mais je pense que nous avons également su le contenir. »

Voilà pourquoi, après la déception causée par le faux pas du premier jour, Metz tend à retrouver une grande partie de son appétit. Le temps travaille pour cette équipe capable de jouer sur les sentiers battus du Championnat ce rôle de franc-tireur qui lui alla si bien la saison passée. Mais avec cette fois une maturité plus grande qui la projette plus loin.

J.-M. L.

NANCY

SI REDIN CROYAIT AU PERE NOEL !

Antoine Redin, l'entraîneur de Nancy n'était pas content mais pourtant pas amer :

« On domine une équipe comme Lyon qui nous faisait peur, on peut lui planter plusieurs buts et on n'en marque aucun et c'est par miracle qu'on n'encaisse pas deux buts dans les deux dernières minutes. C'est vraiment extraordinaire non ? »

Il nous a évité la sempiternelle remarque : « C'est ça le football » car le Tatane de Nancy ne se veut pas sentencieux.

Redin se refuse à faire la critique de ses équipiers qui ne lui ont pas donné satisfaction :

« Quand j'ai quelque chose à reprocher à un joueur, je le fais « en famille » pour le reste, c'est votre boulot de

juger ceux que vous avez vus... »

Hé oui ! Même ceux que nous n'avons « pas vus » par exemple l'avant centre Dussier ou ceux que nous n'avons qu'entraperçus comme Rubio et Rouyer deux « Canadiens » qui pourtant ne nous ont pas habitués à les rechercher sur un terrain.

Ces deux internationaux (en tout genre) n'ont pas encore récupéré leurs fatigues des J.O. et surtout n'ont pas effacé les méfaits des décalages horaires successifs, alors que leur complice Platini semble bien sur la voie de la pleine forme après les mêmes tribulations.

En deux matches Nancy a marqué un seul but et encore, sur penalty (de Platini évidemment), c'est là le fulgurant raccourci des défauts de cette équipe lorraine : la carence de son attaque.

Pourtant ce ne sont pas les occasions de but qui ont manqué notamment au cours d'un séjour de plus de dix minutes dans le camp lyonnais où il semblait impossible que De Rocco restât invaincu face à cette meute d'assaillants. Et pourtant cela fut.

Bien sûr il y avait Platini qui, la saison passée, a marqué 22 buts pour Nancy, mais Di Caro, qui le suivait au tableau de marque n'est plus là. Dussier fait ce qu'il peut et Chebel débutait à l'aile droite. Rouyer était le troisième attaquant, il eut un seul de ses habituels jaillissements. Rouyer opérait à l'aile opposée à celle qu'il occupe actuellement.

« Je l'ai mis à gauche — précise Redin — parce que le débutant Chebel est plus à l'aise à droite et je pensais qu'Olivier pouvait être dangereux de son pied droit en jouant à gauche. »

Redin, en revanche, ne cache pas sa bonne opinion sur sa défense :

« On a souvent critiqué les hommes de cette ligne, c'était injuste; contre Lyon ils ont été impeccables. Ça j'aimerais bien qu'on le dise, qu'on le répète. »

Redin déplore les absences de ses blessés comme Rora, Lerebours, Chenu, Jeannol mais si on pouvait lui injecter un sérum de vérité, l'entraîneur lorrain dirait aussi que ce qui lui manque c'est un vrai avant centre, un fonceur, un homme qui pourrait traduire le travail de tous les autres comme le faisait Martinez, en Division II il est vrai.

S'il croyait au Père Noël, Redin lui écrirait pour lui demander un Onnis, un Bianchi ou un Pintenat ou Lacombe. Mais Redin ne croit pas au Père Noël.

T. A.

NICE

DEJA LA FATIGUE !

NICE. — Dès que l'on apprit que Jean-Marc Guillou souffrait d'une possible fracture du gros orteil du pied droit et que Katalinski avait peut-être hérité du même genre de blessure mais au nez on comprit mieux pourquoi l'équipe de Nice connut tant de difficultés à venir à bout de Paris Saint-Germain, se sont là, à coup sûr, deux joueurs essentiels dans le jeu niçois. Si pour le second nommé on peut dire qu'il sut tout de même bien se servir de ses pieds et adresser quelques tirs meurtriers, dont deux sans le brio du jeune Bensoussan eussent pu faire mouche, on remarquera que Jean-Marc Guillou fut par contre très, très effacé. Il lui était impossible de se bien placer et de se servir de son pied droit, ce qui lui valut de manquer un but tout fait. Nice n'avait pas besoin de ce handicap pour parvenir à percer l'épais mur défensif que Paris Saint-Germain avait érigé devant ses attaquants. On attendait nettement mieux d'une équipe qui avait joué d'excellents matches amicaux et était allée gagner à Sochaux pour la première journée.

A cela plusieurs explications :

L'intégration du nouvel avant centre le Yougoslave Bjekovic ne fut guère facilitée dans un milieu qui ne tournait vraiment pas à un bon régime. Jouve n'avait pas son rendement habituel, Huck ne rayonnait pas. Tout ceci faisait donc que le milieu de terrain niçois n'était pas très efficace, ni très inspiré pour venir assurer l'indispensable tâche défensive si l'on en juge par toutes les actions dangereuses que se créèrent les Parisiens en contre-attaque.

Adams lucidement reconnaissait combien avait été modeste voire même inquiétante sa production personnelle et combien aussi l'ensemble niçois avait eu du mal à jouer sur un bon rythme et à enchaîner correctement ses mouvements.

« Nous avons tous ressenti une certaine lassitude. Normal d'ailleurs après avoir joué 10 matches en 29 jours. Il nous faut trouver notre second souffle après ce début de saison assez éprouvant. »

Markovic aime bien tordre le cou à tous les canards qui passent ici et là, surtout à celui qui tendrait à faire paraître son entraînement trop sévère.

« Il s'est simplement passé, poursuit Markovic, **que nous n'avons pas eu la maturité suffisante pour résoudre le problème donné. Trop de joueurs n'ont pas donné le meilleur d'eux-mêmes. Voilà tout. Je reconnais aussi, sans démagogie aucune, que Paris a bien joué le coup. Heureusement que chez nous des hommes comme Sanchez, Grava et Toko se sont bien battus. »**

Et une fois encore ce fut Toko qui devait s'illustrer. Ce jeune homme de 24 ans est en train de s'épanouir. Avec ses longs segments, son agilité, sa force, il devient un attaquant de plus en plus redoutable. Un maître coup de tête au premier poteau, et il assurait d'une balle plongeante le maigre succès niçois.

J.-J. S.

NIMES

DANS LA FOULEE DE BOYRON

NIMES. — Ce match est resté dans la tradition des confrontations entre les deux équipes. Si le succès nimois fut légitime, il n'en fut pas moins compromis et le suspense demeura jusqu'au bout. On peut même ajouter qu'il est dommage que le public n'ait pas davantage répondu aux espérances des dirigeants. Les absents le regretteront.

Certaines des oppositions entre les deux clubs dans le passé avaient été empreintes d'une vive couleur et les Angevins avaient su établir leur cartel. Et, dès l'engagement d'ailleurs, ils se manifestèrent par contres dangereux de Barthélémy ; cet attaquant, qui avait défrayé la chronique et que l'on s'étonnait de voir porter le maillot visiteur alors que les deux ex-Nîmois Boule et Iniesta le connaissaient bien.

La réponse nîmoise fut immédiate et, dès lors, ce match était lancé et tenait ses promesses. Cependant, au jeu académique des Angevins, les Nîmois, qui réalisaient de leur côté quelques mouvements agréables, se montraient plus incisifs et leurs offensives rapides et alertes ne manquaient pas de créer des soucis aux défenseurs opposés.

Et ce fut logiquement que le tandem Boyron-Lozano ouvrait la marque sur une action percutante à souhait.

Au repos, l'avance nîmoise était bien légère en fonction des interventions respectives des deux gardiens. Dès la reprise, les locaux s'imposaient avec netteté et Fouché, à trois reprises, par des plongeons spectaculaires, évitait une aggravation au tableau. Après ce quatrième quart d'heure difficile pour les visiteurs, ceux-ci devaient profiter d'une contre-attaque pour égaliser, Orlandini étant lobé par Edwige.

Un instant désunis, les Nîmois devaient se ressaisir et reprendre l'avantage par Boyron très en verve et meneur de jeu remarquable. Il devait tranquilliser définitivement leurs supporters à trois minutes de la fin par Dussaud, dont le but fut contesté par ses adversaires réclamant le bénéfice d'un coup franc pour charge contre Brucato.

R.-J. GEBELIN.

PARIS S.-G.

LES VERTUS DU REALISME

NICE. — Perdre à l'extérieur à onze minutes de la fin, sur une tête plongeante qui frôle le genou de votre gardien et passe sous le pied d'un défenseur placé sur la ligne, voilà qui, assurément, n'est pas fait pour engendrer la bonne humeur. Pourtant, Paris Saint-Germain n'a pas accueilli comme une catastrophe cette courte défaite.

« N'oublions pas que nous jouions à Nice, une équipe toujours très bonne en début de saison, avouait le président Hechter, visiblement plus à l'aise qu'après la sévère défaite du vendredi précédent à Saint-Ouen face à Lyon. **Bien sûr, nous en sommes toujours au stade de zéro point en deux matches,** enchaînait-il, **mais du moins avons-nous vu une équipe qui était nettement améliorée par rapport à la précédente et qui peut espérer en des jours meilleurs. Les premiers points ne sauraient tarder. »**

C'eût été, à coup sûr, une énorme surprise si Paris Saint-Germain l'avait emporté à Nice. Ils étaient nombreux ceux qui s'attendaient à une défaite fort sévère des gens de la capitale. Il faut croire que Vasovic et ses hommes ont su tirer rapidement les enseignements de la défaite devant Lyon, où la défense s'était avérée d'une grande perméabilité par la faute d'un marquage approximatif et aussi d'un manque de cohésion explicable par le placement nouveau de certains éléments défensifs.

Or, le dos au mur, puisqu'il n'avait pas tellement eu le choix pour se refaire de bonnes bases défensives, Paris Saint-Germain a fait front et ce avec un certain talent. Attaquant le match fort intelligemment, assurant d'abord ses arrières, l'équipe de Vasovic s'est appuyée sur une méthode réaliste qui consistait en une très bonne occupation du milieu de terrain par quatre éléments comme Laposte, Justier, Piasecki et Dahleb et un marquage derrière en une individuelle efficace. C'est ainsi que Novi lutta avec grand bonheur devant Bjekovic, Cenzatto tint avec courage la distance face à ce diable de Toko et Bauda s'en sortit fort bien devant Sanchez. Pilorget, dans un rôle d'arrière de soutien aux points chauds, de colmatage de brèches, se révéla très à son aise.

J.-J. S.

REIMS

AVEC BETTA UN AUTRE EQUILIBRE ?

REIMS. — Certes en d'autres temps, ce score de 3 à 0 obtenu contres Rennes eût valu le bonus mais il ne doit pas donner aux Rémois le sentiment d'avoir réalisé un très grand match. L'adversaire était ce vendredi dernier une proie facile et l'on peut même s'étonner que le score n'ait pas été plus important au regard de la domination. Mais Bianchi toujours handicapé par son avant-bras blessé, et sa préparation perturbée a manqué de vivacité pour convertir en but des actions bien amorcées par des amortis dont il a le secret. Mais Bonnec n'a pas eu le rayonnement dont on le sait capable. Mais Simon a manqué ses tirs après avoir lui aussi bien préparé son geste.

Pierre Flamion convient de ses erreurs mais il en met une bonne partie sur le compte du terrain dont nous avons exposé ici la triste aventure.

Mais est-ce bien de ce pelé, de ce galeux, que vient tout le mal ?

En tous les cas deux joueurs s'en sont fort bien accommodés : Havler et Betta, un excellent milieu en devenir. En enrobant un peu à la sauvette l'ex-Messin et Rennais, il se pourrait que Reims ait récupéré le pion qui manquait sur son échiquier depuis le départ de Krawczyk et qui aurait pu lui faire cruellement défaut. Certes son entente avec Bianchi fut moins spectaculaire que lors d'un précédent match amical mais elle demeure potentielle et pourrait valoir une brillante performance à l'Argentin désormais servi par deux vrais ailiers et surtout par un numéro 10 clairvoyant. Ce qu'on ne pourra confirmer que lorsque Betta sera capable d'une action soutenue et continue. A court d'entraînement, il demanda à quitter le terrain à vingt minutes de la fin du match.

Si l'attaque ne fut pas ce que l'on peut en attendre, c'est au niveau de la défense centrale que Reims donnera le plus de satisfaction. La charnière Durand-Laraignée à la complémentarité bien rôdée désormais, a été impressionnante. Le premier nommé sobre, net, efficace, ponctuel, permet au second de mener à nouveau quelques raids offensifs. L'un d'eux lui permit d'ouvrir le score. Il faillit récidiver presque aussitôt sur un nouveau coup de tête que Hiard fut tout heureux de pouvoir bloquer. Aussi est-on satisfait de constater que le projet de départ du Franco-Argentin n'ait pas abouti. L'équipe rémoise paraît ainsi à nouveau capable de jouer les outsiders dans ce Championnat qui commence.

Lucien PERPERE.

SAINT-ÉTIENNE

HERBIN : « EN PROGRES »

SAINT-ETIENNE. — Les Stéphanois n'ont jamais été désignés comme les champions des départs en fanfare. Souvenez-vous la saison passée des premiers pas de Saint-Etienne dans le Championnat. Au terme de la huitième journée, les « verts » étaient devancés par Nice, Lyon, Marseille. Cette année, ils partent pour une marche semblable puisque les voilà avec deux points en deux matches et toujours à la recherche d'une première victoire.

Alors faut-il s'inquiéter pour Saint-Etienne ? Depuis leurs exploits en Coupe d'Europe les « verts » ont conquis le cœur du pays et tout le monde tient à être au courant de l'état de santé de nos Stéphanois, certains n'hésitant pas à faire de larges détours sur la route des vacances pour se rendre compte eux-mêmes.

Aussi, faut-il être inquiet après ce nouveau match nul, et ce à un mois de se rendre à Sofia ?

Eh bien, la première chose à considérer, comme le souligne Robert Herbin, c'est certainement le délai d'un mois qui sépare Saint-Etienne du premier match contre Sofia.

« Nous avons tout le temps de nous préparer à ces rencontres de Coupe d'Europe. Avant, il y a quatre matches de Championnat et c'est à cela surtout qu'il faut songer. »

« J'estime que nous avons accompli un match exemplaire. Il y a eu de notre part beaucoup d'engagements et j'ai noté une nette progression dans notre manière de jouer ainsi que dans la cadence à laquelle nous avons mené le jeu. Ce sont des aspects très positifs de ce match avec la bonne rentrée de Christian Synaeghel qui a tenu les 90 minutes. Le côté négatif, nous avons perdu un point sur notre terrain, mais ce n'est pas trop grave. »

Ainsi avec le retour de Synaegel et la progression sensible de l'ensemble, Saint-Etienne prouve qu'il ne tardera plus à être redoutable. Ce n'est plus qu'une question de temps et de patience.

« Il nous a manqué le coup de patte pour surprendre une défense très renforcée » remarquait encore Robert Herbin.

C'est bien peu de chose et l'on peut penser que les « verts » seront prêts au jour J. La rentrée probable de Dominique Rocheteau contre les Marseillais permettra à Saint-Etienne de disposer de son attaquant numéro 1, et d'offrir le visage d'une équipe plus épanouie. Car l'efficacité manque encore aux champions de France malgré les coups de boutoir de Patrick Revelli, les centres en finesse ou les tirs-canons de Christian Sarramagna, la bonne volonté de Félix Lacuesta.

Car Saint-Etienne n'a pas encore résolu le problème du poste d'avant centre. Lacuesta ne s'est pas imposé au cours des deux premiers matches, Jean-Marc Schaer est parti à Bastia... quelle est l'idée de Robert Herbin ? Patrick Revelli ? Hervé ? X... ?

Personne ne sait... tout le monde attend et veut voir.

J.-M. L.

SOCHAUX

LES YEUX OUVERTS

LAVAL. — La sérénité des forts, vous connaissez ? Eh bien ! les Sochaliens de Paul Barret la possèdent. Ils ont joué le « coup » à Laval comme il fallait : sans fioritures, ni cadeaux. En agissant comme des professionnels chevronnés qu'ils sont devenus, à force de parcourir toute la France et d'y visiter tous les terrains.

A Laval, ils s'attendaient à un feu d'artifice des Lavallois, en début de match. Ils ont rapidement maîtrisé l'étincelle des partenaires de Kéruzoré pour pratiquer un football exempt de fantaisie et de risque. Et, petit à petit, au fil des minutes, ils ont posé d'abord les banderilles puis terrassé l'adversaire qui n'en pouvait mais. Comme un toréro usant son adversaire avant de le « terminer ».

Ainsi, Soler et Pintenat lancèrent-ils deux coups de poignard meurtriers dans le dos des promus de la Division 1. D'abord, juste avant la mi-temps grâce à un exploit personnel de Pintenat, ensuite en plein cœur de la deuxième période grâce à Gérard Soler qui profita d'une double bévue de Kostic et de Cougé pour décocher un tir sec et précis. Et le tour était joué !

Sochaux a donc bien réagi après sa courte défaite à domicile, essuyée devant Nice la Terreur. Et il apparaît que les protégés de Paul Barret entament la nouvelle saison, comme ils avaient effectué la précédente ! Avec un moral à toute épreuve, un style de jeu bien élaboré et un réalisme amélioré.

Paul Barret devait avouer :

« Je suis doublement satisfait. D'abord parce que nous prenons deux points à l'extérieur. Ensuite parce que les deux buts ont été réussis par Pintenat et Soler, deux buteurs qui se cherchent encore un peu, à l'orée de cette saison. C'est important pour eux car cela va leur donner une confiance accrue, pour la suite de la compétition. »

Reste en tout cas à améliorer le rythme car Sochaux n'a pas joué à vitesse grand V au stade Le Basser. Simple question de temps, là encore. Logiquement, les partenaires de Courbis devraient remplir, une nouvelle fois, le rôle d'outsiders et de trouble-fête du championnat. Ils en ont, incontestablement, les moyens, quand bien même personne n'aurait renforcé les rangs sochaliens à l'intersaison.

Sochaux rentre de nouveau dans le concert européen, cette saison, puisqu'il affronte, au premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A. les Ecossais d'Hibernian. Ces derniers ne hantent pas les nuits des Sochaliens, si l'on se réfère à l'opinion de l'international Robert Pintenat :

« A chaque jour suffit sa peine. Ce match est comme une récompense pour nous. On y pensera au moment voulu. Pas avant. »

J.-P. O.

VALENCIENNES

DESTRUMELLE : « HALTE AUX TRICHEURS ! »

VALENCIENNES. — L'euphorie se prolongeait, le brillant comportement des Valenciennois devant Saint-Etienne une semaine auparavant avait inspiré confiance... A condition, bien sûr, que les intéressés ne prennent pas l'affaire par-dessus la jambe. Apparemment, ce n'était pas le cas. V. A. virevoltait, s'engageait et, dès la troisième minute, Zaremba héritait d'un centre de Six pour battre Arblay. Assurément, on allait tout droit vers le « carton » tant V. A. était « facile » et tant Troyes aux limites situées était malmené. Et de regretter déjà que le bonus ait été supprimé ! Même la blessure de Wrazy au tibia labouré par les crampons nécessitant dix-sept points de suture et qui fut remplacé par Kuskowiak à la fin du premier quart d'heure ne rafraîchit pas l'optimisme. Certes, au fil des minutes, l'absence d'un second but impatienta. La rareté des occasions ou les ratés lors de celles-ci irritèrent, le manque de réplique au durcissement exagéré des Troyens étonna mais personne ne s'inquiéta. Troyes ne paraissait pas devoir mettre en cause l'avance valenciennoise qui de toute façon s'augmenterait après la pause. Mais c'est là où l'or aux réserves quelque peu entamées se changea en plomb vil. Répugnant à se donner à fond, tombant dans un football de salon et adoptant un rythme lent, les Nordistes se diluèrent progressivement pour offrir un style totalement décousu. Alors Troyes dont les moyens à priori modestes avaient consolidé l'optimisme s'enhardit. Sur un contre, Diallo, par un tir d'une puissance inouïe, ramenait socre dée parité. Rien n'était perdu naturellement. Encore convenait-il de repartir sur des bases saines. Hélas ! S'énervant de plus en plus, ne se trouvant plus du tout, les équipiers de Neubert sombrèrent corps et biens et ce fut le plus normalement du monde que Zorzetto forgea le gain des représentants de l'Aube. Ceux-ci qui n'ont pas la prétention de viser haut, eurent au moins le mérite de se battre sans restriction et s'ils avaient signé un troisième but, un tir de Diallo frôlant la transversale, personne n'aurait été scandalisé.

Chacun dans les tribunes se regardait, cherchant à comprendre comment cette équipe valenciennoise, si pimpante, avait-elle pu tomber aussi bas. Le nul contre Saint-Etienne avait jeté la poudre aux yeux, tourné les têtes aussi. Pénible fut la rentrée aux vestiaires. Furieux, Destrumelle se déchaîna avec une violence de langage inusité chez lui :

« Perdre n'est rien quand on a fait le maximum. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. J'ai eu affaire à une majorité de tricheurs. Ils reçoivent des coups et disent merci. Ce sont des footballeurs ceux-là ? Tout au plus des gentlemen du ballon rond. Je suis honteux. Le public a été volé et je ne l'admets pas. Il est évident que, sans meneur de jeu, nous n'avons pas grand-chose à prétendre. Mais en attendant son arrivée, nous avons pendant quelques semaines la faculté de pallier ce handicap par une combativité identique à celle déployée devant Saint-Etienne. Ici, les « planqués » furent légion. Ils vont connaître leur douleur. Entraînement deux fois par jour de samedi à lundi. La prochaine fois, ils ne se laisseront pas marcher sur le ventre. Le gros tour de tête emmené, je vais le faire retomber. »

René LESCAUT.

Hier

2e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANCY 0 **LYON** 0	Nancy. — MOUTIER**** — PALKA****, CARON****, CURBELO*****, COHUET**** — BARRET****, RUBIO***, PLATINI****** — CHEBEL***, DUSSIER**, ROUYER***. — 12e : RACZINSKI. 13e : CLOET. — Entr. : REDIN. — Total : 42. Lyon. — DE ROCCO**** — JODAR****, MIHAJLOVIC****, PAILLOT****, DOMENECH***** — CACCHIONI****, BERNAD**** — CHIESA***, LACOMBE***, SPIEGEL***, MARIOT*** puis LANTHIER*** (70e). — 13e : DELESTRE. — Entr. : JACQUET. — Total : 41.	160.632 F 10.153 spect. Arbitrage de M. Meeus	Les Lorrains auraient pu effacer, devant leur public, l'humiliant carton (1-4) encaissé au mois d'août de l'an passé. Ils ont dominé ce match, sous la houlette d'un Platini, qui sans être dans son plein rayonnement se mit pourtant en vedette. Mais Nancy s'il sait très bien construire ne sait pas conclure on le vit notamment dans une période de quinze minutes (le cinquième quart d'heure) où assaillant la surface lyonnaise, aucun tir valable ne partit pour inquiéter l'impeccable De Rocco, bien protégé par Domenech, Mihajlovic, Jodar et Paillot. Nancy souffrit de la petite forme de Rubio et Rouyer et de l'insuffisance de Dussier mais a eu la satisfaction de constater que ses deux nouveaux jeunes Chebel et Barret ne dépareraient pas l'ensemble.
NIMES 3 (1) Boyron (16e, 75e) Dussaud (89e) **ANGERS** 1 (0) Edwige (60e)	Nîmes. — ORLANDINI*** — BOISSIER****, MITH***, SANLAVILLE***, KABILE*** — MORETTI***, SAMUEL****, BOYRON***** — DUSSAUD****, LOZANO**** puis SABATIER**** (81e), DELLAMORE*****. — 13e : CHAMP. — Entr. : FIROUD. — Total : 40. Angers. — FOUCHE**** — CITRON***, BOSKOVIC****, BRULEZ***, BRUCATO*** — CASSAN****, FERRI****, B. LECH**** — BARTHELEMY***, EDWIGE****, AUGUSTIN***. — 12e : BAUDRY. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	96.401 F 6.075 spect. Arbitrage de M. Besory	Le S.C.O. d'Angers a chèrement vendu sa peau à Nîmes. Alors que les locaux menaient depuis la 16e minute à la suite d'un but de Boyron sur centre de Lozano et menaçaient d'aggraver le score, c'est au contraire les Angevins qui refirent leur retard en début de deuxième période grâce à Edwige alerté par Barthélemy. Mais la pression nîmoise continuait et elle aboutit justement à un nouveau but de Boyron sur déviation de Lozano et à un troisième de Dussaud sur passe de Boyron.
LENS 4 (2) Jankovic (24e, 55e) Bousdira (35e) Orlanducci (77e, c.s.c.) **BASTIA** 3 (2) Devigne (20e) Félix (21e) Dzajic (90e, s. pen.)	Lens. — LECLERC**** — STASSIEVITCH****, LECLERCQ****, FLAK****, MONCHIET**** — ELIE*****, BOUSDIRA****, KRAWCZYK**** — JANKOVIC****, MARX***, KAISER***. — 12e : LHOTE. 13e : SAB. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 43. Bastia. — PETROVIC**** — CAZES***, LUCCINI****, ORLANDUCCI****, BURKHARD*** — DEVIGNE***, FRANCESCHETTI****, PAPI**** — ZIMAKO****, FELIX****, DZAJIC*****. — 12e : GRAZIANI. 13e : MARCHIONI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	246.195 F 20.077 spect. Arbitrage de M. Jourdain	Ce fut un match fou, fou, fou, que les Lensois victimes du même K.O. qu'ils avaient infligé la semaine passée à l'O.M., crurent avoir perdu quand, en deux minutes (20e et 21e), Devigne sur passe de Papi et Felix sur centre de Zimako firent la différence. Alors Lens joua le tout pour le temps et revint au niveau de son adversaire grâce à une percée de Jankovic et une anticipation de Bousdira qui était peut-être hors jeu. Lens s'imposa en deuxième période, Jankovic reprenant d'abord un centre de Elie et Orlanducci marquant bêtement contre son camp à la suite d'un centre de Stassievitch. Dzajic réduisit la marque pour Bastia sur penalty (Felix abattu par Stassievitch). Mais il était trop tard.
BORDEAUX 2 (2) Giresse (17e, s. pen.) J. Gallice (44e) **LILLE** 1 (0) Karasi (72e)	Bordeaux. — BERGEROO*** — LE BLAYO** puis SARREAU*** (72e), FRAUNIE***, LOPEZ****, BARRAT*** — GOUBET***, GIRESSE****, LATTUADA**** — HOLMSTROEM***, J. GALLICE***, JEANDUPEUX*****. — 13e : BARTHOU. — Entr. : MENAUT. — Total : 37. Lille. — CHEMIER** — GIANQUINTO***, HEIDKAMP***, GARDON****, GAUTHIER** — GAUVAIN*** puis MEZY**** (46e), BESNARD*** — PARIZON***, COSTE****, KARASI*****, BOREL*** puis DESMENEZ** (65e). — Entr. : PEYROCHE. — Total : 35.	181.875 F 11.230 spect. Arbitrage de M. Leloup	Ce match fut de bout en bout remarquable et intéressant. Les Girondins démarrèrent à toute allure et, à la 17e minute l'arbitre sanctionna Gaidon pour une faute sur Jeandupeux dans les 18 mètres. Giresse transforma le penalty retiré une deuxième fois, les Lillois et les Bordelais étant entrés dans la surface de réparation. Jean Gallice aggrava la marque à 1 minute de la pause en reprenant de la tête un corner de Jeandupeux .C'est sur un tir lointain de Karasi que Lille réduisit l'écart en deuxième période. Alors les Lillois firent souffrir les Girondins.
NANTES 3 (1) Rampillon (36e, 47e) Michel (70e) **MARSEILLE** 0	Nantes. — DESROUSSEAUX**** — DENOUEIX****, BARGAS****, BOSSIS****, TUSSEAU**** — MICHEL****, VAN STRAELEN****, RAMPILLON**** — BARONCHELLI****, PECOUT**** puis SAHNOUN**** (70e), AMISSE*****. — 13e : OSMAN. — Entr. : VINCENT. — Total : 44. Marseille. — MIGEON***** — BAULIER***, TRESOR*****, ZVUNKA****, BRACCI***** — FERNANDEZ****, BUIGUES***, NOGUES****, ZLATARIC*** puis EMON*** (80e), YAZALDE****, BERETA***. — 13e : ALBALADEJO. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.	445.342 F 18.322 spect. Arbitrage de M. Wurtz	La jeune équipe de Nantes pris un départ sur les chapeaux de roues et aurait pu marquer d'entrée à l'issue d'attaques de grande envergure sans la grande partie de Migeon et de Trésor. C'est pourtant une mésentente entre ces deux joueurs qui venaient paradoxalement de colmater bien des brèches qui permit à Gilles Rampillon de marquer le premier but peu avant le repos. En deuxième mi-temps d'entrée de jeu sur un débordement de Amisse, une reprise de plein fouet de Denoueix, Rampillon fut encore là pour exploiter au mieux un renvoi de balle de Migeon. Marseille essaya courageusement de faire front et un tir de Noguès s'écrase même sur le poteau des buts de Desrousseaux, mais c'est Nantes qui devait néanmoins marquer un troisième but grâce à un coup franc de Michel tandis que Shanoun entré à la place de Pécout ratait un penalty à la dernière minute.
NICE 1 (0) Toko (79e) **PARIS S.-G.** 0	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS***, ADAMS***, KATALINSKI****, GRAVA***** — HUCK***, JOUVE***, GUILLOU*** — SANCHEZ*****, BJEKOVIC***, TOKO*****. — 12e : MASSA. 13e : ASCERY. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39. Paris S.-G. — BENSSOUSSAN***** — CENZATO***, PILORGET****, NOVI****, BAUDA*** — JUSTIER****, DAHLEB****, PIASECKI*** — LAPOSTE****, M'PELE***, BRISSON***. — 12e : REDON. 13e : NOSIBOR. — Entr. : VASOVIC. — Total : 40.	263.682 F 15.950 spect. Arbitrage de M. Bacou	Grâce à la bonne partie fournie par son gardien Benssousan et à sa rigueur défensive, le Paris S.-G. a posé de sérieux problèmes à Nice. Dans un ensemble jouant au petit trot, Bjekovic a fait une entrée discrète. Il a fallu une nouvelle fois un coup de tête de Toko pour donner à l'O.G.C.N. les deux points d'une victoire précieuse.
SAINT-ÉTIENNE 0 **METZ** 0	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON**** — LARQUE***, SYNAEGHEL****, BATHENAY***** — P. REVELLI****, LACUESTA***, SARRAMAGNA***. — 12e : SANTINI. 13e : H. REVELLI. — Entr. : HERBIN. — Total : 40. Metz. — REY**** — BATTISTON****, ZDUN***, MULLER****, PERIGNON***** — DELPIERRE***, COUSTILLET***, ZENIER***** puis DEHON*** (70e) — REMY****, CURIONI*****, BRAUN***. — Entr. : HUART. — Total : 40.	300.917 F 20.876 spect. Arbitrage de M. Francie	Ce fut une rencontre difficile pour les Stéphanois qui dominèrent la plupart du temps une équipe messine jouant habilement le coup. Aussi ce match nul apparaît-il comme une sanction logique car si Saint-Etienne eut le contrôle du ballon et donna le ton à ce match, Metz sut se montrer dangereux par ses contre-attaques. Les Messins se créèrent leur plus belle occasion de but en début de seconde mi-temps lorsque Curioni se présenta seul devant Curkovic. Le gardien séphanois effectua une sortie déterminante, heureusement pour les « verts ». Mais ce sont ces derniers qui effectuèrent le plus grand pressing, et Bathenay (tir sur la barre transversale), Piazza en fin de match, faillirent donner la victoire à leur camp. Ainsi, après deux matches de Championnat, Saint-Etienne attend toujours son premier succès, mais cela ne devrait tarder, l'équipe est en très nets progrès.
VALENCIENNES 1 (1) Zaremba (3e) **TROYES** 2 (0) Diallo (64e) Zorzetto (85e)	Valenciennes. — DELACHET*** — METSU**, COUMBA***, WRAZY*** puis KUSKOWIAK*** (15e), GARCERAN** — NEUBERT***, VERSTRAETE***, MAILLARD*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA****, SIX***. — 13e : FUGALDI. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 32. Troyes. — ARBLAY*** — DIFFERDING***, JACQUES***, GREGOIRE***, LE LAMER*** — ZORZETTO****, PETKOVIC***, DOS SANTOS*** — MARTINEZ***, TOTA****, DIALLO****. — 12e : DUMAT. 13e : PELTIER. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 36.	95.376 F 5.830 spect. Arbitrage de M. Buils	V.A. a peut-être eu la malchance de marquer trop tôt par Zaremba ; la manière concrète avec laquelle il avait dirigé le match, appelait d'autres buts. Non seulement il n'y en eut pas, faute de tranchant, dans le cadre d'une domination quasi constante, mais après la pause, la belle machine valenciennoise se dérégla complètement. Profitant de ce football décousu, Troyes qui s'était longtemps distingué par son agressivité défensive se rebiffa ; Diallo égalisa et à cinq minutes du terme, Zorzetto fournit le succès indiscutable de Troyes.
REIMS 3 (1) Laraignée (10e) Bianchi (55e, s. pen.) Santamaria (69e) **RENNES** 0	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX****, DURAND****, LARAIGNEE*****, MARTINOT*** — BETTA**** puis DUCUING*** (70e), RAVIER****, SIMON**** — SANTAMARIA***, BIANCHI***, BONNEC***. — 13e : DUBOUIL. — Entr. : FLAMION. — Total : 40. Rennes. — HIARD**** — MARCHAND***, RIZZO****, NOTHEAUX***, RABIER*** — ARRIBAS*** puis PHILIPPE** (78e), GUERMEUR****, DELAMONTAGNE**** — RICHARD***, WILLIM***, ANAFAL**** puis PERIAULT** (65e). — Entr. : DUBAELE. — Total : 38.	10.463 spect. Arbitrage de M. Héliès	Beau début de match rennais mais ce n'est que feu de paille. Reims s'installe dans le camp adverse et le quittera guère pendant cette première mi-temps qui ne verra qu'un seul but inscrit par Laraignée sur coup franc tiré par Betta. Nouvelle flambée rennaise à la reprise mais c'est Reims qui va marquer par Bianchi sur penalty. Ravier alimente bien son attaque et un centre de Betta trouve la tête de Sana Maria qui assure à Reims un score logique au vu de sa domination et de la carence de l'attaque rennaise.
LAVAL 0 **SOCHAUX** 2 (1) Pintenat (45e) Soler (74e)	Laval. — ROSE*** — LEMEE***, KOSTIC****, BERTIN****, PAPIN*** — KERUZORE*****, SMERECKI*** — DI CARO***, VERGNES****, CAMARA*** puis LAURENDEAU*** (79e), COUGE***. — 13e : LAMY. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 38. Sochaux. — RUST**** — DUFOUR***, SELES*****, COURBIS***, POSCA*** — DJADAOUI****, GUTTIERREZ***, KLIJNJAN***** — SOLER****, PINTENAT****, MAIER*** puis PFERTZEL*** (85e). — 13e : GENGHINI. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	140.873 F 8.217 spect. Arbitrage de M. Delmer	C'était une date historique pour le jeune club lavallois : son premier match officiel en Division 1, au stade Francis-Le Basser. Ce vendredi 13 ne lui a pas porté bonheur : il s'est finalement incliné devant une formation sochalienne, beaucoup plus expérimentée et sûre de ses possibilités physiques et techniques. Le premier but de Pintenat, à quelques secondes de la mi-temps, survint comme une douche froide. Le second de Soler sonna le glas des espérances lavalloises. Laval avait joué tout feu tout flamme mais avait ostensiblement péché par un manque naturel de cohésion : toute l'équipe a été complètement remaniée à l'intersaison et n'a pas encore les automatismes suffisants pour inquiéter un adversaire aussi réaliste que Sochaux.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

PLATINI

premier "6 étoiles" de la saison

(APRES 2 MATCHES)

● **10 ETOILES**

Platini (Nancy) et Karasi (Lille).

● **9 ETOILES**

Hiard (Rennes), Boyron (Nimes), Rust (Sochaux), Zimako (Bastia), Janvion, Piazza (Saint-Etienne), Grava, Katalinski (Nice), Leclercq (Lens), Edwige (Angers), Trésor (Marseille), Laraignée, Simon (Reims), Curbelo (Nancy).

● **8 ETOILES**

B. Lech, Barthélémy (Angers), Luccini, Orlanducci, Papi, Franceschetti, Félix (Bastia), Lopez, Giresse, Lattuada, Jeandupeux (Bordeaux), Rose, Keruzoré (Laval), Flak, Bousdira, Krawczyk, Leclerc, Elie (Lens), Parizon (Lille), Jodar, Paillot, Bernad, Mariot, Spiegel (Lyon), Zénier, Curioni (Metz), Fernandez, Noguès, Migeon, Bracci (Marseille), Bargas, Bossis, Michel, Baronchelli, Amisse (Nantes), Toko, Sanchez, Baratelli (Nice), Boissier, Samuel, Lozano, Dussaud, Dellamore (Nimes), Dahleb, Piasecki (Paris S.-G.), Durand, Ravier (Reims), Delamontagne, Rizzo, Guermeur (Rennes), Lopez, P. Revelli (Saint-Etienne), Seles, Klijnjan, Soler (Sochaux), Zorzetto, Diallo, Tota (Troyes), Zaremba (Valenciennes), etc.

EQUIPE TYPE

	MIGEON (Marseille, 5 ét.)		
DENOUEIX (Nantes, 4 ét.)	SELES (Sochaux, 5 ét.)	LARAIGNEE (Reims, 5 ét.)	DOMENECH (Lyon, 5 ét.)
	KERUZORE (Laval, 5 ét.)	PLATINI (Nancy, 6 ét.)	
P. REVELLI (Saint-Etienne, 4 ét.)	CURIONI (Metz, 4 ét.)	KARASI (Lille, 5 ét.)	JEANDUPEUX (Bordeaux, 5 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles** : Bensoussan (Paris S.-G.), Grava (Nice), Trésor (Marseille), Elie (Lens), Boyron (Nimes), Curbelo (Nancy).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

CLASSEMENT GENERAL DES EQUIPES AUX ETOILES

1.	Lyon	85
2.	Nîmes	84
3.	Bastia	83
	Lens	83
	Nantes	83
6.	Marseille	81
	Nice	81
8.	Saint-Etienne	80
9.	Nancy	79
	Reims	79
11.	Rennes	78
12.	Angers	77
	Paris S.-G.	77
	Sochaux	77
15.	Valenciennes	76
16.	Bordeaux	75
	Laval	75
	Lille	75
	Metz	75
20.	Troyes	73

La répartition des étoiles à l'intérieur des cinq premières équipes de ce classement est la suivante :

— **Lyon (85 étoiles)**

Spiegel, Mariot, Jodar, Paillot, Bernad, 8 ; De Rocco, Chiesa, Mihajlovic, Lacombe, 7 ; Domenech, 5 ; Cacchioni, Cornet, Lanthier, 4.

— **Nimes (84 étoiles)**

Boyron, 9 ; Boissier, Samuel, Dussaud, Lozano, Dellamore, 8 ; Orlandini, Mith, Sanlaville, Kabile, 7 ; Girard, 4 ; Moretti, 3.

— **Bastia (83 étoiles)**

Zimako, 9 ; Luccini, Orlanducci, Franceschetti, Papi, Félix, 8 ; Cazes, Burkhard, Dzajic, 7 ; Devigne, 6 ; Petrovic, 4 ; Weller, 3.

— **Lens (83 étoiles)**

Leclercq, 9 ; Elie, Leclerc, Flak, Bousdira, Krawczyk, 8 ; Stassievitch, Monchiet, Jankovic, Marx, 7 ; Kaiser, 6.

— **Nantes (83 étoiles)**

Bargas, Bossis, Michel, Amisse, Baronchelli, 8 ; Desrousseaux, Denoueix, Tusseau, Pecout, Van Straelen, 7 ; Rampillon, Sahnoun, 4.

MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 2e JOURNEE. — 1. Platini (Nancy), 10 points ; 2. 13 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Keruzoré (Laval), Grava (Nice), Domenech (Lyon), Seles (Sochaux), Laraignée (Reims), Jeandupeux (Bordeaux), Karasi (Lille), Migeon (Marseille), Boyron (Nimes), etc.

● CLASSEMENT GENERAL. — 1. Platini (Nancy), 12 points ; 2. Karasi (Lille), 10 points ; 3. 14 joueurs avec 7 points, parmi lesquels Laraignée (Reims), Grava (Nice), Trésor (Marseille), Janvion (Saint-Etienne), Edwige (Angers), Hiard (Rennes), Boyron (Nimes), Rust (Sochaux), etc.

CLASSEMENT PAR POSTES

● GARDIENS DE BUT. — 1. Hiard (Rennes) et Rust (Sochaux), 9 ét. ; 3. Rose (Laval), Leclerc (Lens), Baratelli (Nice) et Migeon (Marseille), 8 ét. ; 7. Bergeroo (Bordeaux), Orlandini (Nîmes), Curkovic (Saint-Etienne), Delachet (Valenciennes), 7 ét., etc.

● ARRIERES LATERAUX. — 1. Janvion (Saint-Etienne) et Grava (Nice), 9 ét. ; 3. Jodar (Lyon), Bracci (Marseille) et Boissier (Nimes), 8 ét. ; 6. Posca (Sochaux), Marchand (Rennes), Cazes (Bastia), Lemée (Laval), Denouix (Nantes), 7 ét., etc.

● ARRIERES CENTRAUX. — 1. Leclercq (Lens), Katalinski (Nice), Trésor (Marseille), Curbelo (Nancy), Piazza (Saint-Etienne) et Laraignée (Reims), 9 ét. ; 7. Lopez (Bordeaux), Seles (Sochaux), Rizzo (Rennes), Lopez (Saint-Etienne), Durand (Reims), Paillot (Lyon), Flak (Lens), Luccini, Orlanducci (Bastia), Bargas et Bossis (Nantes), 8 ét., etc.

● MILIEU DE TERRAIN. — 1 Platini (Nancy), 10 ét. ; 2. Simon (Reims) et Boyron (Nimes), 9 ét. ; 4. Elie (Lens), Keruzoré (Laval), Zorzetto (Troyes), Klijnjan (Sochaux), Guermeur (Rennes), Ravier (Reims), Dahleb (Paris S.-G.), Samuel (Nimes), Michel (Nantes), Zenier (Metz), Noguès (Marseille), Bernad (Lyon), Lattuada (Bordeaux), Papi (Bastia), B. Lech (Angers), 8 ét., etc.

● AILIERS. — 1. Zimako (Bastia), 9 ét. ; 2. Mariot (Lyon), Parizon (Lille), Barthélémy (Angers), Sanchez (Nice), Jeandupeux (Bordeaux), Diallo (Troyes), Soler (Sochaux), P. Revelli (Saint-Etienne), Dussaud (Nimes), Baronchelli et Amisse (Nantes), 8 ét., etc.

● AVANTS CENTRE. — 1. Karasi (Lille), 10 ét. ; 2. Edwige (Angers), 9 ét ; 3. Spiegel (Lyon), Félix (Bastia), Curioni (Metz), Toko (Nice), Tota (Troyes), Zaremba (Valenciennes), Dellamore et Lozano (Nimes), 8 ét., etc.

MATCHES

Terrain J	Terrain G	Terrain N	Terrain P	Adverse J	Adverse G	Adverse N	Adverse P	Total J	Total G	Total N	Total P	Classement	Points	BUTS Terr. P	Terr. C	Adv. P	Adv. C	Total P	Total C	Diff.
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	1. Nantes	4	3	0	2	1	5	1	+ 4
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	Nîmes	4	3	1	1	0	4	1	+ 3
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	Bordeaux	4	2	1	1	0	3	1	+ 2
1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	Nice	4	1	0	2	1	3	1	+ 2
0	0	0	0	2	1	1	0	2	1	1	0	5. Lyon	3	0	0	4	2	4	2	+ 2
1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	Lens	3	4	3	2	2	6	5	+ 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	7. Reims	2	3	0	1	2	4	2	+ 2
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	Bastia	2	3	1	3	4	6	5	+ 1
1	0	0	1	1	1	0	0	2	1	0	1	Sochaux	2	1	2	2	0	3	2	+ 1
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	Angers	2	3	1	1	3	4	4	0
1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	Lille	2	2	1	1	2	3	3	0
1	0	0	1	1	1	0	0	2	1	0	1	Troyes	2	0	1	2	1	2	2	0
1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	S.-Etienn.	2	0	0	1	1	1	1	0
2	0	1	1	0	0	0	0	2	0	1	1	14. Valenc.	1	2	3	0	0	2	3	— 1
1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	Metz	1	1	2	0	0	1	2	— 1
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	Nancy	1	0	0	1	3	1	3	— 2
1	0	1	0	1	0	0	1	2	0	1	1	Marseille	1	2	2	0	3	2	5	— 3
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	18. Par. St-G.	0	2	4	0	1	2	5	— 3
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	Laval	0	0	2	1	3	1	5	— 4
1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	Rennes	0	0	1	0	3	0	4	— 4

Demain

(Marcel GILLOT)

MARSEILLE - SAINT-ÉTIENNE :

à la poursuite du panache

BASTIA - NANTES

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
Nantes b. *Bastia, 1-0

BASTIA (8) a déjà la meilleure attaque (avec Lens, 6 buts). Bon début de saison, malgré la courte défaite à Lens. Mis en confiance par la présence du gardien nouvelle recrue, Petrovic, les Corses inquiéteront beaucoup ses adversaires.

● **Deux derniers matches :** *Bastia b. Laval, 3-1 ; *Lens b. Bastia, 4-3.
● **Buteur :** Dzajic, 2 buts.
● **Le 27 août :** Saint-Etienne-Bastia.

NANTES (1) est devenu la vedette de ce début de saison, davantage encore que Nice. Vincent semble avoir fait du bon travail, mais il recueille aussi les fruits du travail d'Arribas. Encore, devant l'O.M., Gadocha, Bertrand-Demanes et Osman n'étaient-ils pas là.

● **Deux derniers matches :** Nantes b. *Metz, 2-1 ; *Nantes b. Marseille, 3-0.
● **Buteur :** Rampillon, 3 buts.
● **Le 27 août :** Nantes-Troyes.
● **Pronostic :** match nul.

LYON - NIMES

Stade de Gerland
La saison dernière :
***Lyon et Nimes, 1-1**

LYON (5) n'a guère séduit à Nancy où les Lyonnais étaient surtout soucieux de préserver leur but. Malgré les Chiesa, Lacombe, Mariot, aucun but n'a été marqué. Mais nous n'en sommes qu'au début.

● **Deux derniers matches :** Lyon b. *Paris S.-G., 4-2 ; *Nancy et Lyon, 0-0.
● **Buteur :** Mariot, 2 buts.
● **Le 27 août :** *Reims-Lyon.

NIMES (1) effectue un démarrage remarquable. Pourtant, ce n'est qu'en fin de match qu'il est venu à bout d'Angers. Luizinho n'était toujours pas là, et il y avait plusieurs remplaçants. Alors les hommes de Firoud peuvent être satisfaits.

● **Deux derniers matches :** Nîmes b. *Rennes, 1-0 ; *Nîmes b. Angers, 3-1.
● **Buteur :** Boyron, 2 buts.
● **Le 27 août :** Nîmes-Nancy.
● **Pronostic :** Lyon.

SOCHAUX-BORDEAUX

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Bordeaux, 2-0**

SOCHAUX (8) est encore difficile à situer : une défaite chez lui, une victoire à l'extérieur, mais chez le débutant Laval. L'attaque se cherche encore, et pourtant les hommes se connaissent bien.

● **Deux derniers matches :** Nice b. *Sochaux, 2-1 ; Sochaux b. *Laval, 2-0.
● **Buteurs :** Posca, Pintenat, Soler, 1 but chacun.
● **Le 27 août :** *Lens-Sochaux.

BORDEAUX (1) fait feu des quatre fers. Il ne nous avait pas habitué à cela. Ce n'est pas que l'attaque fuse particulièrement mais par « feu » nous entendons le nombre de points. On souhaite aux Girondins de continuer sur leur lancée.

● **Deux derniers matches :** Bordeaux b. *Troyes, 1-0 ; *Bordeaux b. Lille, 2-1.
● **Buteurs :** Jeandupeux, Giresse, Gallice, 1 but chacun.
● **Le 27 août :** Bordeaux-Rennes.
● **Pronostic :** Sochaux.

LILLE - NICE

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
Nice b. *Lille, 3-0

LILLE (8) cherche encore sa voie. Après un premier succès, ce fut la défaite à Bordeaux. Il manque encore une étincelle. Mais l'entente Mezy-Karasi pourrait être bientôt bénéfique.

● **Deux derniers matches :** *Lille b. Reims, 2-1 ; *Bordeaux b. Lille, 2-1.
● **Buteurs :** Parizon, Coste, Karasi, 1 but chacun.
● **Le 27 août :** *Metz-Lille.

NICE (1) débute bien ses saisons, c'est bien connu. Pourtant, malgré la présence tant attendue du Yougoslave Bjekovic, il a plutôt peiné devant le Paris S.-G. L'attaque en tout cas démarre moins « sec » que l'année dernière.

● **Deux derniers matches :** Nice b. *Sochaux, 2-1 ; *Nice b. Paris S.-G., 1-0.
● **Buteur :** Toko, 2 buts.
● **Pronostic :** Lille.

RENNES - LENS

Parc des Sports route de Lorient
La saison dernière :
Rennes en Division II

RENNES (17) ferme la marche au classement. Il n'a pas encore marqué le moindre but et en a encaissé quatre. C'est déjà inquiétant et il faudra que Dubaele et ses troupes travaillent beaucoup.

● **Deux derniers matches :** Nîmes b. *Rennes, 1-0 ; *Reims b. Rennes, 3-0.
● **Le 27 août :** *Bordeaux-Rennes.

LENS (5) est déjà assuré d'un gros public à Félix Bollaert. Les Nordistes ont déjà la meilleure attaque (6 buts, avec... Bastia, qu'ils recevaient vendredi). Il est vrai que la défense a encaissé 5 buts. Mais c'est cela le football spectaculaire.

● **Deux derniers matches :** *Marseille et Lens, 2-2 ; *Lens b. Bastia, 4-3.
● **Buteur :** Bousdira, 3 buts.
● **Le 27 août :** *Lens-Sochaux.
● **Pronostic :** Lens.

METZ-VALENCIENNES

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Valenciennes, 3-0**

METZ (14) reste sur un match nul au stade Geoffroy-Guichard, ce qui constitue une bonne performance sur les données de la saison dernière. Dommage qu'il y eut cet aspect négatif avec aucun but marqué. Mais Hausknecht était encore absent.

● **Deux derniers matches :** Nantes b. *Metz, 2-1 ; Saint-Etienne et Metz, 0-0.
● **Buteur :** Curioni, 1 but.
● **Le 27 août :** *Metz-Lille.

VALENCIENNES (5) a lui aussi fait match nul avec Saint-Etienne, mais le vendredi d'avant. Les Nordistes attendent toujours le Polonais Bula, mais cela ne change pas grand-chose : V. A. devra aussi se forger un moral.

● **Deux derniers matches :** *Valenciennes et Saint-Etienne, 1-1 ; Troyes b. *Valenciennes, 2-1.
● **Buteurs :** Diallo, Maillard, 1 but chacun.
● **Le 27 août :** Valenciennes-Marseille.
● **Pronostic :** Metz.

ANGERS - REIMS

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Angers en Division II

ANGERS (8) après un premier succès sur Nancy, a peut-être fait illusion, car à Nîmes, les Angevins n'ont pas tenu jusqu'au bout. Enfin, pour une reprise de contact avec l'élite, ce n'est tout de même pas trop mal.

● **Deux derniers matches :** *Angers b. Nancy, 3-1 ; *Nîmes b. Angers, 3-1.
● **Buteur :** Barthelemy, 2 buts.
● **Le 27 août :** Nice-Angers.

REIMS (8) a redressé la barre de belle façon devant les Rennais, surtout en première mi-temps. Bianchi y a encore été de son but, mais sur penalty. Toutefois Marcel Aubour n'est pas au mieux de sa forme.

● **Deux derniers matches :** *Lille b. Reims, 2-1 ; *Reims b. Rennes, 3-0.
● **Buteur :** Bianchi, 2 buts.
● **Le 27 août :** *Reims-Lyon.
● **Pronostic :** match nul.

MARSEILLE-SAINT-ETIENNE

Stade-vél. municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Saint-Etienne, 4-2**

MARSEILLE (14) a bien mal commencé. Il a déjà la plus mauvaise défense, mais il n'est pas le seul. Les points perdus ne se rattrapent pas. La venue de l'Argentin Norberto Alonso va-t-il insuffler un sang nouveau à cette équipe dont on attend tant ?

● **Deux derniers matches :** *Marseille et Lens, 2-2 ; *Nantes b. Marseille, 3-0.
● **Buteurs :** Buigues, Zifataric, 1 but chacun.
● **Le 27 août :** Valenciennes-Marseille.

SAINT-ETIENNE (8) continue à ne rien prouver. Deux matches nuls, un but marqué, hum ! La cadence n'est pas encore là, et le match à Marseille n'ouvre pas des horizons joyeux. Mais attendons la suite.

● **Deux derniers matches :** *Valenciennes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne et Metz, 0-0.
● **Buteur :** Lacuesta, 1 but.
● **Le 27 août :** Saint-Etienne-Bastia.
● **Pronostic :** Marseille.

PARIS S.-G. - NANCY

Parc des Princes
La saison dernière :
Nancy b. *Paris S.-G., 4-1

PARIS S.-G. (17) est déjà en fâcheuse posture. Chance ou pas chance, l'évidence est là. Ce comportement défensif à Nice inquiète un peu aussi. On ne retrouve pas là la manière des Parisiens. Mais la lutte pour les points est âpre.

● **Deux derniers matches :** Lyon b. *Paris S.-G., 4-2 ; *Nice b. Paris S.-G., 1-0.
● **Buteurs :** Dahleb, Piasecki, 1 but chacun.
● **Le 27 août :** *Laval-Paris S.-G.

NANCY (14) est parti au ralenti. L'attaque, malgré Platini, n'a encore marqué qu'un seul but. Il serait temps de réagir et d'instaurer un climat de confiance qui pourrait tout changer.

● **Deux derniers matches :** *Angers b. Nancy, 3-1 ; *Nancy et Lyon, 0-0.
● **Buteur :** Platini, 1 but.
● **Le 27 août :** Nîmes-Nancy.
● **Pronostic :** Nancy.

TROYES - LAVAL

Stade de l'Aube
La saison dernière :
Laval en Division II

TROYES (8) est un peu rassuré par sa victoire à Valenciennes, mais la saison sera rude pour lui. Mais c'est devenu une habitude, bonne après tout : le T.A.F. obtient souvent de meilleurs résultats à l'extérieur que sur son terrain.

● **Deux derniers matches :** Bordeaux b. *Troyes, 1-0 ; Troyes b. Valenciennes, 2-1.
● **Buteurs :** Zorzeto, Diallo, 1 but chacun.
● **Le 27 août :** Nantes-Troyes.

LAVAL (17) fait une rude connaissance avec la Division I. Sera-t-il le « Avignon » de cette saison. Il est encore trop tôt pour l'affirmer. L'équipe ne manque pas de fond technique et physique, mais Le Milinaire a du pain sur la planche.

● **Deux derniers matches :** *Bastia b. Laval, 3-1 ; Sochaux b. *Laval, 2-0.
● **Buteur :** Vergnes, 1 but.
● **Le 27 août :** *Laval-Paris S.-G.
● **Pronostic :** Troyes.

DIVISION 1
TROISIEME JOURNEE
MERCREDI 18 AOUT

CHALLENGE **ACKERMAN :**

Ont remporté deux victoires consécutives : **Nantes, Nice, Nimes** et **Bordeaux.**

ACKERMAN EXTRA BRUT

Un reportage de Victor PERONI

L'homme est resté pratiquement le même que l'ailier gauche qu'il fut à l'époque du « grand Reims » et de la Coupe du monde de 1958 en Suède, la grande épopée de l'équipe de France dont il porta 45 fois le maillot : toujours le même sourire radieux de l'être heureux de vivre dans le milieu du football qui est sa passion.

Seules les tempes quelque peu grisonnantes sont là pour dire que Jean Vincent, le nouvel entraîneur de Nantes, celui que l'on continue d'attendre au coin du bois parce qu'il a pris la lourde succession de José Arribas, a maintenant quarante-six ans.

Et puis Jean Vincent a aussi deux grands garçons de vingt et vingt-deux ans.

« **C'est même,** dit-il, **ce qui m'aide à comprendre que les choses ont évolué, que l'époque est à la concertation, qu'il faut constamment rechercher le dialogue, que l'on doit tout le temps s'informer, demander si tout le monde est bien d'accord, si quelqu'un aurait par hasard une solution meilleure à proposer, quelque chose auquel l'entraîneur que je suis n'aurait peut-être pas songé. Je suis en effet l'entraîneur des discussions franches. Je tiens à ce que les joueurs m'expliquent leur point de vue. Je suis souvent prêt à m'y rallier. A Nantes, plus qu'ailleurs, je tiens à cette méthode puisque aussi bien je découvre cette équipe, une équipe que j'avais souvent rêvé d'entraîner.** »

C'est en coup de vent que le nom de Jean Vincent vient de rebondir au premier plan de l'actualité puisque cela fut une véritable surprise d'apprendre à quelques jours à peine de la reprise de l'entraînement de l'équipe nantaise qu'il allait succéder à José Arribas, l'homme qui est resté 16 ans à Nantes et qui fit la gloire de l'équipe nantaise sortant le club de la Deuxième Division où il végétait depuis 18 ans pour lui offrir trois titres de champion de France et trois finales de Coupe. Nantes est, après Saint-Etienne, le club le mieux structuré de France, celui qui possède les meilleurs jeunes éléments et qui offre les plus grandes possibilités. Il y a d'ailleurs depuis dix ans une véritable école nantaise alors qu'il n'y avait qu'une « façade rémoise » solidement maintenue par Henri Germain, ce Bernabeu du football français ; et qu'il y a une « méthode » stéphanoise imposée par ce P.-D.G. qu'est Roger Rocher (qui d'ailleurs vient de démontrer une fois encore qu'il voit très loin). Bref, la succession de José Arribas était terriblement convoitée. Il y avait de très nombreux candidats dont des étrangers comme Puskas et le Polonais Gorski. Jean Vincent, lui, s'était dit un jour, parce qu'il en aimait le football : « **Oh, cela serait bien si je pouvais entraîner Nantes !** » Il y songeait avec délectation mais n'osait pas bouger de Lorient où il était depuis quatre ans, travaillant tranquillement avec un bon président, le docteur Le Louarn, qui lui avait donné carte blanche. Jean se trouvait tellement bien à Lorient qu'en principe il devait signer un contrat pour trois nouvelles années.

GRACE A GUERIN

« **Nous avions même fait construire une maison,** précise Jacqueline Vincent, **alors vous pensez, nous ne songions nullement à partir.** »

Pourtant au cours d'un stage en juin dernier Henri Guérin suggéra à Jean Vincent de poser sa candidature à la succession de José Arribas.

comme un pois

JEAN VINCENT

On sait ce qu'il advint. Le 17 juillet, en présence de Louis Fonteneau, du docteur Le Louarn, de Robert Budzinski et de Jean Vincent bien entendu, celui-ci signait un contrat de trois ans au F.C. Nantes.

« **Pour moi c'était une chose merveilleuse,** rappelle Vincent, **entrainer enfin le club qui possède un peu avec les modifications naturelles de son temps ce que nous avions à Reims, l'équipe où il nous était si agréable de jouer au football, l'équipe où nous pratiquions un football précis qui ne peut plus être tellement de mise actuellement parce que tout est beaucoup plus rapide. Mais pour un ancien Rémois qui affectionnait l'art pour l'art et l'attaque, se trouver tout d'un coup à la tête de Nantes est un grand bonheur. Et après deux matches fort enthousiastes, je l'apprécie encore plus en souhaitant que cela continue comme ça a commencé.** »

Si le nom de Jean Vincent est reparu tout à coup au hasard d'une belle promotion, que beaucoup de ses confrères recherchaient, c'est que l'homme est à ce point modeste qu'il s'était presque fait oublier. Il a toujours été l'ennemi du bruit, de l'esbroufe. Sa photo parue vendredi dernier à la « une » de « L'Equipe » l'a presque gêné. Il nous l'a dit sincèrement en reconnaissant pourtant « **que cela est parfois nécessaire pour le métier et qu'il faut bien s'y plier de temps à autre** ». Mais il n'aime pas tellement, le doux Vincent qui a déjà conquis tous ses joueurs, ses dirigeants bien sûrs et aussi nos excellents confrères de Nantes grâce à sa courtoisie, ce tempérament chaleureux qu'il tient de ses origines nordistes et cette allure toujours enthousiaste et ravie qui donnent l'impression qu'il est avant tout l'aîné de ses joueurs.

LE SEUL DE « SUEDE »

Cette chance qu'à Vincent de se trouver aujourd'hui propulsé à la tête de l'équipe qu'il rêvait confusément de diriger, il l'a finalement bien méritée. Car en fait c'est le seul « ancien de Suède » — si l'on excepte Just Fontaine — qui ait toujours souhaité devenir entraîneur et entraîneur d'une équipe professionnelle, et d'une équipe professionnelle au plus haut niveau.

« **Oui,** avoue-t-il, **j'ai toujours voulu devenir entraîneur et d'ailleurs, au cours de ma dernière saison, comme joueur à Reims en 1964, je m'occupais des amateurs. C'était un peu la Division III de l'époque. Puis Reims étant descendu en Deuxième Division, je dus m'en aller pour devenir joueur-entraîneur à Caen. C'est à Caen que j'ai véritablement appris mon métier. C'était loin d'être le Caen actuel. J'étais resté huit saisons à Reims, venant du L.O.S.C. où j'avais débuté. Ah ! Le L.O.S.C. c'était bien aussi. Nous pratiquions déjà un football intéressant avec, derrière, une défense de fer qui permettait aux attaquants que nous étions de pouvoir nous exprimer au maximum. Je suis resté trois ans à Caen avant d'aller en Suisse, à la Chaux-de-Fonds, où je suis resté quatre ans. Ce n'était pas toujours facile, car nous faisions toujours des saisons pour ne pas descendre et on se séparait toujours des meilleurs joueurs pour alléger la trésorerie. J'en suis parti parce qu'un nouveau dirigeant voulait se mêler de la formation de l'équipe. Mais sans claquer la porte. En bon terme avec tout le monde, mais simplement parce que j'aime qu'on me laisse travailler en paix.** »

C'est alors que se place pour lui « un dur moment », celui assez bref qu'il a passé à Bastia, équipe qui était à l'époque en perdition. Il est limogé et c'est alors que Lorient ayant changé de président, il arrive dans le Morbihan en même temps que le docteur Le Louarn.

Et là, on est tellement content de lui qu'on lui laisse une paix royale. Lorient passait pour une des équipes de Deuxième Division les plus agréables à voir jouer et durant les quatre ans qu'il y resta, l'équipe ne fit que progresser.

« **A Lorient,** se souvient Vincent, **j'avais un président idéal.** »

En ancien attaquant de grande race, qui fut tout au long de ses quarante-cinq sélections le meilleur buteur de l'équipe de France, Jean Vincent affectionne le bon football, celui qui procure les plus grandes joies aux spectateurs et qui font que les joueurs se piquent facilement au jeu. « **J'étais un gagneur,** se souvient-il, **je pénétrais toujours sur un terrain pour essayer de donner le meilleur de moi-même.** »

Il était d'ailleurs d'une activité inlassable et lorsqu'il jouait en équipe de France avec Fontaine notamment, il n'hésitait pas à s'engager rapidement sur l'aile même s'il savait qu'on ne lui passerait pas le ballon, mais cela était d'accord avec Justo qui en profitait pour garder le ballon et transpercer la défense adverse. Déjà Vincent avait mis en honneur les fameuses « fausses-pistes » chères plus tard à Mekloufi. C'est dire son abnégation.

COMME UN SPECTATEUR HEUREUX

C'est d'ailleurs cet esprit d'abnégation qui l'a le plus séduit vendredi soir dans son équipe. Car en fait il découvre peu à peu cette équipe que jusqu'à présent il ne suivait que de loin. Et lui l'ancien ailier gauche est particulièrement émerveillé — on le conçoit fort bien — par Loïc Amisse l'ailier vif argent et particulièrement culotté de Nantes. Mais s'il admire Amisse il ne veut surtout pas faire de particularité : tous ses joueurs sont en train — pour des raisons diverses — de le séduire. Vendredi soir dans le vestiaire de Nantes il savourait la victoire comme s'il avait été le junior de l'équipe. Pour lui c'était une soirée radieuse, plus qu'un entraîneur comblé, il paraissait être avant tout un spectateur heureux. Au comble de la joie, il en avait même égaré les clefs de sa voiture. Heureusement il en possédait deux jeux, autrement il eût été obligé avec sa femme — après une soirée pour lui très fatiguante puisqu'il ne reçut que des compliments — de rentrer chez lui à pied.

Ainsi donc, tout commence bien pour celui qui fut trois fois vainqueur de la Coupe de France, en 53 et 55 avec Lille et en 58 avec Reims, et trois fois champion de France (58, 60 et 62) avec Reims et qui disputa une finale de Coupe d'Europe en 59.

Mais si jusqu'à présent Vincent a pu tranquillement travailler dans l'ombre loin des projecteurs de l'actualité qui usent terriblement les hommes, aujourd'hui il devra œuvrer au grand jour puisqu'il se trouve subitement à la tête d'un riche héritage. Son travail va être délicat. Certains l'attendent — comme toujours — au tournant parce qu'il va lui falloir faire mieux — si possible — que son glorieux prédécesseur. En tout cas, en aucune façon plus mal. C'est déjà ce qu'on avait demandé à Batteux à Saint-Etienne lorsqu'il avait succédé à Snella.

Il a tout de suite déclaré qu'il « **suivrait la voie tracée par José Arribas** », mais il y ajoutera sa note personnelle et déjà dans l'entraînement il a apporté quelques petites modifications d'ailleurs fort bien vues des joueurs qui parfois ont besoin d'un « œil neuf » pour mieux appliquer encore leurs excellents principes.

Ce sera la continuité dans l'ouverture, car Arribas en partant a fixé la barre assez haut. Après les deux premières journées de Championnat, le public de Marcel-Saupin qui fut souvent très gâté — et Henri Michel est désormais le seul à pouvoir s'en souvenir — attend désormais de ses favoris de grandes choses. Le travail de Vincent ne sera donc pas des plus simples. Mais cela ne lui fait pas peur. Il entend pleinement assurer ses responsabilités. Déjà, il a tenté un coup de poker en faisant confiance à une équipe presque entièrement formée à Nantes. C'est lui qui a décidé d'aligner l'attaque olympique Baronchelli-Pécout-Amisse, tout en maintenant Tusseau et Van Straelen, soit cinq garçons qui font que Gilles Rampillon apparaît à 23 ans comme le doyen de cette jeune phalange.

DES QUALITES ESSENTIELLES

« **Ce qui m'a fait le plus plaisir vendredi soir,** confie Jean Vincent, **ce n'est pas tellement les trois but réussis que les très nombreuses occasions que l'équipe s'est créées. Cela, c'est très bon et c'est grâce à la générosité et l'abnégation de tous. Ce qui m'a aussi procuré un vif contentement, c'est que ceux qui ne jouaient pas étaient aussi heureux de la victoire que ceux qui l'avaient remportée. Cela dénote un remarquable état d'esprit. Je veillerai de toutes mes forces à maintenir ces qualités essentielles pour que nous parvenions à réussir de bonnes choses.** »

Certains, surpris du rythme de jeu de l'équipe de Vincent, se demande déjà « s'ils tiendront jusqu'au bout ». Le nouvel entraîneur ne s'en émeut pas tellement puisque actuellement il y a à Nantes une vingtaine de professionnels. Non, pour le moment le problème n'est pas là. Le problème se trouve à Bastia où l'équipe jouera demain. Bastia, on le sait est un assez mauvais souvenir pour Vincent. Sa non-réussite en Corse aurait pu — sait-on jamais ? — lui jouer un mauvais tour. Fort heureusement, il y a eu depuis les quatre années de Lorient et aussi cette distinction qui vient de lui échoir de remplacer Arribas.

Alors, il va sans dire que Jean Vincent aimerait bien que Nantes, pas toujours heureux à Bastia, puisse y réussir un bon résultat. Non pas qu'il recherche une quelconque vengeance, mais uniquement parce qu'il voudrait que Nantes confirme joliment cet étonnant début de saison qui d'ores et déjà l'a placée comme l'équipe la plus spectaculaire du football français.

Et puis quelque chose travaille l'ancien ailier gauche de l'équipe de France, tout étonné d'être le seul « Suédois » à posséder une position d'entraîneur si élevée.

« **Il semble,** interroge-t-il, **que les dirigeants se soient toujours méfiés des anciens de Suède ? Je me suis toujours posé la question. Pourquoi ?** »

DIX-NEUF ANS APRES

Il semble en tout cas que le docteur Le Louarn d'abord et les dirigeants nantais ensuite, MM. Fonteneau et Simonet en tête, eux n'aient jamais eu de telles méfiances. Vincent peut travailler en paix puisque presque 19 ans après cette fameuse Suède on lui propose de réussir sa carrière d'entraîneur comme il sut réussir sa carrière de joueur international. Car, jusqu'à présent, en dépit de sa belle carte de visite, Jean Vincent n'a pas encore pris place au royaume de ce que certains appellent — parce qu'ils y croient dur comme fer — des entraîneurs « à forte personnalité ».

Jusqu'ici, Jean Vincent, qui a son diplôme depuis juillet 1964, s'est surtout contenté de travailler en silence. Il souhaite d'ailleurs continuer.

« **J'ai la chance,** dit-il, **de me trouver au milieu d'une équipe dont je rêvais avec des « anciens » qui comme Michel et Bargas sont d'excellents exemples pour les jeunes, alors je n'ai pas envie de gaspiller cette chance. Nous mettrons tout en œuvre pour réussir le mieux possible. Le président Fonteneau m'a demandé de faire un effort sur la Coupe que Nantes n'a jamais pu gagner, mais je préfère quand même le Championnat qui est l'épreuve de régularité. D'autant que si l'on gagne le championnat on peut également gagner la Coupe...** »

Il le sait, lui, Vincent qui — toujours en 1958 — a fait le doublé (Coupe-Championnat) avec Reims, ce Reims pour lequel il garde un souvenir ému car c'était peut-être le Nantes de l'époque.

« **Encore qu'on ne puisse faire des comparaisons** », affirme le nouvel entraîneur nantais, car le football a évolué. Mais la manière de le comprendre et de l'aimer est restée la même. Et cette manière, Vincent l'a toujours. Dès qu'il aperçoit un joueur de talent, il a le coup de foudre, c'est pour cela qu'il est déjà amoureux de son équipe.

sson dans l'eau

Confidentiel

- Cannes a réellement fait une bonne affaire avec Boubacar. En effet, l'O.M. a prêté ce joueur gratuitement et on s'étonne à Marseille que certains clubs de Division I ne se soient pas manifestés pour obtenir les services du Sénégalais qui, de plus, aurait préféré rester en Division I.
- A Nantes on est décidé, depuis que Vincent a quitté Lorient, à essayer d'aider la nouvelle équipe de Louis Hon à monter en Division I. On voulait prêter au Lorientais Vendrely, mais celui-ci veut rester à Nantes. On parle alors de Mérigot.
- Vendredi dernier, Bertrand-Demanes n'était plus suspendu (et Rio ne le sera plus pour le match de demain à Bastia), mais Jean Vincent fit néanmoins confiance au jeune Jean-Marc Desrousseaux qui fit fort bien ce qu'il eut à faire.
- Dédié à toutes les mairies de France. Celle de Laval, en installant six téléphones dans la tribune de presse du stade Francis-Le Basser, a permis à tous les envoyés spéciaux de travailler en toute sécurité. Laval, un club neuf, des idées neuves et une municipalité neuve.
- Prieto, qui est plâtré à la suite d'une fissure à un tibia, n'a pas encore déménagé. Il vit donc toujours à... Lille, mais avait tenu à venir assister à Laval-Sochaux. Il espère pouvoir effectuer sa rentrée le 5 septembre prochain... à Lille, précisément. Avant de gagner définitivement la bonne ville de Laval.
- Le club se structure de mieux en mieux à Laval. Tout près du stade, on s'affaire en effet pour installer un secrétariat digne de la Division I.
- Rose, le gardien de Laval, a été particulièrement méritant lors de Laval-Sochaux. La veille, il avait 39 de fièvre, à la suite d'une angine.
- Economie, quand tu nous tiens... Sochaux a effectué un « drôle » de déplacement pour se rendre à Laval. Départ le jeudi de Montbéliard et coucher à Paris. Arrivée le jour du match, en fin de matinée. Retour à 3 heures du matin et arrivée à Sochaux vers 11 heures. Drôle de récupération !
- Bertin, le promotionnel de Laval, qui avait débuté dans un tout petit club (à Andouillé, précisément), ne peut s'entraîner que trois fois par semaine avec les pros.
- Le président Bisson nous a avoué : « Je pensais que Claude Cuny exagérait un peu l'importance d'un dirigeant appointé par le club. Il y a tant à faire à Laval que je regrette de ne pas être devenu, moi aussi, un dirigeant appointé ! » Boutade, bien sûr, mais qui explique la montée de fièvre dans la cité lavalloise.
- René Hauss se rend demain à Edimbourg pour espionner Hibernian qui rencontre les Rangers en Coupe de la Ligue. Il en profitera pour dénicher le lieu idéal de retraite des Sochaliens, à la veille de leur match aller en Coupe de l'U.E.F.A. avec les Ecossais.
- Claude Cuny, le responsable nancéien, vivait dans la crainte de voir éclater sur sa ville l'orage qu'on entendait gronder : « Il y a déjà les vacances qui nous enlèvent du monde, il ne manquerait plus que la pluie qu'on n'a pas eue depuis des semaines. » On dépassa tout de même les dix mille spectateurs pour ce match de reprise.
- Nancy a mis sur pied le « Challenge Méano », réservé aux Espoirs des clubs de l'Est et du Nord-Est. En lever de rideau de Nancy-Lyon, on eut ainsi un beau programme d'attente entre Troyes et Nancy (1-2).
- Christian Chenu jouait (mais au poste de libero) dans ce match contre Troyes. Ça a marché. Il a été à la base d'un but nancéien : « Ce qu'il me faut, c'est reprendre confiance complètement, effacer cette sorte de psychose du choc, pour le reste, tout va. » Et Redin attend avec impatience la rentrée définitive de Chenu.
- Dans l'équipe de Nancy, c'est Cohuet qui est surnommé « Coluche » alors que Rouyer a adopté comme tenue la salopette du comique et a même des cheveux bouclés.
- Le Nancéien Raczinski voulait jouer en Suisse, où habitent depuis longtemps ses parents. Il lui faut se faire naturaliser helvète pour jouer dans le club de son choix qui possède déjà deux étrangers. Et ce n'est pas facile. Raczinski attend, mais il se décidera sûrement à reprendre du service avec Nancy.
- Roger Piantoni est en vacances. Il les emploie à assister à des matches de football. Il était à Nancy-Lyon, il ira ailleurs : « Moi, ça me distrait d'être sur un stade et ça coûte moins cher que d'aller passer des vacances en Espagne ou ailleurs. »
- Aimé Jacquet était, il y a une dizaine d'années, dans l'équipe de France amateurs au poste qu'occupait Platini... qu'il ne connaissait pas. « Maintenant, je ne l'oublierai pas ce gaillard-là », disait-il à un autre amoureux de France amateurs qu'il retrouvait dix ans après sur le stade nancéien.
- Bernard Lacombe n'a pu s'exprimer complètement à Nancy : il souffrait d'une « béquille » provoquée par un choc avec le gardien Moutier. A la réception de Nancy, plutôt que de boire le traditionnel champagne, il promenait sur son genou enflé une poche de glace. « Ce ne sera pas grave. Dans deux ou trois jours, ça devrait être passé. ». Dame, il y a le match de sélection qui est proche.
- Claude Cuny était un peu amer après le match nul avec Lyon : « Les Lyonnais nous faisaient peur, nous pensions au 4-1 encaissé la saison dernière, surtout qu'ils étaient au complet. Finalement, nous aurions dû gagner. Hélas ! on ne sait plus marquer de buts à Nancy. Faut que ça change. » Et quand le patron parle...
- Redin connaît bien son phénomène. Comme on lui demandait pourquoi Platini avait opéré beaucoup plus en retrait, il rétorqua : « Parce qu'il est en forme et qu'il cherche encore à s'affûter car lorsqu'il est fatigué, le Michel, il se place en pointe. » Fallait y penser.
- Evidemment, quand on bavarde avec les trois « Canadiens » de Nancy, Platini, Rubio et Rouyer, on parle de l'équipe olympique. Nous ne vous rapporterons pas tous les épisodes, mais seulement le regret de ces trois hommes, qui dénotent bien leur sentiment de camaraderie : « Ce que nous regrettons, c'est que Zambelli et Orlandini n'aient pas disputé un seul match et Cougé n'est entré que pour quelques minutes dans le fameux match contre la R.D.A. Or ils auraient dû être alignés contre Israël, un match qui n'avait plus aucune importance puisqu'on était déjà qualifiés. Vous vous rendez compte, faire ce déplacement et ne pas jouer. C'est terrible, non ? Jamais ils n'auront une pareille occasion d'avoir participé à des Jeux Olympiques. »
- Fugaldi ne put jouer en raison d'une blessure à un œil, blessure survenue dans des circonstances peu courantes. Recevant des parents à dîner, il débouchait une bouteille de champagne et le bouchon, jaillissant, atteignait la rétine.
- En l'absence de Fugaldi, il fallut désigner un capitaine. Destrumelle suggéra un vote à bulletins secrets, avec un seul tour de scrutin. On sut plus tard que Neubert avait choisi Verstraete et que ce dernier avait opté pour Neubert, mais Neubert ayant recueilli d'autres suffrages, il fut élu.
- Maillard, la nouvelle recrue valenciennoise, est à la recherche de deux choses : un appartement et un emploi pour sa future femme. Il aura bientôt le premier et se met en chasse pour le second.
- Pour raison d'économie, le train exigeant un voyage très long par Paris, les Troyens avaient rallié Valenciennes par car. Les Valenciennois ont retenu l'idée et ils abandonneront le train pour se rendre à Metz mercredi.
- Retrouvailles bien sympathiques après le match. Quatre anciens joueurs qui portèrent V.A. vers les sommets entre 1956 et 1960 se rencontrèrent incidemment dans les vestiaires : Provelli, venu de Reims tout proche ; Masnaghetti, chauffeur de taxi à Valenciennes ; Kocik, commerçant dans la banlieue valenciennoise et Stako, revenu du Centre de la France en coup de vent dans sa famille près de Douai.
- Edmond Boulle et Simon Iniesta étaient venus à Nîmes pour voir évoluer leur ancien coéquipier, Barthélémy, dans l'équipe d'Angers.
- Djebaili, qui a des attaches à Nîmes, en vacances actuellement en France, était venu, lui aussi, assister au match Nîmes-Angers.
- Les Nîmois ont eu l'heureuse surprise de la visite de leur ex-joueur espagnol Aguirre qui porta leurs couleurs après la Libération.
- L'Angevin Brucato a retrouvé à Nîmes le stade de ses débuts professionnels avec l'équipe de Rennes. Il fut même pris d'un malaise à la suite d'un choc avec Bandera.
- Le S.C. Ouest d'Angers était venu à Nîmes avec un seul douzième homme et Robert Lacoste, son directeur sportif, nous a confié qu'il en serait ainsi pour tous les matches.

Un plateau de rêve pour "Doumé"

Dominique Colonna n'oubliera pas de sitôt son jubilé ! l'immense élan de sympathie qui s'est manifesté durant ce dimanche du mois d'août à Corte est, sans aucun doute, allé droit au cœur de l'ancien gardien du Stade de Reims, du Stade Français, de l'O.G.C. Nice, de Montpellier et de l'équipe de France. !

C'était le rendez-vous de la gloire et de l'amitié !

La gloire était partout sur le stade grâce à un plateau qui aurait pu donner des rêves de rapace à des messieurs chargés d'acheter ou de vendre des joueurs des années soixante !

Le seul nom de Kopa valait déjà une fortune en 1958 et le Napoléon du football s'en alla alors chercher gloire et argent du côté de Madrid ! Et croyez-nous qu'à l'époque, ne jouait pas qui voulait dans les rangs des célèbres Madrilènes où régnait un certain Di Stefano !

Et Just Fontaine que convoita Barcelone, et Piantoni, et Marcel, et Rodzik, et Wendling, et Glovacki, et Penverne. Quelle brochette, mes aïeux, et quel feu d'artifice, ces joueurs auraient pu allumer voici quelques années !

Et Antoine Bonifaci qui sut conquérir le football italien du temps où celui-ci était toujours un des grands mondiaux !

On notait aussi la présence de cracks comme Douis, Biancheri, Roy, Muro, Magny, Chiarelli, Molinari, Abderrhamane, Zénier, Erhard, Douis, Berlini, Carnus, Eon, Bérard, Hiegel, Charly Marchetti...

Oui, il y avait beaucoup de monde et les variétés avaient déplacé Cyrille Guimard, Daniel Guichard, Proisy, Vendroux, Michel Drhey, Robert Nataf, Bocq, Bruhin...

La Corse, qui en 1967, s'était distinguée en battant la France à Marseille sur le score de 2 buts à 0 revenait sur le terrain avec la même composition : Orsati puis Risterucci, Rossi, Parriggi puis Cornu, Vincenti, Gandolfi-Peri, Alfonsi puis Padovani, Marcialis, Sansonetti, Vescovali, Serra, Camadini...

Elle devait cette fois affronter le Stade de Reims 1958 et l'emportait sur le score de 3 à 1. Alfonsi, Péri et Padovani marquaient pour les insulaires, tandis que Just Fontaine (bien sûr) signait le but rémois...

Comme il mangeait sur un coin de comptoir, debout, nous demandâmes à Antoine Bonifaci qui fut un footballeur de classe mondiale : « Alors Antoine, tu n'as pas de chaise ? » « Quelle importance, l'essentiel n'est-il pas d'être là pour Doumé ? »

Henri Biancheri « Tu sais pour Doumé, je serais venu de n'importe où et même à pied s'il le fallait ».

Toussaint LENZIANI

Ci - dessus le tableau de famille, ci-contre Just Fontaine remet un trophée souvenir à Colonna.

(Photos : Gérard KOCH.)

- *Raymond Kopa parla longtemps dans la soirée. De quoi ? Mais de football bien sûr et comme au temps du fameux tandem, son plus proche voisin était Léon Glovacki.*
- *Les frères Sinibaldi, Noël, Pierre, Paul, toujours aussi bruns, rencontrèrent de nombreux balanins et Marius Vescovali, enfant de l'île Rousse, leur chanta même des chansons balanines. Titi Molinari faisait le fond sonore...*
- *Momond Delfour, l'ancien capitaine de l'équipe de France a vécu une journée de rêve car pour lui, le football est toute sa vie. Il a même encadré dans l'auberge de la Restonica, gérée par sa petite-fille Fabienne Colonna, une superbe photo où on le voit pénétrer sur le stade de Stuttgart pour un France-Allemagne en 1937.*
- *Doumé Colonna avait invité Me Charles qui fut le président de Nice lorsque le Cortenais y joua. Il était à la table de Monsieur le juge Rossi, président de la Ligue corse de football. Le rêve de Me Charles : terminer ses jours dans l'île de Beauté du côté de Gargèse.*
- *L'équipe des variétés a remis un trophée à Dominique Colonna. Ce dernier reçut aussi la « Médaille d'Aléria » des mains de M. Giacobbi, président du conseil général. C'est là une distinction qui honore ceux qui ont mérité la reconnaissance de la Corse.*

- Pour la première fois depuis bien longtemps, les joueurs stéphanois se sont entraînés dimanche matin sous une pluie battante. Ils ont d'ailleurs trouvé cela très agréable.
- C'est un véritable pèlerinage qu'accomplissent tous les vacanciers passant à proximité de Saint-Etienne au stade Geoffroy-Guichard. M. et Mme Mayet ont transformé une partie de leur logement de surveillant en magasin à gadgets et ils n'ont jamais autant vendu.
- Un Bruxellois, M. Martin, nous a dit : « J'ai été conquis par l'Association Sportive de Saint-Etienne alors que j'accompagnais l'équipe du Standard de Liège en Coupe Européenne. Depuis, je réserve une partie de mes vacances pour suivre les « verts ».
- L'ancien joueur stéphanois de trois générations assistait au match Saint-Etienne-Metz : Vovard, qui émigra jadis à Reims alors que Batteux était encore junior, Roland Mitoraj et José Broissard, qui, blessé, n'avait pu aller jouer à Nancy avec Lyon.
- Robert Herbin et Pierre Garonnaire sont voisin à l'Etrat, près de Saint-Etienne, mais si la maison de l'entraîneur est difficile à trouver, celle du recruteur sur tous les continents se devine rapidement puisqu'elle porte le nom du fameux stade brésilien « Maracana ».
- Le calme et pondéré Curkovic était furieux contre l'avant centre de Metz, Curioni. « J'avais plongé sur la balle, il a continué sa course et monté sur ma cheville, nous a-t-il dit le lendemain alors que nous nous étonnions de sa colère sur le terrain. Résultat : légère entorse, mais Yvan est un dur au mal et même s'il ne s'est pas entraîné dimanche il sera présent mercredi à Marseille.
- En apprenant la défaite de Valenciennes sur son terrain par Troyes, les joueurs stéphanois ont déclaré : « Contre nous, ils ont jeté toutes leurs forces pour nous tenir en échec, ce sera comme cela à chacun de nos matches. C'est la rançon de la gloire. »
- M. Mars, de l'agence Rivoire de Saint-Etienne, s'est rendu à Sofia pour préparer les séjours des très nombreux supporters qui iront encourager les « verts » le 15 septembre. « Aucun problème, nous a-t-il dit, les Bulgares sont très accueillants. Nous n'auront pas à résoudre les problèmes qui s'étaient posés à Simferopol lors du match contre Kiev. »
- Avant de se rencontrer en Championnat le 18 septembre, Angevins et Lavallois auront eu le temps de faire connaissance. Après avoir déjà joué un match amical le 18 juillet (4-0 pour Angers), ils seront opposés de nouveau le 22 août à Saint-Jean-de-Monts et le 12 septembre à Avrillé (banlieue angevine).
- A Angers, le centre de formation et d'accueil construit pour le S.C.O. sur le stade André-Bertin est maintenant terminé et très séduisant : salles de soins, salle de gymnastique, salle de réunions, local des entraîneurs, salle de repos... Il ne reste plus qu'à moderniser les vestiaires attenants pour les joueurs. Une piscine sera même bientôt construite. Et pour l'entraînement la pelouse sera impeccable.
- Parce que sa fille va préparer son baccalauréat à Lyon Aimé Mignot, pour éviter un changement de lycée, vivra célibataire à Angers tout au long de la saison.
- Pour la première fois depuis qu'est née la publicité sur les maillots de joueurs, le S.C.O. a réussi à trouver un contrat : l'accord s'est fait avec un magasin à grande surface.
- L'équipe de Troisième Division d'Angers a réussi à Concarneau un très bon match nul : 3-3. Le Noir Ouattara fut pour la circonstance très remarqué comme avant centre.
- L'ex-pro rémois Béraudo (maintenant à Cerizay, Deux-Sèvres) a conseillé à ses amis angevins Michlovsky et Mignot de prendre en stage un jeune défenseur de Cerizay, Coulleau. Et le stage semble très concluant.
- Le jeune Angevin Pascal D'Hondt, qui avait été incorporé en juin, vient d'être réformé pour un léger souffle au cœur. Après une bonne période de repos, il a repris du service au S.C.O. avec la permission de son médecin.
- Eugène Fragassi quitte l'Olympique de Saumur pour la S.M. Douarnenez. C'est Michel Stiévenard qui le remplace à Saumur.
- On peut le révéler maintenant : Vlatko Markovic, l'entraîneur de Nice, a failli partir en fin de saison passée. Les autorités de son pays voulaient le rappeler afin qu'il entraîne l'équipe nationale yougoslave. Finalement, il ira sûrement au bout de son contrat (encore deux ans) à Nice.
- L'équipe des « Variétés » sans les « vedettes » qu'elle annonçait, ce qui n'a pas tellement plu partout où elle a joué, affrontait la formation des entraîneurs du département en lever de rideau Nice-Paris Saint-Germain. On a eu la surprise de voir Cyrille Guimard y tenir un rôle fort brillant de gardien de but. Il réussit l'exploit d'arrêter un penalty tiré par Barrou, l'ancien avant centre de l'O.G.C.N.
- Dans la formation des entraîneurs des Alpes-Maritimes, outre Barrou, jouaient aussi les anciens pros Djibrill et Serge Roy. Celui-ci ne s'est guère amélioré au point de vue caractère. Auteur d'un geste de brutalité grotesque, l'arbitre l'expulsa.
- Paris Saint-Germain est arrivé au dernier moment sur la Côte d'Azur. C'est une idée de Vasovic afin que les joueurs ne se laissent pas gagner par le climat émollient de l'endroit au cours d'un séjour torp prolongé.
- Paris Saint-Germain vivait tout à la fois à l'heure présente et à celle d'un passé récent au stade du Ray. Ce passé était là sous la forme de Just Fontaine que plusieurs joueurs qu'il entraînait l'an passé vinrent saluer à leur arrivée au stade. Markovic, son successeur, lui serra même la main, ce qui parut surprendre Justo (« Après tout ce qu'il a dit sur moi ! ») Dogliani s'en vint aussi, pénétra dans les vestiaires parisiens à la fin du match. Daniel Hechter et Fontaine, est-il besoin de le préciser, s'ignorèrent. On ne sait si Dogliani et Fontaine se sont serré la main !
- On a revu à Nice Milutinovic, non pas celui qui joua au Racing, mais son frère qui pratiqua dans les rangs de l'O.G.C.N. Il était sur le chemin de retour du Mexique pour la Yougoslavie. Il entraîne depuis quatre ans l'équipe de l'Universitad de Mexico.
- Jacques Médecin, le député-maire de Nice, est un fervent supporter de l'équipe qu'il soutient dans bien des domaines. Hélas, chaque fois qu'il assiste à un match, on remarque que l'équipe ne fait jamais une grande exhibition. Coïncidence, évidemment, et notre secrétaire d'Etat au Tourisme n'a pas manqué de faire cette réflexion après la rencontre contre Paris : « On n'a jamais vu un toréador, fût-ce El Cordobes, bien toréer face à un animal qui se couche. »
- Josip Katalinski attend les matches avec Rabat, Lisbonne et Anderlecht pour le compte de la Coupe Mohamed-V avec impatience. « Nous avons besoin de rencontrer souvent de bonnes équipes pour acquérir toute la rigueur voulue qui permettra à notre équipe de savoir faire face à toutes les situations. »
- Vlatko Markovic est assez inquiet. Il reste en relation constante avec sa famille à Belgrade. Son père, âgé de 82 ans, est très malade. On lui a placé un pace maker.
- La pelouse du stade de Reims, dévorée par une invasion de vers gris, présente toujours un aspect de désolation. Mais tous les verts ont été détruits. Il reste maintenant à faire repousser le gazon.
- Le « Challenge de l'Entr'aide » va être mis en compétition entre Reims et Sedan. Il sera attribué à l'issue de quatre tests matches qui auront lieu en début et en fin de saison.
- Le docteur Le Louarn, président de Lorient, et son nouvel entraîneur, Louis Hon, étaient au stade Marcel-Saupin vendredi dernier pour assister au match Nantes-O.M. Le docteur Le Louarn fut le premier à aller féliciter son ancien entraîneur après la belle victoire de Nantes. Gadocha fut aussi un des premiers à féliciter ses coéquipiers. Quant à Bargas, il donna l'accolade à Gilles Rampillon, auteur de deux buts.
- Les Marseillais, lorsqu'ils arrivèrent à Nantes à bord de deux petits avions de huit places chacun, furent très surpris de la chaleur nantaise. « Il faisait plus frais à Marseille, dirent-ils. »
- L'arbitre Didier, en vacances en Bretagne, en avait profité pour venir assister à la rencontre Nantes-O.M.
- Jules Zvunka a retrouvé avec plaisir au stade Marcel-Saupin son ancien coéquipier marseillais, Jean-Louis Buron, qui, en vacances, désirait assister au match des Nantais.
- Marius Trésor, qui fit une très grande partie — ainsi d'ailleurs que Migeon — devant les jeunes attaquants nantais, ne s'était pas entraîné durant les trois jours qui précédèrent le match car il souffrait d'une élongation. Mais il a rassuré Hidalgo.
- Le douzième homme de l'O.M., vendredi, à Nantes, était Michel Albaladejo, qui débuta précisément au stade Marcel-Saupin puisqu'il fut formé à l'école nantaise. Mais son ancien public ne put le revoir à l'œuvre puisque José Arribas ne fit rentrer que le treizième homme, Albert Emon.
- José Arribas n'est pas reparti pour Marseille avec ses joueurs qui prirent l'avion aussitôt après le match car le lendemain il allait en Angleterre superviser Southampton et préparer la retraite des Olypiens pour le match de Coupe des Coupes.
- Le président de l'O.M., Fernand Méric, n'a pas regagné Marseille vendredi soir. Il a pris, le samedi matin, l'avion pour Paris où il devait rencontrer à Orly sa nouvelle acquisition, Alberto Alonso.

LE TRIUMVIRAT ROCHER - HERBIN - GARONNAIRE : UN NOUVEAU BAIL DE CINQ ANS

En annonçant avant le match contre Metz que Robert Herbin venait de signer un nouveau contrat de cinq ans à l'A.S. Saint-Etienne, le président a ajouté : « Cela fait partie d'un plan de cinq ans dans lequel je suis engagé. »

C'était dire que le triumvirat qui a conduit le club stéphanois jusqu'à la finale de la Coupe d'Europe est reconduit pour cinq ans. Il était d'ailleurs indissoluble puisque, dans l'euphorie de la Coupe d'Europe et de la fin du championnat, personne n'avait remarqué que le contrat de Robert Herbin était venu à expiration. Celui qui fut élu le meilleur entraîneur de France cette année aurait pourtant pu chercher à monnayer sa valeur. Il n'y a même pas songé.

En lui octroyant un nouveau titre sur ce nouveau contrat, celui de manager-entraîneur général, le président a dû même priver Pierre Garonnaire de cette appellation de directeur sportif qu'il appréciait beaucoup, mais Pierre Garonnaire n'est pas jaloux de celui qu'il recruta, il y a vingt ans, au Cavigal de Nice. Il appartient à l'A.S. Saint-Etienne depuis trente ans et comme dirigeant.

« Je n'ai même pas de contrat », nous disait-il, dans le bureau de Robert Herbin.

Il pourrait aussi être élu meilleur recruteur de France si ce titre existait. C'est beaucoup à la compétence et à l'amitié qui lient le président Rocher à Pierre Garonnaire et Herbin que l'A.S. Saint-Etienne est devenu le meilleur club de l'Hexagone et peut rivaliser avec ceux d'Europe les plus cotés.

Robert Herbin traduisit bien cette entente, en nous disant : « Pour moi, il n'y a rien de changé, le contrat n'a fait qu'officialiser ce qui existait. » Ce plan de cinq ans, sera avec trois hommes s'entendant aussi bien, encore très fructueux pour l'A.S. Saint-Etienne.

LA DOUBLE EXPULSION OLYMPIQUE

On sait que pour les quarts de finale des Jeux, contre la R.D.A., Rubio et Fernandez ont été expulsés par l'arbitre.

Pourquoi ? Comment ?

Rubio nous l'a précisé (et il était bien placé pour le faire) :

« Stassievitch a descendu l'Allemand, bon. L'arbitre siffle penalty, Fernandez avait le ballon, il a dit à l'arbitre qu'il n'y avait pas penalty et lui a lancé le ballon, l'arbitre n'a rien dit mais Jeannot (Fernandez) lui a fait avec le pouce et l'index ce qu'il croyait être un « zéro » mais je crois qu'en Italie cela veut dire autre chose, alors l'arbitre a sorti le carton rouge. Moi quand j'ai vu ça, j'ai été stupéfait et bêtement je lui ai pris le carton rouge des mains, il m'a sorti aussi. Voilà c'est tout. Avouez que ça ne méritait pas ça. »

Opinion d'un fautif, mais en fait, c'était l'autorité de l'arbitre qui était en cause. Alors... ?

ROCHETEAU PRET

Dominique Rocheteau jouait un match amical avec l'équipe de Troisième Division près de Montluçon contre l'équipe de Bourges qui opère en Deuxième Division. A l'issue de ce match, Robert Philippe nous déclarait : « Dominique m'a surpris, il a joué un très bon match et a fait beaucoup mieux que ce que l'on peut être en droit d'escompter. Je crois qu'il est prêt à reprendre sa place dans la grande équipe dès ce mercredi à Marseille. »

ILS NOUS QUITTENT

Kléber HAEDENS

Kléber Haedens, qui vient de nous quitter à 62 ans, n'était pas qu'un merveilleux écrivain et un journaliste passionné de rugby et de tennis. Il s'était aussi interessé au football et lorsque nous l'avions connu, il traitait dans un hebdomadaire sportif du championnat de football de « zone libre ». C'était alors le temps de l'occupation et nous nous étions rencontrés une nuit dans une imprimerie de Lyon. Nuit fort courte, où le temps se passa en conversations sur notre sport et au cours de laquelle il me demandait des tas de détails sur les joueurs qui opéraient en zone occupée. En revanche, à moi qui débutait, il m'avait donné des foules d'informations sur Toulouse où plusieurs excellents joueurs étaient repliés et sur les autres clubs environnants. Nous nous étions quittés à l'aube.

Revenu ensuite à Paris, par l'entremise de son frère Paul, nous nous sommes retrouvés, lorsqu'il travaillait à « Samedi-Soir », puis ensuite à « Paris-Presse ». Mais bien vite, Kléber allait retrouver sa province. L'atmosphère de Paris, l'arrivisme de certains ne lui plaisaient guère. Il ne revenait nous voir qu'à l'occasion des matches du tournoi des Cinq Nations et des grandes rencontres de tennis.

Il est mort après nous avoir laissé « Adios », son merveilleux livre, plein de sensibilité, de fraîcheur et de nostalgie qui annonçait peut-être que cet ami allait nous quitter assez vite. Mais l'image de l'homme plein de talent et d'amitié qu'il était restera toujours près de nous. — V. P.

Marcel ROUVIÈRE

NIMES. — Le football est en deuil, l'un des joueurs les plus attachants du sport cévenol et languedocien n'est plus. Marcel Rouvière, professeur d'éducation physique, international B, découvreur de nombreux talents, victime d'un infarctus a succombé vendredi sur le terrain même de ses exploits antérieurs à l'issue du match Nimes-Angers. Quelques minutes auparavant, au cours d'une conversation amicale, car son avis était recherché de tous, il se réjouissait de constater que sur les treize joueurs figurant sur la feuille de match, onze d'entre eux étaient issus de son club. Déjà, il y a quelque temps, il avait été atteint d'une crise mais il semblait remis. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués par les deux médecins du club et les pompiers, il n'a pu être ramené à la vie.

— Marcel Rouvière, conseiller technique du district du Gard-Lozère et mentor de l'équipe du Lycée Daudet, championne de France A.S.S.U. représentant la France au jeux universitaires en Turquie, avait été le sauveur du club, prenant en main les destinées de l'équipe à deux reprises dans des moments cruciaux de son existence. Marcel Rouvière était très estimé de tous et les nombreux jeunes dont il avait su développer les qualités lui vouaient une admiration sans borne et une reconnaissance constante. Son décès constitue une lourde perte pour le football tout entier car il était un éducateur de premier ordre et son sens psychologique égal à sa compétence. Venant d'Alès en 1948-1949, il avait participé la saison suivante à l'accession de Nimes en division nationale. Après avoir été classé trois fois deuxième buteur et une fois troisième. A son épouse, sa mère, sa fille et son fils éprouvés, « France Football » présente ses condoléances attristées. Adieu Marcel.

R. J. GEBELIN.

DIVISION 2

LA DIVISION II

STRASBOURG LORIENT ET ROUEN

(Tony ARBONA)

Après le groupe « A » voici l'inventaire du groupe, « B », celui qui a provoqué beaucoup de commentaires et de... mécontentement de par les équipes qui le composent. Mais les choses étant ainsi... samedi tout le monde démarrera comme si de rien n'était.

Ce groupe « B » comprend sept clubs pros : Strasbourg, Rouen, Lorient, Dunkerque, Chaumont, Boulogne, Besançon, soit un de moins que dans le groupe « A ». Strasbourg est le seul récent représentant de la Division I d'où il descend cette saison. Trois promus : Quimper, Lucé et Nœux-les-Mines.

CEUX QUI NE SERONT PAS CHAMPIONS

Ce groupe, qui ne compte pas autant de sujets brillants que l'autre, n'a pas non plus d'équipes montrant de grandes faiblesses.

● **Brest**, qui a eu de grosses frayeurs, a redressé la barre, il a élagué son équipe et a appelé deux excellents pros de Division I : Lenoir et Floch cependant que son entraîneur — qui sera également joueur — est un autre pro de cette Division : De Martigny, de Lille. Les Bretons devraient terminer plus rassérénés.

● **Châteauroux** qui a terminé huitième du groupe « A », devrait se maintenir dans les dix premiers de ce nouveau groupe, l'arrivée de l'attaquant Ferrigno (Lyon) pourrait pallier la stérilité de cette équipe où Troupel fait du très bon travail.

● **Chaumont**, une équipe pro (mais oui !) qui aura bien du souci pour terminer convenablement. Les départs de Chastin le buteur, Scotti et autres n'ont pas été tellement compensés.

● **Saint-Dié**, lui aussi, a eu beaucoup de peine à se maintenir ; il perd Mairot et Monnin, mais retrouve Rico, l'ex-Rémois qui fut tout de même international. Son entraîneur-jouer Ehrard s'arrête. Il va falloir cravacher pour éviter le pire.

● Parmi les trois promus il s'en trouve un qui s'est bien renforcé : **Quimper** qui avait déjà Hédé, Balducci, Dewilder et y ajoute des éléments de première valeur comme Dusé, Jankovic, Castellan, Jousseaume. Dewilder, l'entraîneur - joueur qui succède à Mao, ne devrait pas avoir tellement de soucis pour se maintenir.

● Lucé, autre promu, a eu, lui aussi, un recrutement valable, Goueffic en défense et Léa, en attaque — s'il est remis de ses blessures — peuvent être rassurants.

● **Nœux-les-Mines**, troisième promu, a la carte de visite la plus valeureuse puisqu'il a enlevé le titre de la Division III. Il ne perd aucun équipier de valeur et a appelé le défenseur, international amateur Cieselski qui vient de Lens et Dudoignon de Cambrai.

La coutume veut que — au moins — un des trois promus dans chaque groupe redescende la saison suivante : difficile à désigner, ce possible condamné. Et puis une coutume a des exceptions.

● **Tours**, une équipe qui ne fait pas de bruit s'est classée au même rang que Châteauroux, la saison précédente où la cohésion ne semblait pas tellement réjouissante. On a changé d'entraîneur, Phelipon a remplacé Jublot, Pottier, l'Olympique cambrésien a suivi son entraîneur et Antoine Dossevi, l'attaquant, est revenu à Tours après une infidélité d'un an. Les Tourangeaux ont un fond de jeu et une ossature qui devrait leur permettre de terminer sans les mêmes angoisses que la saison dernière.

● **Epinal** a eu beauocup d'angoisse malgré quelques coups d'éclat. Il reçoit le renfort du canonnier cannois Dundov et du voisin Monnin, ce qui peut améliorer le rendement. Mais l'entraîneur Coco David va encore avoir des soucis pour qu'Epinal termine mieux qu'avec un seul point d'écart évitant la relégation.

Et voici le petit peloton formé par les équipes qui ne briguent pas le titre, mais seront en vedette et réussiront — surtout en face des favoris — des performances méritoires :

ILS SERONT LES ARBITRES...

● **Amiens** a terminé au cinquième rang, c'est une équipe « fabriquée » par André Grillon, un orfèvre en la matière qui a réussi, sans grands renforts, à créer une formation de grand talent. Amiens ne perd que le Polonais Skupnik et n'a recruté que Saurfeld comme joueur connu. Nous faisons entièrement confiance à Grillon et au capitaine Imiéla pour faire un parcours idéal. Nous faisons une réserve basée sur le précédent de Montluçon, qui imitait Amiens et qui, brusquement, a vu son équipe « prendre un coup de vieux » qui l'a fait glisser en Division III. Or, la moyenne d'âge de l'équipe picarde n'est pas tellement basse !

● **Besançon**, une équipe sympathique qui débute très bien en Championnat et qui s'éteint aux environs de la mi-course. Elle perd Riéfa et Dobrage, deux éléments marquants et retrouve Bas.

● **Boulogne** qui, la saison précédente, n'a pas répété son parcours qui, l'année avant l'avait vu barragiste. Personne n'a quitté l'équipe du président Depreux, alors que trois recrues d'importance sont arrivées : Le Bihan, Ciaravino et Wicke qui retrouve ses couleurs, devraient améliorer le rendement de l'équipe, à la grande satisfaction de Langrand qui ne désespère pas de voir son Polonais international, Szymzack, lui ramener un compatriote de grande classe.

● **Caen**, le promu de la saison dernière qui a étonné tout son monde et a eu le maillot jaune de la catégorie. Quelques départs marquants, mais aussi des renforts de qualité comme Largouet, Besset et un Yougoslave, Vlasky, qui, peut-être, sera d'aussi bon rendement que son compatriote Antic.

Handicap pour l'entraîneur Mouilleron et

SAMEDI ON RECOMMENCE

Dans quelques jours, samedi très exactement, la Division II prendra le départ et chacun entrera dans le vif du sujet.

Cette journée initiale ne devrait pas — en principe — être tellement dommageable pour les favoris sur le papier :

Dans le groupe « A » Avignon aura la tâche difficile d'affronter le Gazelec à Ajaccio, terrain sacré. Le Red Star ira à Toulon sans grandes ambitions ni craintes alors que Cannes étalonnera son équipe à Gueugnon, un terrain aussi très difficile.

La partie la plus ouverte — et intéressante — sera celle d'Angoulême-Paris F.C.

Dans le groupe « B » Strasbourg fera un départ tonitruant en face de son visiteur, Chaumont ; Lorient devrait aussi s'en sortir avec les honneurs malgré la classe de Caen qui ira en Bretagne, enfin Rouen saura où il en est en passant le test difficile de Châteauroux.

Hazebrouck-Amiens sera le match le plus ouvert cependant qu'on aura un des premiers petits derbies nordistes avec Dunkerque-Nœux qui nous fixera sur les possibilités du champion nœuxois de la Division III.

LA PREMIERE JOURNEE

Groupe « A »

AJACCIO - AVIGNON
TOULON - RED STAR
TAVAUX - MONACO
TOULOUSE - AUXERRE
GUEUGNON - CANNES
ANGOULEME - PARIS F.C.
FONTAINEBLEAU - ARLES
MARTIGUES - BEZIERS
SETE - BOURGES

Groupe « B »

STRASBOURG - CHAUMONT
LORIENT - CAEN
CHATEAUROUX - ROUEN
HAZEBROUCK - AMIENS
QUIMPER - LUCE
BESANÇON - BREST
SAINT-DIE - TOURS
DUNKERQUE - NŒUX
BOULOGNE - EPINAL

Jacques Rossignol, le capitaine de Lorient.

Carrie, Bourebbou, Lemaître, les « marins normands » réussiront-ils enfin une traversée sans naufrage avec le navire « Rouen » ?

DÉMARRE SAMEDI

GRANDISSIME FAVORI POUR LE TIERCÉ

l'équipe caennaise : la suspension pour les mois de début du Championnat d'Antic et Solas, deux atouts majeurs des Normands.

● **Dunkerque,** une équipe qui pratique un très joli football, mais manque de punch ; or son buteur, Salvador, est parti, Gorce et David aussi, mais Fruchart compte sur le Yougoslave Stopisavjevic, aussi sur Verhile. De toute façon, les points seront toujours difficiles à ramener du stade Tribut.

● **Hazebrouck** a perdu Di Dominico et Vernhile, mais a recruté le Lensois Zurazek et reçu le renfort d'un Polonais de classe : Korsezki et d'un Uruguayen : Bareno. Parisseaux, qui a conservé une ossature de belle allure, peut avoir des ambitions. Verrons-nous Hazebrouck confirmer la légende des outsiders nordistes dans ce Championnat ?

LES FAVORIS

Restent trois équipes, trois pros, qui devraient logiquement se disputer les titres de champion et de barragiste :

● **Lorient,** l'équipe bretonne constamment placée mais jamais gagnante. La saison dernière, une fois de plus, Lorient a terminé à la troisième place, celle qui n'apporte que des regrets. Or on voyait l'équipe du Docteur Le Louarn pour le moins barragiste, mais Rennes et Laval la crucifièrent. Les Bretons perdent des points de façon souvent stupide. Ils ont perdu les défenseurs Goueffic et Loup et aussi le buteur Jankovic, mais ils ont reçu l'appoint de l'Allemand Ondera et du Danois Andersen. Louis Hon succède à Vincent comme entraîneur.

Cela suffira-t-il à Lorient pour monter d'un cran, enfin ? La chose paraît possible tout au moins pour la place de barragiste, mais encore faudra-t-il que tout le monde fasse preuve de plus de rigueur. Enfin, pour peu que les Bretons ne s'usent pas — une fois encore — dans les batailles de Coupe de France, ils peuvent concrétiser leurs désirs. Et puis le vent du football souffle de façon favorable pour les équipes de l'Ouest.

● **Rouen,** lui aussi, a terminé, la saison précédente, au même rang que Lorient. Pourtant il s'en fallut de peu que cette saison ne tourne à la catastrophe. L'arrivée de Vicot avait permis une fin de Championnat très brillante. Cette fois-ci Rouen a, une fois de plus, tout changé. L'état-major est nouveau, l'entraîneur (Pancho Gonzalès) aussi.

Sont arrivés : Trezeguet, un défenseur argentin de belle réputation, Poli, Gili, Pena dont la grande valeur est connue et Rouen n'a perdu que Pelletier et Maas comme titulaires à part entière. Les Normands possèdent des éléments très valables et des jeunes qui pointent, pour peu que les Lemaitre, Carrié, Bourrebbou, Horlaville, Bianchi, Bienaimé, Polny prennent un bon départ et que le moral s'installe, alors ce qu'on attend depuis toujours : la remontée en Division I peut être envisagée. Il y a deux saisons, face à Avignon, Rouen, barragiste a raté stupidement sa chance. Le vieux F.C.R. peut la retrouver cette saison.

● **Strasbourg,** c'est le grandissime favori, celui qui fait peur, celui que tout le monde s'accorde à désigner comme le « chouchou » de la commission fédérale qui semble lui avoir réservé une tâche pas trop difficile.

Strasbourg a déjà connu les affres de la descente, mais chaque fois qu'il s'est retrouvé en Division II, il n'y a fait que le stage minimum. La dernière fois il fit une course en tête des plus éblouissantes, terminant à plus de dix points de son suivant et Molitor étant le roi des buteurs.

Cette fois-ci, les choses devraient tourner aussi bien. Strasbourg n'a perdu comme titulaire indiscutable que son capitaine Spiegel, mais il a récupéré Schilcher qui jouera et entraînera l'équipe et aussi Osim qui a déjà fait les beaux jours de l'équipe alsacienne.

Gardant le principal de son effectif opérant en Division I, Strasbourg, malgré les quelque faux pas réservés au leader redouté, devrait se classer en tête de ce groupe.

LE CALENDRIER DU GROUPE B EST A LA PAGE 20

CLUBS	NOUVEAUX JOUEURS	JOUEURS PARTIS
AMIENS	SAURFELD (Sedan), LOZANO (Abbeville), LEGRAND (St-Quentin), KOWALSKI (Noyon).	SKUPNIK (Pologne).
BESANÇON	BAS (Geueugon).	RIEFA (Alès), DOBRAGE (Angoulême), QUITTET (arrêt).
BOULOGNE	LE BIHAN (Sedan), CIARAVINO (Martigues), WICKE (retour).	
BREST	DE MARTIGNY (Lille), LERUE (A.S.B.), LENOIR (Bastia), Louis FLOCH (P.S.G.).	A. VERHEOVE (Arras), RIBEYRE (A.S.B.), LE TROQUER (Lannion), DELORME (Milizac), KERVARREC (Lagona), HATTFIELD (St-Léonard), JOUSSEAUME (Quimper).
CAEN	LARGOUET (Bordeaux), VLASKY (Yougoslave), BESSET (Châteauroux), JEAN-JACQUES et LEFEVRE (Paris).	MOULINET (Luc-sur-Mer), BANDWZOLEK (U.S. Normande), FRANÇOIS (Lens), LHOSTE (Laval).
CHATEAUROUX	FERRIGNO (Lyon), CORDEIRO (Chaumont), MARINI (Sochaux), ALLARI (Clermont).	BESSET (Caen), BLANCHARD (Limoges).
CHAUMONT	TARBENOIS (Reims), ABRAHAM (Nancy), PAVAGEAU (Nancy).	CHASTIN (Angers), FELDEN (Poitiers), GARBET (Bordeaux), SCOTTI (Marseille).
DUNKERQUE	VERHILE (Hazebrouck), STOJISAVJEVIC (Partizan).	GORCE (Laval), SALVADOR (Belgique), DAVID (Fontainebleau).
EPINAL	MONNIN (Saint-Dié), DUNDOV (Cannes).	RAMPANT (Mirecourt), PERLATO SCHWARTZWALDER.

CLUBS	NOUVEAUX JOUEURS	JOUEURS PARTIS
HAZEBROUCK	ZURASEK (Lens), DOUCHEZ (Le Cateau), KORSESKI (Pologne), BARENO (Uruguay).	DI DOMENICO (Metz), VERHILE (Dunkerque).
LORIENT	ONDERA (Worms All.), ANDERSEN (Bruges), OLIVIER et GUENAL (I.N.F.), LOUIS HON (entraîneur).	GOUEFFIC (Lucé), LOUP (Argentan), JANKOVIC (Quimper), BLIN (Gueugnon), VINCENT (entraîneur) à Nantes.
LUCE	GOUEFFIC (Lorient), LEA (Rennes), FRESELLE (I.N.F.), LACAILLE (Valence), VINCENT (Strasbourg), CORDEWENER (Hollande).	KAMEL MUSTAPHA (Chartres).
NŒUX-LES-MINES	CIESELSKI (Lens), DUDOIGNON (Cambrai), TRACHET (Douai), LEMONNIER (Lens), GUY DEBEUGNY (entraineur).	POVSZAK (Bully).
QUIMPER	CASTELLAN (Avignon), JANKOVIC (Lorient), DUSE (Lille), JOUSSEAUME (Brest).	LARZUL et LEBRUN (Penmarch), RIOU (Concarneau), DELABARRE (Douarnenez), HAMON (Concarneau), ROBIN et LE BIHAN (Coray), COZIX (Léchiagat).
ROUEN	TREZEGUET (Argentine), ZENDER (Berlin), GILI (Bastia), POLI (Angers), CORCOLLE (Blois), PENA (Grèce).	RAMOS (Muret), PELLETIER et MAAS (Pris F.C.), MONTIVEIRO (?), DOUIS (La Rochelle).
SAINT-DIE	RICO (Pouzauges), PAPIN (Nancy), JEANNOT (I.N.F.).	MONNIN (Epinal), MARIOT (Avignon), EHRARD (arrêt).
STRASBOURG	SCHILCHER (Nimes), OSIM (V.A.).	SPIEGEL (Lyon), DANELON (Mulhouse), VINCENT (Lucé), KUPFER (Bertdorff), CONRATH et J. BURKHARD (Haguenau), ZAMOJSKI (Belgique).
TOURS	POTTIER (Cambrai), A. DOSSEVI (Paris S.G.), P. PHELIPON (entraîneur).	BOURDEL (arrêt), PAILLET (Bléré), KIBLER (Blois).

LE GROUPE B EN UN CLIN D'ŒIL

EN CARACTERES GRAS, LES DATES DES MATCHES RETOUR.

GROUPE B	AMIENS	BESANÇON	BOULOGNE	BREST	CAEN	CHATEAUROUX	CHAUMONT	DUNKERQUE	EPINAL	HAZEBROUCK	LORIENT	LUCÉ	NŒUX	QUIMPER	ROUEN	SAINT-DIE	STRASBOURG	TOURS
AMIENS		16-4	28-8	30-10	19-2	14-5	2-10	30-4	5-2	27-5	11-12	22-1	16-10	11-9	5-3	13-11	27-11	2-4
BESANÇON	6-11		26-3	21-8	9-4	28-8	20-11	11-9	26-2	25-9	23-10	9-10	4-12	7-5	23-4	22-1	5-2	21-5
BOULOGNE	8-1	16-10		2-10	4-9	13-11	29-1	30-10	21-8	27-11	30-4	21-5	18-9	4-12	19-2	2-4	16-4	5-3
BREST	9-4	27-5	26-2		6-11	5-2	23-4	22-1	23-10	11-9	25-9	26-3	7-5	9-10	20-11	28-8	11-12	4-12
CAEN	25-9	30-10	22-1	16-4		11-12	5-3	27-11	11-9	28-8	27-5	26-2	2-4	5-2	16-10	30-4	14-5	13-11
CHATEAUROUX	4-12	8-1	23-4	18-9	21-5		16-10	19-2	7-5	6-11	9-4	20-11	4-9	23-10	21-8	2-10	5-3	29-1
CHAUMONT	26-2	30-4	11-9	13-11	9-10	26-3		14-5	25-9	11-12	28-8	5-2	30-10	22-1	2-4	27-11	27-5	16-4
DUNKERQUE	20-11	29-1	9-4	4-9	7-5	25-9	4-12		6-11	26-3	9-10	23-10	21-8	23-4	21-5	18-9	26-2	8-1
EPINAL	18-9	2-10	27-5	2-4	29-1	27-11	19-2	16-4		22-1	14-5	28-8	13-11	11-12	30-10	5-3	30-4	16-10
HAZEBROUCK	21-8	19-2	7-5	29-1	8-1	16-4	21-5	16-10	4-9		13-11	4-12	5-3	20-11	18-9	30-10	2-4	2-10
LORIENT	21-5	2-4	20-11	19-2	21-8	30-10	8-1	5-3	4-12	23-4		7-5	2-10	6-11	4-9	29-1	16-10	18-9
LUCÉ	4-9	5-3	11-12	16-10	2-10	30-4	18-9	2-4	8-1	14-5	27-11		19-2	27-5	29-1	16-4	13-11	30-10
NŒUX	26-3	14-5	5-2	27-11	23-10	22-1	9-4	27-5	23-4	9-10	26-2	25-9		28-8	6-11	11-12	11-9	30-4
QUIMPER	29-1	27-11	14-5	5-3	18-9	2-4	4-9	13-11	21-5	30-4	16-4	21-8	8-1		2-10	16-10	30-10	19-2
ROUEN	9-10	13-11	25-9	30-4	26-3	27-5	23-10	11-12	9-4	5-2	22-1	11-9	16-4	26-2		14-5	28-8	27-11
SAINT-DIE	23-4	4-9	23-10	8-1	20-11	26-2	7-5	5-2	9-10	9-4	11-9	6-11	21-5	26-3	4-12		25-9	21-8
STRASBOURG	7-5	18-9	6-11	21-5	4-12	9-10	21-8	2-10	20-11	23-10	26-3	23-4	29-1	9-4	8-1	19-2		4-9
TOURS	23-10	11-12	9-10	14-5	23-4	11-9	6-11	28-8	26-3	26-2	5-2	9-4	20-11	25-9	7-5	27-5	22-1	

Confidentiel amateurs

◆ Amiens reste fidèle aux Polonais : Skupnik, le dernier en date, est reparti dans son pays, mais un de ses compatriotes le remplace. Il s'agit d'un équipier de Eydom Club qui joue en Division I, il se nomme Edward Studnioz. Il est âgé de 32 ans et on le dit semblable à Faber, l'ex-Lensois, lui aussi, étant attaquant. Mais André Grillon, l'entraîneur, ne l'alignera sans doute pas samedi, à Hazebrouck, l'arrivée tardive de cette nouvelle recrue n'ayant pas permis une préparation suffisante.

◆ Le Brésilien Paulo Matta, qui fit quelques apparitions dans l'équipe de Toulon, en cours de Championnat la saison passée, a trouvé preneur : il ira à Avignon.

◆ Frédéric Kassoyan, qui est encore militaire, quitte Sète pour Avignon. Etant sous les drapeaux, Kassoyan ne peut encore signer de contrat pro, mais ce sera chose faite dès sa démobilisation... précise Avignon.

◆ Paris F.C. visait Schaer, l'avant centre de France-Olympique... qui a opté pour Bastia. Il a été plus heureux avec le noir avant centre de Sedan, Santos Brown. Ce joueur s'est déjà confirmé excellent buteur et a une spécialité : marquer le plus souvent de la tête.

◆ L'Angoumoisin Serge Pedini qui, de Mantes était allé en Charente, sera, cette prochaine saison, au bord de la Méditerranée : Angoulême l'a prêté pour un an à Toulon.

JUNIORS : STAGE A GRUNBERG

L'équipe de France juniors première année participera à un stage de sept jours à l'école des Sports de Grunberg (près de Francfort) du 29 août au 4 septembre en compagnie des Allemands et des Finlandais. Au cours de ce stage elle rencontrera la Finlande le 31 août à Homberg et l'Allemagne à Marburg le 2 septembre.

Les joueurs suivants ont été retenus :

Gardiens : **Baillet Jean-Luc (Cannes), Cubrilovic Drayan (USL Mont-Saint-Martin).**

Défenseurs : **Hocquot Jean-Luc (Metz), Caminiti Christian (Olympique de Marseille), Folcher Serge (Nimes), Laffargue Jean-Claude (Paris FC), Schaffer Frédéric (Montauban).**

Demis : **Westerloppe Marc (Lens), Rapenne Didier (Nancy), Ratajak Patrice (Lens), Borel Jean-Jacques (Saint-Etienne).**

Attaquants : **Bex Serge (Olympique Avignonnais), Wiss André (RP Strasbourg), Garcia Jean-Jacques (Olympique de Marseille), Dezerbi Jean-Marie (Stade Bastiais), Lindecker Jean-Luc (Reims).**

◆ Eric Lhoste, le second buteur de Caen (derrière Antic) avait donné son accord pour jouer à Laval. Mais le Stade Malherbe — que les Lavallois n'avaient pas mis au courant du transfert — a fait opposition, arguant — c'est réglementaire — des « emprunts » déjà faits dans son effectif. Le groupement a fait droit à l'opposition de Caen.

Mais que va faire Lhoste ?

◆ Les deux Guyanais Cayron Michel et Pérugny Yvon ont finalement pris accord définitf avec le Football Club de Sète.

◆ L'ex-joueur sochalien, le Yougoslave Hrnic, a fait savoir au Football Club de Sète qu'il s'était mis d'accord avec une formation hollandaise. Dommage pour Sète.

◆ Balaruc-les-Bains n'accueillera plus le Football Club de Sète pour l'entraînement. La municipalité sétoise ayant mis à la disposition des dauphins le stade Bayrou trois jours par semaine.

◆ L'U.S. Toulouse a mis à l'essai un Ivoirien de vingt ans, naturalisé français, Jean-Michel Touré qui a joué à l'A.S.C. d'Abidjan, l'ancien club de Pokou.

◆ Georges Casolari, l'ex-international de Monaco, après une saison à Brest est revenu à Toulouse, pour des raisons professionnelles. Il sera l'entraîneur-joueur des amateurs de l'U.S. Toulouse (Honneur du Midi).

◆ Le Bordelais André Gallice, vingt-cinq ans, « libero » sera certainement toulousain cette saison.

◆ Sedan mise pour la remontée sur son attaque parmi laquelle un certain Zair Kedadouche. Né le 9 août 1958 à Tourcoing, cet ailier droit opéra à l'A.S. P.T.T. à Paris, puis à Romainville, et c'est là que Sedan le repéra lors d'un tournoi ainsi que son coéquipier Pedrotti.

◆ Les responsables de l'U.S. Boulogne respirent. Après une absence de deux mois due en partie en raison de ses congés, Richard Szymzack a retrouvé son club et il avait été retenu chez lui en Pologne en raison du manque d'un visa.

◆ A Saint-Valéry (Somme), Boulogne a rencontré l'excellente formation d'Abbeville. Les Boulonnais l'ont emporté : 1-0. A cette occasion, Andriaen, le joueur-entraîneur du S.C.A., a retrouvé Daniel Langrand qu'il connut au Lens.

◆ Le club des supporters de Boulogne organisera le 4 septembre prochain, à 21 heures, un gala avec Serge Lama. A cette heure, Boulogne en Championnat devait recevoir Caen. On assure que l'heure de cette rencontre sera avancée. Elle pourrait se jouer à 18 heures afin d'éviter la concurrence.

◆ Le gardien sedanais Claude Klimek vient de prendre pour épouse Nadine Lion. Félicitations.

◆ L'ailier gauche de couleur, Erik Danty, a profité de la venue de Rennes à Reims pour aller discuter d'un éventuel transfert en Bretagne avec le président Lemoux.

◆ Pour la troisième année consécutive l'Union Syndicale des Journalistes sportifs de France organise aujourd'hui un tournoi de football des villes de préfecture du Poitou-Charente qui met traditionnellement en présence les équipes d'Angoulême, de l'Entente Sportive Rochelanse, du Stade Poitevin et les Chamois niortais.

◆ Toujours à la recherche d'un centre avant de qualité, Hazebrouck s'est mis d'accord avec l'Uruguayen Ruben Bareno. Bareno, qui jouait à Montevideo, était libre de toute attache puisque âgé de trente ans. Son transfert en France ne pose donc d'autres problèmes que son emploi.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

La Ligue du Centre-Ouest ne tardera pas à prendre le leadership du foot féminin en France, si la cadence de naissances de nouveaux clubs continue.

La cinquantaine d'équipes féminines est près d'être atteinte.

Pour l'heure la dernière-née est le C.J. Mortagne-sur-Gironde qui appartient au district d'Aunis-Saintonge, spécialiste en la matière.

○

La Ligue du Centre compte, elle, un club, l'U.S.M. Olivet qui fait preuve de beaucoup d'initiative, la dernière étant une « Exposition sur le football féminin en France ».

Excellente manière pour faire connaître le sport de ses demoiselles... et des autres.

○

L'équipe féminine de Royan : l'A.S.C.B. a fait une recrue de choix : la Yougoslave, Mlle Bogdanka Zivanovic (vingt-trois ans) a signé une licence à ce club.

Cette joueuse opérait au Sloga de Belgrade, championne de Yougoslavie.

Elle tiendra le poste de libero ou bien d'avant centre et c'est là un renfort précieux pour le club de la Côte de Beauté que le président Paul Hockard a apprécié.

DEUX PARISIENS ET LEURS OBJECTIFS

(Jean-Marie LORANT)

PARIS F. C. : la patte de Robert Vicot

« Allez Feli... plus vite Ferreira... placez-vous sur ces balles-là, Mill... je sais, ce n'est pas de la rigolade, mais il faut y aller les gars... » La voix de Robert Vicot claque comme un coup de fouet. Le 21 juillet, les habitués de la Cipale se sont étonnés de la présence de cette vingtaine de footeux et se sont fait tirer l'oreille. Depuis, chacun a mis de l'eau dans son vin et tout le monde fait bon ménage. Le mardi et le jeudi, la Cipale n'est plus le paradis des cyclistes ; c'est le royaume des footballeurs du Paris F.C.

Parmi la bande qui transpire par tous les pores de la peau, les nouvelles têtes sont nombreuses. Il y a Ricardo Neumann, à la musculature impressionnante, Eric Maas et José Peltier, les deux ex-Rouennais qui ont suivi Vicot, Daniel Bourgeois, l'ex-Audonien Tignard, une doublure pour Orsatti, Santos, Braun, Mill, le buteur de Corbeil, et aussi Guillolet, Le Boedec et Ferreira, toujours à la recherche d'un club.

« Ma première satisfaction, je l'ai trouvée dans l'état d'esprit de ces garçons, affirme Robert Vicot. **Je peux vous assurer qu'ils ne chôment pas. Ils ne demandent qu'à travailler. »**

Pour s'en convaincre, il suffit d'effectuer un petit sondage auprès des joueurs : tous se plaisent à reconnaître les bienfaits de cet entraînement et seront prêts pour l'ouverture du Championnat, samedi.

Ces débuts du Paris F.C. sont, cette année, attendus avec une certaine curiosité. Le club parisien, ballotté comme une coquille de noix ces dernières saisons, tient à frapper un grand coup. Il a obtenu au mois de juillet le statut pro et fait sa petite révolution de palais. Il ne cache pas son objectif : la Division I.

Un visage tout neuf pour le Paris F.C. avec Pelletier, Tignard, Bourgeois, Vicot, Maas et Neumann. (Photo Jack Stevens.)

« Les premiers matches permettront d'y voir un peu plus clair, souligne Robert Vicot. **Nous disposons d'un effectif important, en quantité comme en qualité, bien qu'il y ait des doublures à certains postes. L'arrivée de Santos Brown va me permettre de disposer d'un véritable avant centre, capable de secouer les défenses adverses. »**

Robert Vicot retrouve Paris avec plaisir et rêve de réussir quelque chose avec cette équipe. La manière dont on l'a chassé du Paris Saint-Germain appelle une revanche et l'occasion lui en est offerte.

« J'aurais pu rester à Rouen où j'ai connu de belles satisfactions à la fin de la saison dernière avec une série de huit matches sans défaite et une troisième place derrière Laval et Rennes, mais j'ai choisi de venir au Paris F.C. pour des raisons familiales et aussi parce qu'il y a du bon travail à faire. »

La charpente apparaît solide avec des joueurs qui connaissent leur métier comme Orsatti, Burdino, Dojcinowski, Poubelle, Beltramini, Dossevi, les « anciens », et Pelletier, Maas, Bourgeois, Neumann, Santos, Brown, les nouveaux. A côté de ces joueurs expérimentés, des espoirs tels que Mill, Laffargue, Ortela, Tignard peuvent s'épanouir et faire du Paris F.C. le grand outsider de ce fameux groupe B.

« Nous ne cachons pas notre ambition, admet Guy Bossant, **un des dirigeants parisiens. Nous espérons jouer les premiers rôles et c'est pourquoi nous avons fait un effort important de recrutemenet, recrutement qui n'est peut-être pas complètement terminé. »**

Enfin, et surtout, pourrait-on dire, Paris F.C. aura la possibilité de jouer au Parc des Princes. Pas tous ses matches, mais le club parisien ne devra plus s'exiler comme la saison passée aux quatre coins de la banlieue puisque dix rencontres auront lieu au Parc et sept à Jean-Bouin.

Tout est bien changé au Paris F.C. Les hommes qui l'animent veulent le mener loin...

RED STAR : la voie de la sagesse

Au Red Star, comme chaque année, on a donné un grand coup de balai. Redon, Fouché, Mérelle, Bourgeois, Madronnet, Fuentès sont partis. Il y a douze mois, Garrigues, Besnard, Ducuing, Laudu, Di Nallo, Guillolet, Ahache, Combin étaient passés par la même porte.

Jusque-là, on peut donc penser que la tradition a été respectée et qu'il n'y a pas lieu de s'émouvoir. En réalité, une analyse plus profonde de la situation révèle que le changement est vraiment d'importance. L'intérim « Jean-Claude Massot, président du Red Star » s'est terminé en mauvaise farce et Paul Sanchez a su donner un grand coup de poing sur la table pour mettre les choses au point.

Le calme revenu, les destinées du club audonien entre les mains solides de Paul Sanchez, Roger Lemerre, Antoine Dalla Cieca et Carlos Monnin préparent la saison avec pour idée directrice, la formation des jeunes. Et l'on peut se réjouir de ces propos de Roger Lemerre affirmant :

« Notre but principal se situe au niveau de notre équipe de Division d'Honneur que nous voulons mener à la Division III avec des éléments jeunes car, malgré notre place de barragiste en Division II la saison passée, le club se trouvait au plus bas, même si cela peut sembler paradoxal. Il est donc urgent de suivre une politique de formation de jeunes et de travailler en profondeur, comme nous avons commencé à le faire il y a un an. Avec Amorfini, Colney, Dubois, Col, il y aura bientôt d'autres garçons comme Heaulmé, Lecornu, Segui... qui vont apparaître pour former l'ossature d'un club qui pourra aborder la Division I sur des bases nouvelles, avec des jeunes et non des joueurs de trente ans et plus. »

Le Red Star ne veut plus brûler les étapes et, dans le plan de cinq ans qu'il s'est fixé, Roger Lemerre a prévu la remontée en Division I pour la saison 1977-1978.

« Cela ne veut pas dire pour autant que nous n'avons pas d'ambition, remarque malicieusement l'entraîneur du Red Star. **Disons que nous sommes pour l'instant dans l'expectative. On ne peut situer encore l'équipe, mais l'amalgame entre les nouveaux Garder, Pelat, Chazottes, Lecornu et les anciens Eo, Bras, Izquierdo, Prost, Amorfini se fait bien et les résultats des matches amicaux sont encourageants avec deux victoires sur Rouen (3-0) et Caen (2-1) et une défaite de justesse devant Angers, 1-2.**

Il faut donc attendre les premiers matches, mais il est bien évident que si la nécessité s'en fait sentir, nous prendrons peut-être un ou deux joueurs... »

La sérénité et la confiance affichées par Roger Lemerre sont des gages de réussite pour le Red Star. L'homme connaît son sujet et il ne dissimule pas la difficulté que représentent les prochaines semaines :

« Nous nous trouvons dans un groupe très fort, et nous allons aborder ce Championnat en rencontrant quatre postulants au titre puisque nous nous déplaçons à Toulon et Monaco, nous recevons Cannes avant de rencontrer le Paris F.C. au Parc des Princes. »

Le programme est copieux et le Red Star risque de laisser quelques plumes sur le terrain. En revanche, comme le souligne justement Roger Lemerre, si le club audonien franchit ces premiers écueils sans trop de dommage et totalise à la fin de ce premier sprint, quatre ou cinq points...

Alors, attention au Red Star...

Roger Lemerre et le Red Star ont choisi la bonne route.

Pleins feux sur

Breitner, son pistolet et sa vengeance

Le bruit court que l'international allemand du Real Madrid, Paul Breitner, serait sous l'inculpation d'un port d'arme prohibé et qu'il risquerait une peine de deux mois de prison ferme ou le versement d'une somme de 8 millions d'anciens francs. Breitner, disent les journaux allemands, aurait été intercepté à l'aéroport de Munich alors qu''il portait sur lui une arme chargée de 17 balles (!). Interrogé sur la nécessité de détenir un tel pouvoir de dissuasion, il aurait affirmé à la police que la sécurité de sa famille en dépendait.

Interrogé sur les détails de cette rocambolesque histoire, Breitner a nié en bloc les affirmations de la presse allemande. « C'est une invention pure et simple des journalistes de mon pays. Depuis quelque temps, ils cherchent par tous les moyens à me nuire et à me discréditer. C'est la conséquence directe de l'élimination de Moenchengladbach par le Real, et par mon refus de faire ensuite des commentaires. Vous savez, j'ai depuis longtemps des histoires avec les journalistes allemands. Mes opinions politiques, mon indépendance de caractère, mes différends avec Beckenbauer et le Bayern, ont été amplifiés et tournés à mon désavantage. Alors, je ne parle plus et ces messieurs ne le digèrent pas. Cela dit, j'ai les épaules larges et je m'en bats l'œil, de leurs stupidités. »

Les journaux espagnols, évoquant cette affaire, n'hésitent pas à dire que leurs collègues germaniques sont furieux depuis la décision de l'U.E.F.A. de requalifier le Real en Coupe d'Europe. Notamment « Bild Zeitung ».

Nous serons plus nuancés. Depuis qu'il a tourné un western, Paul Breitner se prend peut-être pour un héros du Far-West. Cela expliquerait ses silences et son goût pour les armes à répétition. Avec dix-sept balles, il pourrait abattre tous les joueurs du Bayern, titulaires et remplaçants compris. Sauvage !

El Cholo prend des vacances

Hugo Sotil, surnommé affectueusement « El Cholo » par les supporters du F.C. Barcelone, a repris pour son compte la vieille tradition des baroudeurs passés. Au Racing Club de Paris par exemple, quand revenait le début de la saison, tout le monde savait que M. Joseph (alias Ujlaki) ne serait pas au rendez-vous. Il aurait mal au genou, ou bien sa grand-mère serait soudainement devenue diabétique, ou encore sa voiture aurait grillé une soupape à vingt kilomètres de son lieu de départ. C'était la tradition et quand, par hasard, Joseph était là, les rires inondaient Colombes.

Aujourd'hui, ça ne se fait plus et les fantaisistes sont aussi bien vus que les cailloux dans les lentilles. Mais il y a encore deux ou trois irréductibles, dont El Cholo. Celui-ci d'ailleurs n'y va pas de main-morte. Tandis que ses petits camarades suaient sang et eau en Hollande sous la direction de Rinus le grand (alias Michels), El Cholo bronzait au soleil péruvien. Dix-sept jours après le rendez-vous fixé, il a atterri comme une fleur à Barcelone, s'étonnant de tout le bruit fait autour de son retard. « Si vous croyez que ça m'amuse d'arriver en retard, a-t-il dit, vous vous trompez. Je n'ai pas prolongé mes vacances, mais il a fallu que je règle mes problèmes avec le fisc péruvien. Et les inspecteurs des finances de mon pays ont les doigts aussi crochus que les griffes des aigles andins. J'ai tenu régulièrement Barcelone au courant de mes difficultés. »

Le club n'a pas fait une montagne de l'affaire, mais il a bien compté : 12.000 pesetas par jour de retard multiplié par 17, et en arrondissant, cela fait 200.000 pesetas d'amende, soit un million et demi d'anciens francs. C'est Michels lui-même qui a fixé l'amende après en avoir parlé avec les autres joueurs de Barcelone.

Depuis son retour, Sotil est soumis à un entraînement biquotidien, de quoi lui faire regretter son percepteur, ses pesetas perdues et le sourire gracieux de Rinus. Mais il y en a un qui doit bien rigoler dans sa barbe : c'est Weisweiler qui déclarait récemment qu'à Barcelone « l'ambiance était trop suave et permissive ».

Les cinq pattes du bison

Giorgio Chinaglia fait tous ses efforts pour ne pas manquer sa campagne américaine. Il y a tout intérêt d'ailleurs, sa doulce et charmante compagne ayant décidé de donner à leurs deux bambins une éducation made in U.S.A., et de ne plus quitter la magnifique demeure qu'elle possède à Long Island, près de New York.

Mis devant le fait accompli, et contraint par l'officieuse loi américaine « le mari doit suivre sa femme », Chinaglia décida dès l'été 1975 qu'il jouerait aux New York Cosmos avec Pelé. Il acheta même la dernière page d'un grand quotidien romain pour expliquer aux supporters de la Lazio pourquoi il ne remettrait plus les pieds dans son pays. Le transfert fut ensuite décalé d'un an, mais pour Chinaglia, la décision était irréversible. Il serait américain.

Dès le mois d'avril 1976, Giorgio prit l'avion pour New York, fuyant le calcio, ses pompes et ses œuvres. Maugréant sur l'ingratitude et l'inconscience de leur ex-vedette, les dirigeants de la Lazio encaissèrent cash la modeste somme de 570 millions de lires. Et Chinaglia enfila ses chaussures étoilées.

Avec Pelé le Vieillissant, le bison romain frappe des cinq sabots. Mardi dernier au Yankee Stadium, il s'est offert le luxe rare de marquer cinq buts contre les Toros de Miami (8-2 pour les Cosmos), établissant ainsi le record de la nouvelle League.

Chinaglia démontrait ainsi qu'entre un bison et un toro, il y a autant de différence qu'entre Concorde et le zinc de Lindberg. Et aussi qu'au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

Servette descendez !

Le Servette de Genève a l'insigne honneur — dont il se serait bien passé — d'être la première et pour l'instant seule victime des Coupes Européennes 1976-77. Afin d'éliminer le trente-troisième club en trop avant les seizièmes de finale, un tour préliminaire opposait les Gallois de Cardiff City aux petits Suisses du Servette. Les méchants Gallois les ont étendus sur leurs tartines en deux coups de cuiller : 1-0 à l'aller, 1-2 au retour et l'avantage du but marqué à l'extérieur.

Devant 21.500 spectateurs, les Servettiens (dont Martin Chivers) ont même été menés 0-1 à la marque (Schowers, 34e). Ils ont d'abord manqué la transformation d'un penalty (Pfister, 52e), égalisé (Bizzini, 63e) et pris le large (Pfister, 86e). Ça n'a pas suffi.

Les Nantais ne seront pas étonnés. Ils étaient tombés eux aussi devant Cardiff, il y a quelques années. Leur bourreau s'appelait Toshack.

Le général en visite

Samedi prochain (21 août) recommence le Championnat d'Angleterre. Avec ses 42 journées (22 clubs par division), il est le plus long, le plus éprouvant et le plus beau du monde, vous diront les fanatiques. Il y règne un esprit mercantile, rétorqueront certains Anglais, nostalgiques du temps passé. Il n'en reste pas moins qu'au royaume et berceau du football, le ballon rond garde des résonances incomparables. Et que samedi prochain, tout le pays sera à l'écoute ou dans un stade de Division I.

Liverpool, le champion 1976, vainqueur de la Coupe U.E.F.A. et du « Charity Shield » (contre Southampton dans le match des champions) reçoit Norwich City. 50.000 spectateurs assurés, peut-être même un peu plus. Car Kevin Keegan, idole parmi les idoles, sera là.

L'intérêt se portera également sur Leeds-West Bromwich Albion. Celui-ci, nouveau promu, est « managé » par Johnny Giles, l'ex-meneur de jeu du grand Leeds. Celui que l'on surnommait « le général » avait peut-être une influence plus grande encore que celle de Billy Bremner sur le jeu. Il en connaît tous les rouages et le meilleur moyen d'y glisser du sable.

Derby ira à Newcastle, Everton aux Queen's Park Rangers, Manchester City à Leicester, et Birmingham à Manchester United.

Quant à Arsenal, recevant Bristol City, il attendra les cadeaux du buteur miracle Malcom Mac Donald, dit « Supermac » et engagé cet été pour 333.000 livres sterling.

Les Anglais dans le Marché commun

Avez-vous remarqué que les footballeurs du Royaume-Uni, traditionnellement attachés à leurs clubs comme des bœufs à la charrue, tendent de plus en plus vers l'évasion. Chivers a quitté Tottenham pour le Servette de Genève : 80.000 livres. McKenzie a pris le chemin d'Anderlecht sans regretter Leeds : 200.000 livres. Roger Davies a tourné le dos à Derby pour aller voir les canaux de Bruges : 135.000 livres. Sparta Rotterdam a payé 75.000 livres pour Ray Clarke, de Mansfield. Et La Chaux-de-Fonds, avec des moyens plus réduits, s'est offert lui aussi (pour 5.000 livres) John Hulme, de Bury.

Est-ce le Marché commun ? Est-ce le niveau discret de la sterling ? Difficile à dire, mais les résultats sont là. Et Jimmy Armfield, le manager de Leeds, commence à s'énerver. Le bruit court que le club hollandais AZ 67 (celui qui voulait Bjekovic) est sur la piste de Joe Jordan. L'Ecossais en question ne dit pas non, une petite prime à la signature en florins n'ayant jamais fait de mal à un joueur de cornemuse. Mais Leeds et Armfield diront non : si McKenzie est à Anderlecht, c'est parce que le clan des « vieux » (dont Jordan) lui a mis des bâtons dans les roues. On ne peut pas avoir le fauteuil et les talons ailés de la fortune. Jordan a le fauteuil.

La perle noire des neiges

Les footballeurs africains ont toujours été présents dans le football européen, surtout en France où ils arrivaient naturellement des anciennes colonies. Aujourd'hui encore, et malgré le statut d'étrangers qui limite leur nombre, ils sont assez nombreux dans notre pays, en Espagne, au Portugal, voire même en Allemagne. Mais jusqu'ici les neiges nordiques ne les attiraient point.

Cette méfiance semble disparaître puisque les supporters norvégiens de Mjoendalen n'en reviennent pas du talent de leur nouveau joueur, un athlète noir de Gambie, Saihou Sarr. Celui-ci a permis à Mjoendalen de battre Viking de Stavanger (2-1) lors de la 14e journée, en marquant un but superbe.

50 fois international dans son pays, âgé de 25 ans, Saihou Sarr est évidemment le seul joueur noir du football norvégien. Il a l'intention d'y rester deux ans en suivant les cours de l'Ecole Norvégienne des Sports, le football devant être, bien sûr, sa matière principale.

le monde

Jacques THIBERT

Le Mundial a du plomb dans l'aile

A deux ans à peine de la Coupe du monde 1978, Alain Fontan nous envoie ces lignes inquiétantes :

« L'agitation continue en Argentine. Que ce soit sous le gouvernement d'Isabel Peron ou du général Videla, les choses du sport ne s'améliorent guère. A moins de deux ans de la Coupe du monde, des vagues de fond de provenance politique secouent les fondations du « Mundial 78. » Est-ce ainsi que les travaux vont avancer dans les stades de province et que l'on pourra rattraper le temps perdu ? On en doute lorsque l'on connait l'ampleur de la crise économique dans laquelle le pays se débat et les priorités qu'il faut bien accorder à certains secteurs de la vie nationale. La commission de la F.I.F.A. qui effectuera une inspection en octobre-novembre sur place aura une lourde responsabilité : une décision définitive va devoir être prise. Ni les beaux discours, ni les belles promesses, ni les bons gueuletons ne suffiront, cette fois, à rassurer l'opinion publique. L'Argentine se trouve maintenant au pied du mur.

La commission de la presse a elle-même été dissoute dans la tempête qui souffla en fin de semaine sur le football à Buenos Aires. La décision a été prise à l'issue d'une réunion dramatique entre le général Omar Octis et les hommes de la A.F.A., Alfredo Cantilo et Martin Noel. Cantilo voulait sauver un comité organisateur ayant présidé à la planification des travaux, et servant de lien avec la F.I.F.A. Ses efforts s'étant avérés vains, il aurait songé lui-même à démissionner de l'association de football argentine. Ses assistants le supplièrent de rester en poste. Il demeure ainsi au moins une bouée à laquelle le football local va essayer de s'accrocher. Noel, Saccol et Rolda pourraient éventuellement assurer une sorte d'intérim.

Espérons seulement que les dieux du football viendront en aide aux Argentins dans les prochains jours afin que les travaux puissent continuer dans un climat plus serein.

Ochoa et son slalom manqué

Quand un adversaire l'embêtait trop, Santamaria, le pilier défensif du Real Madrid, profitait de l'éloignement de l'arbitre pour laisser tomber deux gifles retentissantes. Il ne disait pas un mot, il ne mettait pas la semelle, il mettait seulement les points sur les i. En général, il était tranquille pour tout le reste de la corrida. Il contrôlait alors parfaitement la situation.

Le pauvre Santamaria, aujourd'hui entraîneur, contrôle moins bien les événements. Non pas que sa valeur professionnelle soit en cause : il est considéré comme l'un des meilleurs techniciens d'Espagne. Mais parce que la tenue de son équipe ne dépend plus directement de son action.

Ainsi, en quelques semaines, l'Espanol de Barlone a perdu trois de ses meilleurs éléments : Solsona, victime d'une hépatite virale ; Ortiz Aquino, blessé ; et le capitaine Miguel A. Ochoa, qui a manqué un slalom décisif au volant de sa voiture. Il démontrait ainsi beaucoup moins d'aisance que son compatriote et homonyme skieur lequel, vous vous en souvenez, fut sacré champion olympique à Sapporo.

Ochoa donc était lancé à 110 kilomètres-heure pour doubler deux voitures de touristes quand l'une de celles-ci déboita. Ochoa freina, sa voiture partit en dérapage, s'offrit plusieurs tours de valse et sauts périlleux, et s'aplatit sur le terre-plein. Miraculeusement, le footballeur n'a que quelques bleus, et comme un zeste d'émotion au fond de la gorge.

A 32 ans, Ochoa estime qu'il a trouvé là la chance de sa vie. « Quand je pense, dit-il, que je suis le conducteur le plus prudent de l'équipe !... ». Ou bien Ochoa est tombé malencontreusement sur un os, ou bien les joueurs de l'Espanol forment une belle collection de kamikazes. Santamaria devrait ressortir sa boîte à gifles.

Keegan partira en 1977

Kevin Keegan, ce n'est un secret pour personne, est le grand bonhomme de l'année 1976. Les gens de Liverpool ne s'y trompent pas en effet, affirmant que leur club n'aurait remporté aucun de ses deux trophées (Championnat d'Angleterre et Coupe de l'U.E.F.A.) si Keegan n'avait pas multiplié les coups de génie. A vingt-cinq ans, ce champion du ballon rond atteint sa plénitude, exploitant au maximum d'incroyables qualités de vivacité. Au point que le Real Madrid pensa d'abord à lui quand il s'agit de remplacer Netzer.

Rapidement, Keegan fit savoir que la chose ne l'interessait pas pour l'instant, que Liverpool, l'équipe d'Angleterre et la prochaine Coupe du monde étaient le centre de ses pensées. On pensait que le petit Keegan appartenait à la race des pantouflards ,et que l'aventure, passé le Channel, ne l'intéressait plus.

On ne savait pas tout. En fait, Liverpool, désireux de réaliser une grande Coupe d'Europe 1976-77 et même de la gagner, avait souscrit un accord avec son petit génie. Keegan acceptait de rester une saison supplémentaire. Grâce à la Coupe d'Europe, il se valorisait. Et en 1977, transféré ici ou là, il obtenait une part sensible des 700.000 livres (650 millions A.F.) demandées par le club anglais.

C'est Keegan lui-même qui a révélé la chose à un ami journaliste : « Tu peux vendre ta maison et parier tout l'argent que tu as, que je jouerai dans un club étranger l'année prochaine. J'ai besoin d'un nouvel objectif et j'espère, en 1977, entamer une autre vie, de préférence en Espagne. Liverpool a beau être le meilleur club anglais, cinq ans avec lui, ça suffit. »

Keegan est un dévoreur d'espaces, ne tenant pas en place plus de cinq minutes. « Il me fait penser à l'eau qui bout », dit l'un de ses proches.

Keegan vit à un rythme tellement élevé que la sonnette d'alarme s'est déclenchée pour lui au mois de juin dernier. Il voyageait en voiture avec son épouse quand une douleur fulgurante le cloua sur son siège : « Arrête-toi dans une station-service, dit-il à sa femme, et appelle une ambulance. »

Transporté à l'hôpital, Keegan y resta huit jours avec ce commentaire-avertissement du médecin : « Vous vivez trop intensément et vous demandez à votre organisme plus qu'il ne peut donner. Si vous désirez vivre au-delà de quarante ans, je vous conseille vivement de modérer vos ardeurs, au moins en dehors du terrain. La douleur qui vous a abattu concernait votre estomac. Elle aurait pu tout aussi bien frapper au cœur. »

Il est vrai que Keegan ne refuse jamais sa participation à telle ou telle manifestation. Il s'occupe notamment beaucoup de l'enfance malheureuse. Les semaines qui suivirent la fin du Championnat d'Angleterre furent pour lui démentielles. Il participa même à ce fameux Championnat des « stars » qui oppose les cracks des différentes disciplines sportives d'Angleterre. C'est ainsi que Don Revie et Armfield fermèrent les yeux quand, en plein sprint cycliste, Keegan explosa et fut emmené pendant dix mètres sur le dos. Il se releva, gagna la dernière épreuve, se qualifia pour la finale et alla se coucher, complètement moulu. « Vous comprenez, dit-il, ensuite quand je participe à une compétition, il faut absolument que je la gagne. »

C'est ce gaillard-là qui s'attaque à la Coupe d'Europe. Pour se mettre en jambes, il a commencé par gagner samedi dernier avec Liverpool, le fameux « Charity Shield », sorte de match des champions entre le détenteur du titre et le vainqueur de la Coupe. 1-0 pour Liverpool et but de Toshack.

Le retour de Jojo

L'affreux Jojo est de retour. Il s'agit de George Best dont le seul énoncé du nom faisait boucler les jeunes filles en fleur par leurs mamans, et trembler les managers les plus endurcis. Personne n'a oublié à Old Trafford qu'il arriva un jour en smoking mauve au stade, et au volant de sa Rolls blanche. Comme un entraîneur s'en offusquait, il lui dit : « Mon pare-brise est sale, mon vieux, donnez-lui donc un coup ! »

Il y eut beaucoup mieux, et dans tous les genres. Un club pourtant ne recule devant aucun sacrifice. Il s'agit de Fulham qui vient de signer un contrat avec George Best pour la nouvelle saison, quand l'ex-idole en aura terminé avec les « Aztecs » de Los Angeles.

Le contrat de Best est simple : 500 livres par match joué. « Nous ne courons aucun risque, disent les dirigeants. Et en tout cas beaucoup moins que nos collègues d'Arsenal qui ont payé 333.000 livres pour McDonald. Faites le compte : à 500 livres le match, il faudrait que Supermac en joue 700 pour amortir son transfert. »

Il paraît que Best a trouvé un ange gardien. Un joli mannequin aux yeux verts qui affirme tranquillement : « Les écarts de Georgie, c'est fini. Je serai là pour y veiller. » Ou Best a beaucoup vieilli, ce qui serait étonnant ; ou l'ange gardien en question a une santé d'éléphant.

Car dans ses Mémoires scandaleux parus il y a dix-huit mois, Best racontait comment il avait épuisé son entraîneur à la veille d'un match. Pour que George soit en forme à l'heure dite, le pauvre homme s'était installé sur une chaise devant la porte de la chambre de l'idole. A cinq heures du matin, n'y tenant plus, il était allé dormir. Alors Best, qui épiait, s'était enfui enfin vers sa belle.

Salif sur le pont

Mario Alberto Kempès, le grand attaquant argentin est arrivé à Valence avec son père pour signer le transfert et le contrat qui vont le lier au club espagnol. Agé seulement de vingt-deux ans alors qu'il brille au plus haut niveau depuis bientôt cinq saisons, Kempès est un attaquant de grande lignée. Très athlétique (1 m 84, 75 kilos), il possède cette fameuse technique totale des attaquants argentins qui leur permettent l'élimination des adversaires et l'exploitation instantanée des occasions.

La venue de Kempès, nous le disions la semaine dernière, a fait un trou dans les réserves financières de Valence : 600.000 dollars soit près de 300 millions d'anciens francs. « Nous les récupérerons rapidement en recettes, en notoriété et en résultats » dit le président du club espagnol.

Valence, qui compte le Hollandais Rep et le Malien Keita dans ses rangs, devait en condamner un pour faire place à Kempès, la législation espagnole n'autorisant la présence que de deux étrangers en Championnat.

Le choix est fait depuis la semaine dernière : le condamné est Salif Keita, lequel eut sa saison dernière gâchée par des problèmes d'adducteurs (il a été opéré depuis).

Or, il restait une année de contrat à l'ex-Stéphanois. Celui-ci proposait à Valence deux solutions : ou son maintien au club dans la perspective de la blessure de l'un ou de l'autre des deux titulaires, ou bien son départ, à condition qu'on lui rende sa liberté. Valence en proposait une troisième : le transfert pur et simple, dont ne voulait pas Keita.

La chose était inévitable : les deux parties sont arrivées à un accord. On risque ainsi de revoir bientôt le grand Salif en France, en Division II, au sud de la Loire, sous l'aile de son père spirituel, prêt à danser sur le pont d'Avignon. Cette aventure serait passionnante si elle se réalisait.

ETRANGER - EXPRESS

● *C'est l'ex-international Gmoch (32 sélections entre 1962 et 1968) qui devient sélectionneur de l'équipe de Pologne en remplacement de Gorski.*

● *C'est Anderlecht qui a remporté le Tournoi d'Amsterdam en battant Ajax en finale par 3 buts à 1. M'Gladbach n'a terminé que troisième en battant Leeds aux penalties.*

● *Liverpool a engagé, il y a quelque temps, le jeune Dave Johnson pour 200.000 livres, dans le but de le faire jouer avant centre. Toshack, en marquant le but vainqueur contre Southampton, a maintenu le jeunot sur le banc de touche.*

● *Un match tout à fait amical. Powell, le défenseur de Derby sera indisponible durant six semaines après sa blessure à l'épaule contre les Hollandais de Go Ahead.*

● *Le football anglais repart en fanfare, avec de multiples incidents de supporters. A Bury, la police a fait « donner les chevaux » après qu'un « bobby » eut été agressé.*

● *Le transfert de Cordova, de Vérone à la Lazio, sera payé de manière originale : 72 millions de lires, puis sept versements de 40 millions chacun.*

● *Johnny Giles a engagé à West Bromwich un garçon qu'il connait bien : l'Irlandais Ray Treacy, international, qui jouait à Preston en Division III. C'est la grande chance de Treacy.*

● *Charlie George souffre de l'estomac. « C'est le mal des grands nerveux » lui a dit le médecin. Sous son apparence décontractée, Charlie ne l'est pas du tout.*

● *Peter Osgood a failli ne pas jouer à Wembley samedi contre Liverpool. Il s'était abîmé une cheville en jouant cet été... au cricket.*

● *Rodney Marsh, comme Best, jouera à Fulham cette saison. Son contrat a été accepté par la Football League.*

● *Après une sérieuse dispute avec leurs dirigeants, les joueurs de Bristol City sont arrivés à un accord : ils auront 3.000 livres chacun... si le club reste en Division I.*

● *Duncan McKenzie s'est parfaitement adapté à Anderlecht. Son plat favori est, paraît-il le steack-frites. Ça ne pose aucun problème.*

● *Rinus Michels a déjà prévenu les dirigeants hollandais que ni Cruijff, ni Neeskens ne seront libérés pour le match Islande-Hollande du 8 septembre en Coupe du monde.*

● *Le successeur de Knobel à la tête de la sélection hollandaise Zwartkruis, a manifesté l'intention de rappeler Van der Kuylen et Van Beveren, les deux « ennemis » de Cruijff.*

BREMNER

«Quand je serai mort je jouerai encore!»

Billy Bremner depuis près de quinze ans incarne tout à la fois le football écossais et sa générosité et le football anglais et sa rigueur à travers le seul club qu'il ait connu, Leeds United. Professionnel depuis 1962 et capitaine de son club depuis 1966, Billy le rouquin est un curieux personnage : franc, sincère et passionné. D'une grande courtoisie et d'une disponibilité surprenante, il a accepté pour « France Football » de jouer au jeu de la vérité et de répondre à ses questions.

Par Jacques TOUFFAIT

— Au fil d'une carrière exceptionnelle, vous vous êtes taillé une réputation de « dur ». De combattant généreux certes mais aussi de forte tête. Qu'en pensez-vous ?

■ Je vais peut-être surprendre mais je répondrai : rien ou du moins pas grand-chose. Les gens pensent ce qu'ils veulent. Les journalistes écrivent aussi ce qu'ils veulent. Moi, j'ai ma conscience pour moi. Je suis un lutteur. Très jeune on m'a appris que pour gagner en football il fallait se montrer meilleur que l'adversaire. Se surpasser. Se battre tout au long des 90 minutes que dure un match. Cela correspondait parfaitement à mon tempérament. Dès lors, je me suis fixé une ligne de conduite que j'ai respectée depuis 17 ans que je pratique au plus haut niveau : donner le meilleur de moi-même en toute occasion et toujours à 100 pour 100. Je ne fais jamais trop d'efforts sur un terrain. Comme je hais la défaite, je tente tout ce qui est en mon pouvoir pour ne pas la connaître. Voilà ma réputation. La seule qui compte à mes yeux.

— Vous ne niez pas pourtant que vous avez souvent eu maille à partir avec les arbitres ?

■ Non. Mais que voulez-vous, on ne se refait pas. Les arbitres sont là pour faire appliquer les lois du jeu. Je ne méconnais pas l'importance de leur rôle. Au contraire. Sans eux, le football n'existerait pas, ou il tournerait à l'anarchie pure et simple. Mais tous ne sont pas toujours bien inspirés. Quand ils tombent sur un type comme moi qui crie, qui râle sans arrêt, ils ont tendance à m'accuser de tous les maux. Et pourtant, ils n'ont pas toujours eu raison.

— Qu'entendez-vous par là ?

■ Simplement que je me flatte de n'avoir jamais blessé un adversaire. J'ai toujours dans ma carrière joué la balle et non l'homme. Cela étant, je me suis tout de même assagi au cours de ces dernières années. C'est le privilège de l'âge et de la maturité.

— Comment se fait-il qu'un joueur de votre valeur n'ait jamais songé depuis 1963 à quitter Leeds ? Ce ne sont pas les propositions qui ont dû vous manquer.

■ Pourquoi aurais-je dû quitter Leeds ? Je suis heureux dans cette ville. Et le bonheur pour moi passe avant l'argent. Je suis le contraire d'un matérialiste. A Leeds, j'ai tout : ma famille, bien sûr, qui compte plus que tout. Une maison que j'ai fait construire et que j'aime. Des amis sincères. Des habitudes et, sur le plan professionnel, un club dans lequel je me sens bien depuis longtemps. Alors, partir pour gagner plus d'argent ? J'aurais pu, c'est évident. Mais aurais-je gagné au change ? Probablement pas. Je n'ai en conséquence aucun regret et si c'était à refaire, je n'agirais pas différemment.

— Le public français comme plusieurs centaines de millions de téléspectateurs européens ont été scandalisés en 75, à l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe contre le Bayern à Paris, par l'attitude des supporters de Leeds. Vous, les joueurs, qu'en avez-vous pensé ?

■ Nous avons été horriblement choqués et nous étions tous extrêmement honteux. C'est hélas un problème que nous connaissons depuis des années en Angleterre, et à Leeds en particulier. C'est vrai qu'une bande de « hooligans » nous suit à chaque match et nous cause un tort considérable par leur conduite déplacée et leur inadmissible violence. Mais les mesures les plus draconiennes ne parviennent pas à les empêcher de rentrer sur les stades et ce sont les bons supporters qui paient les pots cassés.

— Vous faites allusion à la suspension très lourde — 3 ans d'interdiction de compétition européenne — que l'U.E.F.A. a infligée à votre club ?

■ Oui. La sanction est vraiment disproportionnée. Un club aussi organisé et rigoureux soit-il — c'est le cas de Leeds — ne peut être tenu pour responsable des exactions commises par des voyous incontrôlables. Le préjudice que l'on nous a causé est incommensurable. Sur le plan sportif, financier et moral. Leeds s'en remet très difficilement.

— Cette finale au Parc vous aura donc laissé beaucoup de regrets ?

■ En effet et ce n'est rien de le dire. Le Bayern ne nous était pas supérieur et compte tenu de la physionomie de la rencontre, notre succès aurait été logique.

— Avec plus d'un an de recul, condamnez-vous toujours l'arbitrage de M. Kitabdjian, le Français ?

■ Ecoutez, je n'aime pas critiquer les arbitres. Mais en l'espèce, j'estime que deux au moins de ses décisions nous ont franchement désavantagés. Je parle du penalty non sifflé de la première mi-temps et du but refusé de la deuxième. Mais tout cela appartient au passé. Je préfère ne plus revenir sur ce souvenir pénible.

— Fermons donc cette parenthèse désagréable. Quel est à votre avis le meilleur match que vous avez joué ?

■ Voilà le genre de questions que je ne me pose guère. Pour moi un bon match est d'abord un match gagné. Le reste n'est que littérature. Mais disons que je garde un excellent souvenir de la Coupe du monde 74. Pas sur le plan des résultats puisque l'Ecosse a été éliminée sans perdre une seule rencontre. Il me semble qu'au cours de ce Tournoi mondial — le seul que j'aurais disputé puisque je n'irai pas comme joueur en Argentine — nous avons réussi avec mes coéquipiers une série de bons matches. Je conserve le sentiment d'avoir alors été utile à mon équipe. C'est cela qui importe.

— Billy Bremner en somme place son rôle d'équipier au-dessus de tout ?

Sur son éviction de l'équipe d'Ecosse, Bremner dit froidement : « No comment ! »

■ Mais parfaitement. Le football, que je sache, est un sport d'équipe. Je ne suis pas contre les vedettes qui peuvent à elles seules faire basculer un résultat. Dieu sait que j'apprécie un Pelé ou un Keegan. Mais, seuls, ces hommes ne pourraient rien. Il faut également dans une équipe des joueurs qui acceptent de travailler pour la collectivité. Je ne me suis jamais pris pour un monstre sacré du football. Ce n'est pas mon genre. Mais j'estime que tant que je rends des services à mon équipe, j'y ai encore ma place.

— Justement. Vous avez 34 ans. Jusqu'à quand comptez-vous jouer ?

■ C'est un autre problème qui ne me tracasse guère. J'ai encore deux ans de contrat avec Leeds. Si physiquement je tiens le coup, j'irai au bout. Dans le cas contraire, personne n'aura besoin de me dire qu'il faut tourner la page. Je suis un grand garçon. Je me connais mieux que personne. Je sais que j'aime autant le football qu'à 15 ou 16 ans et que je fais pour lui, sans en souffrir, les sacrifices qui s'imposent. Je l'aime tant d'ailleurs que quand je serai mort, je suis sûr que je jouerai encore sous la terre.

— Votre longévité est un peu exceptionnelle à ce niveau. Avez-vous un secret ou une recette miracle ?

■ Oui. Le travail, l'amour de l'entraînement et de la victoire.

— Un homme a-t-il eu une influence particulière sur votre carrière ?

■ Bien sûr. Cet homme c'est Don Revie qui fut longtemps notre manager à Leeds. C'est lui qui m'a fait débuter et il ne plaisantait pas avec la discipline. A mon arrivée à Leeds, il m'a hébergé pendant un certain temps. Je le revois m'ordonner de me coucher à 20 h et de me lever à 7 h... Il m'a appris l'essentiel de ce que je sais en football et je lui en suis très reconnaissant.

— Peut-on demander à Bremner de juger techniquement Bremner ?

■ Oui et non : Bremner est un honnête technicien qui voit clair et dirige le jeu avec une certaine efficacité. Il a deux bons pieds et s'en sert pour tirer et marquer. Mais il lui a manqué quelques centimètres en plus pour être très bon dans le jeu de tête. Sa plus grosse qualité cependant reste son cœur et sa volonté.

— Pratiquez-vous d'autres sports ?

■ Le golf est ma seconde passion. J'y joue à Leeds le plus souvent possible et je m'y défends correctement. C'est un sport merveilleux qui requiert d'énormes qualités. Pour le reste, je joue un peu au tennis surtout lorsque nous préparons la saison avec mon club. Je suis de près les compétitions des autres disciplines, dont le rugby.

— Y a-t-il des champions que vous admirez particulièrement ?

■ Ils sont deux surtout : Jack Nicklaus, le champion américain de golf et Mohamed Ali. Parce qu'ils ont porté leur art au sommet et qu'ils y sont parvenus seuls, à la force du poignet. Pour être le premier dans un sport individuel, il faut être un « crack ». Pour se maintenir à cette première place, c'est plus dur encore. Nicklaus et Ali incarnent pour moi la longévité sur la plus haute marche du podium.

— Et parmi les footballeurs ?

■ Je pourrais effectivement en citer près d'une douzaine. Mais le football est un sport collectif et l'individualité doit s'effacer devant l'équipe.

— Votre fils sera-t-il professionnel plus tard ?

■ J'ai trois enfants qui représentent ce que j'ai de plus cher au monde. Un garçon, Billy, 12 ans et deux filles Donna et Amanda 9 et 6 ans. Je peux vous dire que Billy ne fera pas un bon joueur de football. Cela ne me gêne pas du tout. Son éducation passe avant tout.

— Est-ce à dire que vous n'appréciez pas le professionnalisme ?

■ Ne croyez pas ça. J'ai horreur de cracher dans la soupe. Grâce au football pro, j'ai connu une existence merveilleuse qui se prolongera, je l'espère, puisque j'ai l'intention de rester dans le football plus tard. Comme manager. Simplement en ce qui concerne mon fils, il n'est pas très doué...

— Que pensez-vous du football français ?

■ Je le connais très mal à l'échelon de son équipe nationale. Il me semble que votre équipe représentative n'obtient pas des résultats très convaincants si j'en juge par son absence lors des phases finales des deux dernières Coupes du monde.

— Saint-Etienne, cependant, cela vous dit quelque chose ?

■ Et comment ! Saint-Etienne est un équipe de club tout à fait remarquable par son jeu collectif et son esprit de corps. Elle aurait mérité de gagner la finale de la Coupe d'Europe que j'ai suivie avec grand intérêt à la TV.

— La présence des Stéphanois en finale, justement, ne vous a-t-elle pas surpris ?

■ Absolument pas. Et pour une raison bien simple : c'est qu'en juillet dernier j'avais joué avec Leeds un match amical à Saint-Etienne. A la mi-temps, nous menions tranquillement 1-0 et je pensais que nous conserverions sans problème cette victoire. Or, quelle ne fut pas notre surprise d'être balayés complètement en deuxième mi-temps. Saint-Etienne nous a donné une véritable leçon marquant 4 buts en 45 minutes. Après le match, je me suis fait la réflexion que cette équipe déjà demi-finaliste la saison précédente devrait aller très loin en Coupe d'Europe. Je ne me suis pas trompé. A l'équipe de France de suivre l'exemple de Saint-Etienne.

— Et Leeds, quels sont ses objectifs pour 76-77.

■ Gagner le Championnat, la Cup et la Coupe de la Ligue. Ni plus ni moins. Lorsqu'on joue c'est pour remporter le plus de trophées possible. Cela sera difficile, car l'équipe a pas mal changé. Mais rien ne nous interdit d'espérer.

— A travers les réponses que vous nous avez données à ces quelques questions, on s'aperçoit que vous êtes au fond plus un tendre qu'un type dur et sans cœur.

■ Ecoutez, je ne me livre pas au petit jeu de l'introspection. Je suis comme je suis. Mon image de marque aux yeux des autres m'importe peu. Le plus important dans la vie, c'est d'être heureux et bien dans sa peau. C'est mon cas.

— Un dernier mot. Votre expulsion de l'équipe d'Ecosse, il y a quelques mois à Copenhague pour « indiscipline et tenue incorrecte après la rencontre », vous a-t-elle déçu ?

■ Je n'ai aucun commentaire à faire sur ce sujet.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Cologne éblouissant, Barberis époustouflant, Liverpool triomphant et Benfica inquiétant

Trois Championnats nationaux majeurs sont repartis : France, Allemagne, Suisse. L'Angleterre suit dès samedi prochain. Et quand le football anglais repart, les autres ne sont plus très loin. Manifestement la saison 1976-1977 est lancée.

●

Le Championnat d'Allemagne, dans sa première journée, a vu Gerd Muller reprendre ses bonnes habitudes : marquer un but, avec victoire du Bayern à la clé (2-1 sur Düsseldorf).

Mais l'équipe dont on parle n'est pas le Bayern. C'est Cologne que Weisweiler a pris en main et qui, devant 50.000 spectateurs, a dominé de cent coudées Kaiserslautern avec un grand Overath et un terrible Dieter Muller (2 buts).

Autres exploits : celui de Hertha Berlin qui est allé gagner 3-0 à Karlsruhe ; et celui de Borussia Dortmund, vainqueur... à Hambourg (4-3).

●

Barberis, la nouvelle recrue du Servette de Genève, a marqué 4 buts contre Bellinzone. C'est un sacré démarrage dans la course du Soulier d'Or 1977, une assurance pour le Servette et une perspective intéressante dans l'optique de la Coupe du monde 1978.

Odermatt, avec les Young Boys de Berne, a battu les Grasshoppers de Zurich et Netzer. On évoque ainsi la possibilité de son retour en équipe nationale.

●

Liverpool a remporté son troisième trophée 1976, même si ce trophée n'a pas le relief et l'ampleur des deux précédents. Vainqueur 1-0 de Southampton à Wembley pour le match des champions, Liverpool a fait une nouvelle démonstration de son efficacité. Une efficacité qui ne plaît pas à tout le monde.

●

Benfica, en tournée de matches amicaux au Brésil, a fort mal débuté. A la fois sur le plan du jeu et sur celui du prestige. Trois de ses joueurs — Malta, Enrico et Toni — ont même été expulsés du terrain. Le nouvel entraîneur, l'Anglais Mortimore, n'a pas apprécié.

Le sélectionneur suédois Ericsson, après la victoire (6-0) de son équipe sur la Finlande, se frotte les mains. Sans ses professionnels, il a bâti une équipe d'amateurs pleine d'enthousiasme et de talent naissant. Et il attend dorénavant la suite avec impatience.

●

Hajduk Split est donné favori pour le prochain titre de champion. Mais il sera privé, au cours de la saison 1976-1977 de Buljan, Jerkovic et Dzoni, qui vont endosser l'uniforme pour leur service militaire.

●

Ujpest est en forme, Ferencvaros ne l'est pas. C'est l'enseignement des matches amicaux d'avant saison, indication avant les Coupes européennes.

●

A Casablanca, Ajax a battu le W.A.C. par 2 buts à 1, mais n'a convaincu personne. En fin de semaine se jouera le Tournoi Mohammed-V avec les deux demi-finales W.A.C.-Anderlech et Sporting Lisbonne-Nice.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL ET SA MANIÈRE HABITUELLE

LONDRES. — Dans le match traditionnel lever de rideau à Wembley entre le Champion et le tenant de la Coupe F.A. ce week-end, Liverpool battit comme prévu Southampton de la Seconde Division par 1 à 0, avec une performance typique de lui.

Malgré le lieu prestigieux du match et le fait que les deux clubs joueront dans les tournois européens cette saison, la qualité du football ne fut pas beaucoup plus élevée que le niveau médiocre.

Liverpool démontra ses qualités qui lui ont bien servi depuis toujours : la résistance physique. Le seul but du match fut marqué après une coopération entre Callagham, Keegan et Teshack, ce qui est assez ordinaire chez Liverpool. Pourtant pour une fois la façon dont il fut réussi fut pleine de surprises. Callaghan fit une passe en avant du milieu du terrain. Cette passe, perceptive et perçante, fut hors série parce que normalement il n'est pas un joueur très imaginatif, même s'il est presque assez actif que Keegan. Le tout petit Keegan sauta et fit un coup de tête à Toshack qui marqua avec un (rare) coup de pied.

Le but typique de Liverpool commence avec un centre banal de l'aile à Toshack qui fait un coup de tête à Keegan et celui-ci marque avec un coup de pied.

Alors, après cinquante minutes de jeu sans grand intérêt le résultat du match ne fut jamais plus en doute.

Southampton commença par un bon élan, surtout avec quelques bonnes passes de Mc Calliog à Channon, qui troubla parfois la défense de Liverpool ; mais peu à peu la machine inhumaine de Liverpool au milieu du terrain — surtout Callagham qui court sans cesse et Kennedy qui aplatit tout devant lui comme un char — éteignit toute étincelle d'espoir à Southampton...

Donc les clubs anglais virent en Liverpool les mêmes adversaires redoutables, fair-play mais sans remords ; sans beaucoup de flair mais véritablement efficaces et possédant deux joueurs très dangereux.

Une minute avant la fin, Clemence nous rappela ses qualités aussi. Un tir de Channon fut dévié par un défenseur de Liverpool mais Clemence sembla changer de direction en plein essor, contre toutes les lois de la physique et fit un arrêt extraordinaire.

Peut-être Liverpool ne jouera plus beaucoup en Europe avec son football pragmatique, mais il sera péniblement difficile à vaincre.

Ce club a acheté le joueur de pointe David Johnsson, de Ipswich, qui est un peu surprenant. C'est plutôt au milieu du terrain que Liverpool a le plus besoin d'être renforcé. Kennedy et Callaghan, malgré leur dévouement physique ne sont pas très créatifs comme joueurs et Case manque d'expérience, relativement parlant. Pourtant Johnsson possède deux qualités essentielles pour un joueur de Liverpool : du courage et de la résistance.

Southampton a toujours l'air d'une équipe de Deuxième Division : seul Channon possède la classe et la détermination d'un bon joueur de Première Division. Et même Channon rate autant de bonnes occasions de but qu'il en réussit...

Malcolm Mac Donald, qui quitta Newcastle dans une ambiance d'amertume et d'argent — son transfert coûta 333 333,33 livres à son nouveau club, — n'a pas perdu de temps pour se faire remarquer maintenant qu'il est un joueur d'Arsenal. Il parle sans cesse aux journaux et puis il a lancé un défi public à Stan Bowles de Queen's Park Rangers : 500 livres qu'il marquera plus de but que Bowles cette saison. On ne s'étonne plus que Mac Donald soit assorti du sobriquet « super bouche ».

ALLEMAGNE DE L'OUEST

DORTMUND CRÉE LA SURPRISE

Moenchengladbach, le Champion sortant, ne paraît pas plus pressé que Saint-Etienne de s'imposer, de s'installer en tête du classement et de servir de cible à tous ses poursuivants : chez lui, devant Duisbourg, il s'est contenté d'un simple match nul (1-1). L'équipe a paru payer les fatigues de sa tournée en Amérique et ses matches en Hollande ; de plus Heidereich, cet avant centre qui vient de Bayreuth n'a pas fait un festival : il ne semble pas prêt à faire oublier Jensen parti pour le Real.

Le Bayern, lui, a gagné : il a battu Dusseldorf 2-1 mais a été mené 0-1 et ne s'est réveillé qu'en seconde mi-temps après que Beckenbauer eut fait sa colère. Les buteurs du Bayern : Durnberger et... Muller.

Deux équipes ont fait une excellente impression :

1) Hertha Berlin qui est allé gagner 3-0 à Karlsruhe, ce qui est de bon augure pour samedi prochain. Hertha reçoit Moenchengladbach ; son stade sera plein.

2) Cologne qui devant cinquante mille spectateurs — record de la journée — a fait un match remarquable devant Kaiserslautern (3-1), grâce à la grande forme de l'inusable Overath et à l'efficacité de Dieter Muller (deux buts). Cologne compte parmi les grands favoris de ce Championnat 76-77.

La formation qui a causé la plus grande surprise est celle du Borussia Dortmund — un promu — qui est allé gagner à Hambourg ! Sans doute Sperlich avait-il été blessé à l'entraînement la veille du match et Keller le buteur avait-il été victime d'une blessure au tendon d'Achille à quelques heures du coup d'envoi ; mais cela n'explique pas tout. Dortmund jouant à grande vitesse mena jusqu'à 3-0 et 4-2 avant de gagner 4-3. Kostedde fut un excellent leader d'attaque chez les Wesphaliens.

Parmi les autres promus, Te Be Berlin a fait match nul, chez lui, avec Essen (2-2), tandis que Sarrebruck — malgré Berdoll qui a plu mais n'a pas eu beaucoup de chance — a été battu (0-1) par Bochum ce qui a provoqué la colère du public sarrois contre l'entraîneur yougoslave Slobodan Cendic.

En cette première journée où l'on enregistra deux cent quatre-vingt-neuf mille entrées, trente-trois buts ont été marqués.

(1re journée)

Moenchengladbach - Duisbourg	1-1
Karlsruhe - Hertha	0-3
Saarbruck - Bochum	0-1
Hambourg - Dortmund	3-4
Schalke - Brême	3-2
Cologne - Kaiserslautern	3-1
Tennis Berlin - Essen	2-2
Brunswick - Francfort	3-1
Bayern - Dusseldorf	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hertha	2	1	1	0	0	3	0
Bochum	2	1	1	0	0	1	0
Brunswick	2	1	1	0	0	3	1
Cologne	2	1	1	0	0	3	1
Bayern	2	1	1	0	0	2	1
Schalke	2	1	1	0	0	3	2
Dortmund	2	1	1	0	0	4	3
8. Moenchengiad.	1	1	0	1	0	1	1
Duisbourg	1	1	0	1	0	1	1
Essen	1	1	0	1	0	2	2
Tennis Berlin	1	1	0	1	0	2	2
12. Hambourg	0	1	0	0	1	3	4
Breme	0	1	0	0	1	2	3
Dusseldorf	0	1	0	0	1	1	2
Francfort	0	1	0	0	1	1	3
Kaiserslautern	0	1	0	0	1	1	3
Saarbruck	0	1	0	0	1	0	1
Karlsruhe	0	1	0	0	1	0	3

BUTEURS. — Kostedde (Dortmund), 2; Frank (Brunswick), 2; D. Muller (Cologne), 2.

SUISSE (Raymond PITTET)

BARBERIS ROYAL

LAUSANNE. — Malchanceux lors du tirage au sort des Coupes d'Europe, les Servettiens de Genève ont dû disputer deux matches préliminaires contre Cardiff. Au Pays de Galles, ils ont perdu 0-1, mais de manière telle que tout espoir demeurait pour le match-retour. Mercredi dernier à Genève, ils ont gagné par 2 à 1 devant vingt-deux mille spectateurs crispés par la tournure des événements. En deuxième mi-temps, Servette qui avait encaissé d'emblée un but, se rua trop tardivement à l'assaut. Le but marqué par les Gallois leur suffit pour affronter en septembre le vainqueur de la Coupe d'U.R.S.S. qui n'est pas encore connu. C'est dommage. Un tel match pour Servette valait une fortune dont il a bien besoin pour amortir ses transferts tonitruants.

Mais Servette a joué la grosse carte. Car cette saison les six premiers classés à l'issue du premier tour disputeront le titre entre eux. La ligue A est réduite à douze clubs, la ligue B en est à seize. A l'issue du premier tour on recommencera un deuxième en comptant aux six premiers classés la moitié des points acquis. Si le chiffre est impair, on forcera vers le haut.

Il faut donc être parmi les six premiers, faute d'être relégués dans les oubliettes et de ne compter que sur des poignées de spectateurs.

Servette a donc « mis le paquet » comme on dit et acquis notamment les deux anciens joueurs de Sion, Valentini un arrière latéral international de talent et surtout Barberis, exilé une saison au Grasshoppers, et qui règne comme un seigneur.

Résultat : pour son premier match officiel de ce Championnat avec Servette, Barberis a marqué quatre buts superbes. Servette a gagné par 10 à 0. Dominés complètement par le rythme de jeu servettien, les joueurs de Bellinzone, une équipe du Tessin nouvellement promue se sont étalés comme des hamsters au moindre bruit. Barberis a trôné, distribuant, marquant tour à tour. Nous l'avons souvent dit la saison passée, nous ne pourrons que le répéter : Barberis auquel s'intéressait des clubs italiens avant que les frontières ne se referment est un joueur de format largement européen. Il est presque regrettable pour lui et intéressant pour Servette bien entendu que le Real de Madrid n'ait pas jeté sur lui le regard qui convenait...

On dira que l'adversaire était modeste. Nous en convenons, mais Barberis joue magnifiquement depuis longtemps et, hormis quelques recruteurs italiens, les autres n'ont pas l'« œil ».

Naturalisé Suisse (il a toujours vécu dans ce pays mais est demuré Italien) Barberis jouera dans l'équipe nationale évidemment. On parle même du retour du capitaine de Zurich, Kuhn, car samedi soir Kuhn a répété ses exploits antérieurs. Cet inusable de trente-trois ans est d'une classe telle qu'il se promène, lui aussi, sur les terrains suisses.

Le champion Zurich a balayé Neuchâtel-Xamas par 6-1. On reparle aussi d'Odermatt et c'est un peu plus curieux. Mais là encore, Odermatt emmène désormais les Youngs Boys de Berne. Or, contre qui jouaient les Youngs Boys samedi ? Contre Grasshopper qui a hérité du Real de Madrid, Netzer. Grasshopper a été battu par 1-0 et sur un but magnifique de... Odermatt. Le directeur technique de l'équipe nationale, René Hussy, était présent.

Comme Zurich va se balader en Championnat en compagnie de Servette, que les Youngs Boys vont les talonner, il est normal aux yeux d'un public redevenu nombreux à l'approche des matches de la Coupe du monde, que l'on table sur les valeurs sûres.

Zurich ayant acquis Chapuisat, actuellement blessé, on reverra, peut-être, dans l'équipe nationale la ligne médiane rarement réunie : Kuhn-Chapuisat-Odermatt. Mais Barberis, l'indiscutable patron, va sans doute reléguer Chapuisat au poste de libero pour les rencontres contre la Suède et la Norvège.

L'ancien club de Chapuisat, Lausanne-Sports, désormais entraîné par Blazevic, a agréablement surpris en disposant de Winterthour, aberrant de frousse et de négativisme, par 3-0.

Le jeune Ziveili, en marquant un but à la « Pelé » (amorti de la poitrine et extérieur de pied droit), a joué un match remarquable. Quant à Kunzli, un « vieux » également, il a marqué son premier but et retrouvé sa place en sélection. C'est tout dire.

Le Championnat est très bien parti. On connaît les favoris : Servette, Zurich, Grasshoppers, les Youngs Boys, Bâle, pour cinq des six premières places.

Pour se loger à cette sixième place Lausanne-Sion (un bon match nul à St-Gall), Bellinzone, Neuchâtel, Chênois, Winterthour.

Beaucoup d'appelés se pressent au portillon.

(1re journée)

Bâle - Chenois	4-1
Lausanne - Winterthour	3-0
Saint Gall - Sion	1-1
Servette - Bellinzone	10-0
Young Boys - Grasshoppers	1-0
Zurich - Neuchâtel	6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	2	1	1	0	0	3	0
Lausanne	2	1	1	0	0	1	0
Young Boys	2	1	1	0	0	1	0
Bâle	2	1	1	0	0	4	1
Zurich	2	1	1	0	0	6	1
7. Sion	1	1	0	1	0	1	1
Saint Gall	1	1	0	1	0	1	1
9. Chenois	0	1	0	0	1	1	4
Neuchâtel	0	1	0	0	1	1	6
Winterthour	0	1	0	0	1	0	3
Bellinzone	0	1	0	0	1	0	10

BUTEURS. — Barberis (Servette), 4 ; Hussier (Servette), 3.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Club D.H. (60) ch. mil. de terr. Ecr. n° 10.861 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, Paris-7e qui transmettra.

Club CF 3 Centre procure situation à n° 7 ou n° 9, valeur confirmée. Ecr. n° 10.860 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, Paris-2e qui transmettra.

Cl. D.H. Bourgogne rech. demi-attaq., niv. D. III et D.H. chaudronnier - soud. inox tôller-carross. Ecr. n° 10.859 O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, (2e) q. tr.

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

(1er tour)

Aberdeen - Kilmarnock	1-0
Airdrie - Queun's Park	3-1
Allao - Clydebank	1-0
Ayr - St Mirren	2-1
Berwick - Albion Rovers	1-1
Cowdenbeath - East Stirling	2-1
Dumbarton - Arbroath	2-0
Dundee Ltd - Celtic	0-1
East Fife - Stranraer	3-0
Falkirk - Hamilton	1-0
Fofar - Stenhonsemnir	0-3
Hearts - Dundee	2-0
Meadowbank - Brechin	0-0
Montrose - Hibernian	0-1
Morton - Stirling Albion	1-0
Motherwell - Partick	1-1
Quenn of the South - Dunfermline	1-0
Rangers - St Johnstone	5-0

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

OH ! BENFICA

LISBONNE. — Les équipes portugaises de football débutent un peu partout, avec des matches amicaux et des participations à des tournois étrangers, en vue de la nouvelle saison. Benfica, par exemple, a ouvert la saison vendredi dernier en jouant au Brésil, à Rio de Janeiro, contre une petite équipe brésilienne, l'Association Atletica Portoguesa qui, d'ailleurs, est entraînée par un technicien portugais, M. Severiano Correia et qui, dans ses temps libres, s'occupe aussi de journalisme.

C'était un match préparé plus pour attirer les émigrants portugais qui vivent au Brésil, que pour le résultat. Mais Benfica a raté sa rentrée. Tout d'abord parce qu'il a plu d'autre part, parce que les Portugais, dont énormément, ce qui a gâché la recette et, c'était le premier match, n'étaient pas dans leur assiette ; ils ont été battus, mais ce qui est pire ils ont très mal joué ! C'est peut-être, de ces dernières années, le plus mauvais match joué par Benfica soit à l'extérieur, soit au Portugal. La chronique brésilienne a même écrit que d'après ce qu'elle avait vu sur le terrain de S. Jannaria (le terrain de Vasco de Gama), où la partie se jouait, « on dirait que Benfica n'avait jamais joué au football auparavant ».

Le malheur est arrivé après la pause, car à la mi-temps les deux équipes étaient à égalité (1-1). Benfica avait ouvert le score à la cinquième minute par Moïnhos, sur une belle action qui avait été conduite par Nene et que la défense brésilienne n'a pu arrêter. Un quart d'heure après, une mauvaise sortie du gardien portugais José Henrique permettait aux Brésiliens d'égaliser.

Vint la seconde mi-temps, et à la soixante-quinzième minute, les Brésiliens profitant encore d'une erreur, cette fois-ci de Vitor Martis, marquait un second but. Alors — et s'il est vrai que Benfica dès le début jouait très mal — à partir de ce but, la catastrophe fut complète. L'arrière droit Malta, après ce deuxième but brésilien, qui avait été préparé par l'allier gauche local, complètement hors de lui, voulut lors d'une action de son opposant prendre sa revanche. Mais une revanche que les lois du football ne permettent pas : il chargeait irrégulièrement, fort irrégulièrement même, son adversaire. L'arbitre lui avait déjà montré la carte jaune, il lui donnait donc l'ordre de sortir du terrain, ce que Malta n'a pas « aimé ». Il voulut se bagarrer avec l'arbitre et ce fut avec beaucoup de difficultés que ses collègues l'en empêchèrent. Mais la bagarre était née et le jeune arrière central portugais, Eurico, provoquait encore. Les choses devinrent « brûlantes » et, lui aussi, fut expulsé.

Avec neuf joueurs sur le terrain, Benfica était à la dérive et tellement à la dérive qu'à cinq minutes de la fin, c'était le capitaine Toni qui se faisait, à son tour expulser ! Une erreur ! A trois minutes de la fin, dans le désordre total des Lisbonnais, Luisinho ajoutait une troisième but à l'avantage des Brésiliens.

Benfica avait gâché sa rentrée, avait déçu les Portugais qui étaient dans les tribunes pour les voir joueur et gagner et, du même coup, il a dû décevoir aussi son nouvel entraîneur, l'Anglais Mortimore.

Dimanche, à l'heure où nous passons notre papier, les Portugais se produisent à Récife devant le champion local Santa Cruz.

Mais d'autres équipes sont aussi à l'étranger, Belenenses par exemple. A Valence, les Portugais, qui avaient gagné lors de leur premier match contre l'équipe espagnole, ont fait match nul avec les Anglais de West Han. A la fin du temps réglementaire, les équipes étaient à égalité (1-1), mais aux penalties les Lisbonnais l'emportèrent par 5 à 4. Cette partie se jouait jeudi soir ; le lendemain Belenenses rentrait à nouveau sur le terrain pour jouer, cette fois-ci, contre Levante. Fatigués, ils ont dû s'incliner par 2 à 1 et leur but a même été marqué par un arrière au prix d'une action offensive d'Esmoriz.

Toujours en Espagne, le Sporting, dont son gardien de but Damas a été transférer à Santander, a joué un match contre cette équipe, match qui était prévu dans le contrat, partie qui fut très bien jouée par les deux équipes. Les Portugais, conduits par l'Anglais Hagan, qui fut, on s'en souvient, l'entraîneur de Benfica, il y a deux ans, ont réussi le match nul (0-0) ; mais s'ils n'ont pas gagné c'est la faute à leur ancien gardien de but qui, dans le camp contraire, a opéré des prodiges.

Signalons que ce même Sporting sera l'adversaire de Saint-Etienne samedi prochain en Coupe Mohammed V au Maroc.

Une autre équipe, celle du F.C. Porto, qui n'a pas trouvé de match à l'étranger, a résolu son problème en faisant joueur les étrangers sur son terrain.

Après le match nul contre Asston Villa (1-1), les Portistas ont, à nouveau, fait match nul et le même score (1-1) contre l'Inter de Bratislava mardi dernier.

Mais samedi soir, Porto a enfin goûté la victoire en gagnant par 1 à 0, devant les Anglais de Stoke City. Le but a été marqué à six minutes de la fin par le Brésilien Duda qui fut, dans le temps, une vedette de Setubal et qui, la saison dernière, jouait à Séville.

Autre équipe portugaise Braga a reçu la visite d'Estoril, samedi après-midi, et l'a battu par 2 à 0, tandis qu'au Tournoi de Varzim, les locaux, nouveaux promus en Première Division, ont reçu l'Academico de Coïmbra, mais ils n'ont pas pu gagner les équipes venant à égalité (1-1).

SOULIER D'OR
France Football - Adidas

	match.	buts
Barberis (Servette) + 4	1	4
Hussner (Servette) + 3	1	3
Grigorov (Slavia Sofia)	2	3
Rampillon (Nantes) + 2	2	2
Jonkovic (Lens) + 2	2	2
Mariot (Lyon)	2	2
Barthélémy (Angers)	2	2
Bousdira (Lens)	2	2
Tzekov (Bofev Vrotza) + 1	2	2
Mikhaïlov (Loc. Sofia) + 1	2	2
Kiriakov (J.S.K. Spartak) + 1	2	2

Challenge international

Allemagne Ouest :
Hertha 3-0 à Kaisruhe — 1 pt
Dortmund 4-3 à Hambourg — 1 pt

France :
Nantes 3-0 Marseille — 1 pt
Reims 3-0 Rennes — 1 pt
Metz 0-0 à St-Etienne — 1 pt

Suisse :
Servette 10-0 Bellinzone — 1 pt
Zurich 6-1 Neuchâtel — 1 pt

Classement :

1.	Nantes + 1 + 1	2 pts
2.	Servette (Suisse) + 1	1 pt
	Zurich (Suisse) + 1	1 pt
	Hertha (All. Ouest) + 1	1 pt
	Dortmund (All. Ouest) + 1	1 pt
	Lyon + 1	1 pt

EUROPE

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK VA PERDRE SES MILITAIRES

BELGRADE. — Les vacances sont passées, la nouvelle saison est déjà dans l'antichambre du Championnat qui commence dimanche prochain avec une série de matches intéressants

Entre temps, les grands clubs se préparent en jouant de grands matches : Hajduk a battu à Bruges l'équipe hollandaise Eindhoven par 3-1 et ensuite, en grande finale, Rapid de Vienne par 6-0. Les Champions Partizan ont fait deux matches nuls : 0-0 contre l'équipe nationale d'Egypte qui se prépare en Yougoslavie et qui est dirigée par un entraîneur yougoslave Nenkovic et 1-1 contre l'Arsenal de Londres.

L'Etoile Rouge a triomphé contre Manchester United à Belgrade par 2-1, qui était en même temps le match d'adieu d'un grand joueur, un grand capitaine, Acimovic, qui a signé un contrat avec l'équipe allemande de Sarrebruck.

Dans le deuxième match, l'Etoile Rouge a remporté une deuxième victoire contre Queen's Park par 1-0.

Au début du Championnat, c'est la tradition que les entraîneurs pronostiquent le nouveau Champion. La majorité des experts de football pensent qu'entre les quatre grandes formations Hajduk, Partizan, l'Etoile Rouge et Dynamo, il faut chercher le meilleur. Mais le nom de Hajduk tout de même domine comme le candidat numéro un pour le nouveau Championnat. Mais il ne faut pas oublier que l'international Buljan est soldat et bientôt, dans un mois, les maillots de Hadjuk seront remplacés par les uniformes militaires pour le capitaine Jerkovic et l'arrière Dzoni.

NORVEGE

(Jon Vegard LUNDE)

L'ESPOIR DE MJONDALEN

OSLO. — « La perle noire de la Gambie ». C'est ainsi qu'on appelle maintenant le Gambien Saihou Sarr, qui vient de débuter sous le maillot de Mjoendalen. Il a montré ses qualités techniques en marquant le but gagnant, et il a finalement été mis hors de combat par un coup de taureau involontaire d'un adversaire des « Vikings » de Stavanger. Sarr a ainsi permis à son club d'accéder à la deuxième place du classement. Et, avec la forme douteuse qui montre le leader, Lillestrom, cette arme de l'Afrique pourrait bien être décisive.

Lillestrom a tout de même trois points d'avance sur Mjöndalen. Il a, cependant, dû lutter ferme pour sauver son 1-0 contre le dernier du classement, Vard.

AUTRICHE

(2e journée)

Sturm Graz - Linz ASK	3-1
Vienna - Austria	2-1
Voest Linz - Salzbourg	1-2
Innsbrouck - Graz AK	2-1
Rapid - Admira	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	2	4	2	0	0	3	0
Vienna	2	4	2	0	0	4	1
Salzbourg	2	4	2	0	0	3	1
4. Innsbrouck	2	3	1	1	0	3	2
5. Linz ASK	2	2	1	0	1	6	3
Sturm Graz	2	2	1	0	1	3	6
7. Graz AK	1	2	0	1	1	2	3
8. Voest Linz	0	2	0	0	2	1	3
Austria	0	2	0	0	2	1	4
Admira	0	2	0	0	2	0	3

(14e journée)

Mjoendalen - Viking de Stavanger	2-1
Hamkam de Hamar - Strocmsgodset de Drammen	1-3
Bryne - Start de Kristiansand	1-1
Lillestroem - Vard de Haugesund	1-0
Brann de Bergen - Molde	1-0
Rosenborg de Trondh. - Fredrikstad	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestr.	23	14	10	3	1	29	10
2. Mjond.	20	14	8	4	2	24	13
3. Bam-K.	18	14	7	4	3	27	13
4. Brann	17	14	6	5	3	20	17
5. Viking	15	14	4	7	3	18	14
6. Stromsg.	13	14	4	5	5	11	13
Rosent.	13	14	4	5	5	11	13
8. Start	12	14	3	6	5	13	15
9. Bryne	11	14	3	5	6	16	24
10. Molde	9	14	3	3	8	16	23
Fredr. st.	9	14	2	5	7	15	26
12. Vard	7	14	0	7	7	9	22

BUTEURS. — Paal Jacobsen (Hamkam), 15; Tom Lund (Lillestroem), 11.

SUEDE-FINLANDE (6-0)

(Henri MILLE)

ERICSSON N'EN CROYAIT PAS SES YEUX

STOCKHOLM. — L'écrasante victoire de la Suède face à la Finlande par (6-0) au stade de Malmoe, sur la côte sud de la Baltique, a redonné confiance à l'entraîneur national Georg Aaby Ericsson, qui commençait à douter, non seulement de la valeur de son réservoir de joueurs internationaux, mais également de la tactique de jeu à employer.

Aaby Ericsson, faisant confiance à cinq nouveaux joueurs qui se sont fait, jusqu'à présent, essentiellement remarquer au sein de leurs équipes de Première ou de Deuxième Division, n'a pas fait appel à ses professionnels jouant en R.F.A. ou en Hollande. Il a ainsi redonné confiance aux amateurs suédois pour stabiliser et redonner une structure à la formation nationale.

La victoire suédoise s'est concrétisée grâce à une bonne entente entre ses différents joueurs, se connaissant bien comme adversaires au sein de leurs Championnats.

L'entraîneur national s'est cependant posé une sérieuse question à la fin de la rencontre amicale : « Est-ce que la Finlande a été mauvaise ou est-ce que la jeune équipe suédoise s'est montrée très intelligente et sûre dans le jeu ? »

L'offensive par les lignes arrières est la nouvelle tactique de jeu de la Suède, mais Ericsson n'avait pas prévu avant la rencontre une semblable réussite, précisément il avait également basé le jeu de son équipe dans cette même direction offensive mais dans une toute autre forme. Renversé par ses professionnels, le gardien de but, Roonie Hellstroem, les avants Roland Sandberg et Ralf Edstroem, Ericsson avait lancé les Suédois dans le jeu de la contre-attaque.

Il a souvent regretté le départ de ces quatre joueurs à l'étranger car ces derniers ont appris, en peu de temps, une autre forme de jeu pas adaptée à ceux du Club suédois. Cette situation lui a procuré régulièrement des problèmes de coordination de jeu, et cela n'a pas été le seul problème à résoudre pour l'entraîneur national car la fameuse paire d'avants : Sandberg - Edstroem ne fonctionne plus. Les passes et tactiques que ces deux joueurs avaient mis au point en Suède ne réussissent plus et Ericsson a été obligé de refondre toute son équipe et son jeu, jusqu'à la semaine dernière, sans grand succès.

Faisant alors en dernier recours confiance à son équipe purement amateur, Ericsson a enfin pu offrir à la Suède une nette victoire internationale, permettant ainsi d'oublier la sévère défaite face au Danemark en début de saison et la victoire peu méritée face à la Finlande, il y a deux mois.

L'entraîneur national ne veut cependant pas amplifier le résultat de son équipe face, seulement, à une équipe nordique. Il attend les prochains matches internationaux, notamment pour la qualification en Coupe du monde. « C'est naturellement fort agréable de gagner ainsi — a-t-il déclaré. J'ai noté les bons parmi nos débutants, surtout l'inter centre Lennart-Larsson et l'avant centre Torbjoern-Nilsson. Mais ce qui a permis la réalisation de cette victoire, ce sont Thomas Sjoeberg, qui a au centre porté et démantelé la défense en murs adverses, l'inter centre Anders-Linderoth et les arrières Mats Werner et Hans Borg. »

Lennart Larsnon, vingt-trois ans, jouait encore l'année dernière en Troisième Division. Ericsson hésite, par ailleurs, à présenter Torbjoern-Nilsson malgré son très bon match, dans la formation en Coupe du monde face à la Suisse, le 9 octobre prochain à Bâle.

Sur l'image de cette rencontre la Suède semble avoir trouvé une solution à ses problèmes et, son futur adversaire, la Suisse, devra se préparer à un contre-jeu pour paralyser les nouveaux arrières offensifs suédois.

Cette réussite qu'il ne faut cependant pas amplifier, est également due aux matches d'entraînement qu'ont constituées les rencontres de Coupe d'été, car ceux de la Division nationale n'avaient pas, jusqu'à présent, donné l'attention nécessaire aux joueurs pour trouver leurs jeux et leurs formes en matches internationaux.

Après bien des piétinements on vit à un certain moment que le Danemark était en voie de détrôner la Suède en Scandinavie. L'équipe nationale suédoise, en faisant confiance à des joueurs de Championnats, a franchi le pas nécessaire et se fera peut-être une gloire égale à celle de 1974.

Cette victoire a également ouvert un défi entre les trois clubs de tête du Championnat : Malmoe-FF, Halmstadt et Oester, car ce sont leurs étoiles qui ont aidé à ce revirement suédois.

Anders Linderoth (Oester) a ouvertement lancé, par l'intermédiaire de la presse, un défi à Malmoe.

La joie et l'élan d'une éclatante victoire redonnera certainement un renouveau aux Championnats, non seulement au niveau des équipes, mais également à celui des joueurs.

SUEDE bat FINLANDE : 6-0 (2-0)

Buts pour la Suède : Thomas Sjoeberg (26e et 56e) ; Anders Lijunberg (34e sur penalty), Mats Werner (59e sur penalty) ; Torbjoern Nilsson (81e) ; Bo Boerjesson (88e).

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

FERENCVAROS N'EST PAS EN FORME

BUDAPEST. — Le football hongrois, depuis longtemps, n'a eu une saison aussi chargée que la saison d'automne qui commencera maintenant.

1) Dans la Première Division, il y aura dix-huit équipes au lieu de seize.

2) La sélection jouera son premier match éliminatoire pour le Championnat du monde et, à part cela, elle aura cinq rencontres amicales.

3) Dans la Coupe de l'U.E.F.A. participeront trois équipes au lieu de deux.

Cette année aussi, on avait organisé le tournoi des Championnats hongrois avant le Championnat national qui commencera le 20 août. Ce tournoi a été remporté par Ujpest qui a joué d'une façon excellente en toutes occasions et qui a marqué vingt buts en quatre rencontres. Dans la finale, il a gagné par 5 à 1 contre Raba.

Par contre, le tenant Ferencvaros n'est pas en forme pour le moment. Le club a montré une très mauvaise performance durant tout le tournoi et samedi lors de la répétition nationale à Belgrade, il a subi une défaite de 2-0 devant l'Etoile Rouge. Tout cela est mauvais signe tout juste avant le Championnat et avant la Coupe d'Europe. On dirait que Ujpest sera de nouveau le favori. On a beaucoup rajeuni le club, Bene, Zambo, A. Dunai n'ont plus leur place que sur le banc de touche.

La Fédération a déjà établi le calendrier de préparation de l'équipe nationale. A cause du programme chargé, il n'y aura pas d'occasion de jouer de match d'entraînement pour cette saison, le sélectionneur, Baroti, recevra chaque lundi les vingt-cinq joueurs désignés, et il fera un entraînement commun les lundis, le matin et l'après-midi aussi. La sélection en automne aura un seul match éliminatoire pour la qualification à la Coupe du monde 1978, qui est fixée pour le 9 octobre à Athènes contre la Grèce. Avant elle jouera deux rencontres amicales : le 8 septembre à Stockholm contre la Suède et le 22 septembre contre le champion olympique, la R.D.A. à Berlin.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

LE CHAMPIONNAT AUTOMNE-PRINTEMPS COMMENCE DEMAIN

Cette semaine débute en U.R.S.S. le nouveau Championnat.

Il se présente sous une forme révolutionnaire, inusitée. Car, pour la première fois, on instaure la formule « européenne » de matches aller-retour automne-printemps.

C'est une innovation de taille, quand on sait que lors de toutes les expériences tentées jusqu'ici, le Championnat prenait fin avec les derniers mois de l'année.

L'année 76 a été calquée (pour permettre l'application de la nouvelle formule de Championnat) sur l'année 1936. Involontairement sans doute, mais c'est là un exemple de plus dans la recherche périodique du système qui sortirait le football soviétique de l'ornière. Car pour le moment, que l'on veuille le reconnaître ou pas, il traverse des moments difficiles.

Et l'on pense aux expériences dont on a eu recours dans le passé lors des moments de crise.

En 1960 déjà, afin de chercher à se mettre au niveau international, on a créé deux poules de onze équipes chacune, dont six disputaient un tournoi final pour le titre.

En 1964 l'entraîneur de Dynamo Kiev, Victor Maslov, innovait avec succès le remplacement de la défense individuelle pour une défense de zone qui semble plus appropriée et qui assura à l'équipe ukrainienne le titre de vice-leader.

Après que Kiev eut assuré son prestige national par trois titres consécutifs (66, 67 et 68), on revint aux poules de qualification mais sans résultat tangible.

Dernière expérience en date : la suppression en 1973 des résultats nuls, remplacés par des coups de pénalité avec un seul point aux vainqueurs.

Enfin, aujourd'hui, l'introduction du système normal pratiqué dans la plupart des pays (Championnat automne-printemps) devrait apporter (pensons-nous) la stabilité tant recherchée par le football soviétique.

AFRIQUE

MAROC

(Henry ZIMEL)

AJAX EN PETITES FOULÉES

CASABLANCA. — La saison marocaine de football a commencé par deux matches amicaux joués dimanche après-midi à Casablanca. Le W.A.C., Champion du Maroc, avait pour la circonstance invité deux grandes équipes européennes le Standard de Liège et l'Ajax d'Amsterdam.

Dans une première rencontre, le Standard et le Mouloudia d'Oujda ont fait match nul 1-1. Les Belges avaient ouvert le score trois minutes après la mi-temps par Romini tandis que l'intérieur Tahar égalisait pour les Marocains à la soixante-quatrième minute.

Pour le deuxième match, Ajax a battu le W.A.C. par 2-1 mais après une première mi-temps assez équilibrée. Les Hollandais accentuèrent leur rythme dans la deuxième phase et parvinrent à arracher le gain du match sans trop forcer. La marque avait été ouverte par Lacheb, intérieur du W.A.C., à la onzième minute. L'intérieur d'Ajax, Geels égalisait à la trente-quatrième minute et c'est l'allier droit Zuidema qui donnait la victoire aux Hollandais à la soixante-quatorzième minute.

Samedi et dimanche prochain se jouera le Tournoi Mohammed V dont le tirage au sort a été effectué ces jours derniers. Il opposera en conséquence le W.A.C. (Champion du Maroc) à Anderlecht et le Sporting de Lisbonne à l'O.G.C. Nice.

Le dimanche se joueront le match de classement entre les battus des demi-finales puis la finale.

FRANCE FOOTBALL

« Coucou, me revoilà ! » Platini entre pleinement dans sa carrière professionnelle.

PLATINI rêve aussi de la Coupe du Monde

Il a pris le ballon que venait de cafouiller un Lyonnais, il est parti en chaloupant, un petit crochet à droite, une reprise de course, un autre crochet à gauche, un contre ; le ballon est toujours dans ses pieds, il s'avance vers De Rocco, un autre dribble extraordinaire, et plus que De Rocco en face, un lob ou un tir, les deux mélangés et... le but est raté. Le public subjugué gronde et applaudit son enfant chéri : Michel Platini vient de lui donner une des nombreuses émotions, une de ces occasions de vibrer qui fait tout le charme de ce garçon insaisissable sur le terrain et si coopératif dans le « civil ».

Une reprise en demi-volée, des services en transversales ou en profondeur, au millimètre, un coup franc de quelques centimètres, des tirs contrés, Platini a offert tout cela à

par Tony ARBONA

son public, sans effort apparent. Il a grimacé seulement quand Cacchioni l'a étendu d'un solide coup dans les côtes mais il s'est relevé et il a continué.

« Bravo Michel... Signe-nous ça, Michel... C'est Platini... Ah ! Michel... C'est Platini, oh ! dites, signez là... »

Nous avons renoncé à rester aux côtés de Platini à la sortie des vestiaires pour l'attendre dans la salle où Nancy offre le champagne d'après-match à l'adversaire et aux siens, c'est une coutume nancéienne. Mais ce n'est qu'une heure plus tard, en soupant, à minuit passé, que nous avons pu être plus tranquille avec Platini, encore qu'aux tables voisines de cette pizzéria, Rouyer, Moutier et d'autres ne faisaient pas régner un calme complet.

« Ça ne finit pas par t'embêter ces signatures à donner, ces interpellations, cette admiration de tes supporters ?

— Au début, ça fait plaisir ; après, c'est astreignant mais ça leur fait tellement plaisir. » Et comme Michel a toujours la plaisanterie en bouche, il ajoute : « En ce moment ça devient difficile et fatigant parce que j'ai une fracture aux doigts de la main droite, alors, pour signer, hein ! »

A vingt et un ans, Platini peut déjà exciper d'un « palmarès » de blessures bien fourni : un bras cassé, deux fractures de la main, deux doubles fractures de la malléole, un traumatisme crânien nécessitant hospitalisation et, enfin, une opération du ménisque. Mais comme il l'assure en riant :

« Il me reste encore trois ménisques, alors... »

LES ELOGES D'AIME JACQUET

Ce match contre Lyon, où il a été si brillant, Platini l'a beaucoup aimé :

« Ça allait, ça venait, chaque équipe avait sa chance, c'était un bon match, hein ! Moi, ça n'a pas été complètement ça. Je ne tiens pas encore les 90 minutes, mais dans une semaine ce sera parfait. Tiens, même mercredi, à Paris, ça ira beaucoup mieux. Il faut faire un truc sur la pelouse du Parc, moi surtout car j'ai quitté ce stade sur une civière, complètement « naze », pour aller à l'hôpital. Faut effacer ça, non ? »

Dès après le match, Jacquet, l'entraîneur lyonnais, nous avait dit :

« Je connaissais Platini de réputation mais je ne l'avais jamais vu jouer : il m'a stupéfait. C'est du super, il est au-dessus du lot des footballeurs de France et je crois que dans n'importe quelle grande équipe européenne il serait remarquable. Oui, vraiment, c'est un très grand joueur. »

Nous avions demandé également l'avis de Serge Chiesa :

« Déjà, à Lyon, la saison passée il nous avait fait des misères, ce soir il a été très bon, c'est vraiment un très beau footballeur.

— Serge, est-ce que ce Platini est un autre Chiesa ?

— Il est plus fort que moi car, lui, il ne lui manque rien, il est grand, il joue et tire des deux pieds et il a un jeu de tête excellent. Moi, je n'ai jamais été aussi complet. »

Ces propos, nous les avons rapportés à Platini qui a cessé de mâcher son jambon pour nous dire, les yeux étonnés :

« Tiens, ils ont dit ça, eh ben ! c'est flatteur, non ? Car ces deux-là, ils s'y connaissent en football. Chiesa, il exagère parce que lui c'est vraiment un grand joueur. De toute façon, vous voyez, ça me fait plaisir que ces deux-là soient contents de moi. »

AH ! L'EQUIPE DE FRANCE...

Aujourd'hui Platini a tourné une page de son livre d'or de footballeur. Il est redevenu civil, il a participé aux J.O., il n'a pas été déçu mais, au contraire, enthousiasmé. Désormais, il est professionnel à part entière. Et se refuse à envisager un transfert, un autre club :

« Chaque chose en son temps. Pour moi, ce qui importe, c'est que je réussisse dans mon métier de footballeur. Je sais que ça ne durera pas tout le temps, donc il faut que je fasse le maximum pour réussir. Je suis à Nancy, dans ma famille, avec les copains, je n'ai aucun problème. Alors, pourquoi m'en poser ? Bien sûr, je lis tout ce qu'on dit de moi, ma mère continue à collectionner toutes les coupures de presse, ça me fera de la lecture quand j'aurai des cheveux blancs. Non, je n'ai pas la grosse tête, d'ailleurs mon père, ou M. Cuny, ou bien Redin, me la dégonfleraient si c'était le cas. J'ai vingt et un ans, je pense que la vie est belle. Je suis célibataire, je ne bois pas, je ne fume pas, je joue au football et **ÇA M'AMUSE.** Alors, quoi demander de plus ? »

Pour Platini, la consécration, celle vers quoi il tend, c'est l'équipe de France, la grande, celle qu'il a connue en dernier, après les sélections amateurs, militaires ou olympiques. Il a même réussi une sorte de record en portant en trois jours deux maillots identiques et pourtant différents dans l'esprit, avec le match à Bucarest pour les J.O. puis au Parc où son but sur coup franc se plaça dans l'anthologie de la spécialité.

« Je n'attends qu'une chose, c'est que M. Hidalgo me fasse signe pour une nouvelle sélection. Ne parlons pas de numéro de maillot, il sait bien, M. Hidalgo, la place où je serais le plus utile à l'équipe. Chiesa a refusé de rester en équipe de France, moi je ne ferai jamais ça : j'aime trop cette équipe.

— Crois-tu être en forme suffisante pour jouer avec cette sélection dans dix jours ?

— Oui, je le crois. Bien sûr, il y a cette blessure à la main qui me gêne mais chaque jour apporte la guérison et puis vous venez de voir, contre Lyon, que ça ne m'empêchait pas de m'exprimer. Je ne suis pas aujourd'hui en forme de pointe, mais je sais, parce que je me connais très bien, que d'ici le prochain match de l'équipe de France, je serai beaucoup plus affûté. C'est le voyage à Montréal que je paie, comme c'est le cas de Paco (Rubio) et la « Rouille » (Rouyer) mais moi j'ai eu, si je puis dire, la chance d'être moins fatigué qu'eux puisque le ménisque et le traumatisme crânien m'ont contraint au repos. C'est pourquoi je récupère plus vite. »

JE REVE DE L'ARGENTINE...

Platini, à l'âge où tellement de jeunes « roulent des mécaniques » et sont littéralement écœurants de suffisance, est resté le gamin attachant à travers l'homme qu'il est en train de devenir, la maturité aidant.

Son métier de footballeur devient pour lui un sacerdoce :

« Ce que j'aimerais, c'est que le football français s'impose ; que, par exemple, nous devenions aussi compétitifs que l'Allemagne de l'Ouest. Rappelez-vous, avec France Amateurs, nous avons pris des raclées durant quinze ans, j'ai débuté à Landesheim, en 1973, par une cinglante défaite mais deux ans après, à Mannheim, nous avons enfin battu ces Allemands par 2-0. Ça a été l'une des plus belles joies de ma carrière. Alors pourquoi, avec les pros, ne suivrait-on pas le même processus ?

« Indéniablement, le football français s'améliore, Saint-Etienne l'a confirmé, la sélection fera de même. Qui peut dire qu'en ce moment n'est pas en train de naître une génération de footballeurs complémentaires, meilleurs en tous les domaines, comme ce fut le cas en 1958 à la Coupe du monde de Suède ? »

Platini, qui connaît son football par cœur, cite des noms, des équipes, des valeurs sûres ou qui éclosent. Il se veut résolument optimiste, ce qui est bien dans la ligne de ce joueur qui n'a jamais douté, même devant une tâche qui semblait impossible.

« Dis donc, Michel, crois-tu que la France peut se qualifier pour la prochaine Coupe du monde, nous y sommes presque ?

— Pardi ! si je le sais, je ne fais que penser à cette Coupe du monde, à l'Argentine. Ce n'est pas une formule de circonstance mais je puis vous assurer que j'ai confiance pour la qualification dans cette Coupe. Nous avons deux jambes, comme tout le monde ; ce qui nous fait défaut, peut-être, c'est un certain manque de confiance. Il faut communiquer à notre petit monde du football cette confiance, afin que chacun, chaque spectateur même, croie en son équipe. Bien sûr on peut, on doit même, nous critiquer quand le besoin s'en fait sentir, mais il ne faudrait pas désespérer au moindre accroc. Aucune équipe ne peut faire un parcours sans faute. Je sais que les joueurs sont décidés. Ce qu'on a fait pour les jeux Olympiques, on peut le faire pour la Coupe du monde. On a éliminé la Roumanie alors que personne ne voulait y croire. Avec France « A », nous avons des arguments plus importants encore. Alors, Bulgarie ou autre, il n'y a pas de raison qu'on ne s'en sorte pas.

— Et si tu avais un vœu à satisfaire, si vraiment on te demandait d'exaucer miraculeusement ton plus cher désir, ce serait quoi ?

— Non mais, vous ne le savez pas ? Pas possible ! Allons voyons, mais ce serait de gagner la Coupe du monde avec l'équipe de France. Bon, ça c'est le miracle, donc il ne faut pas y penser. En revanche, ce que je sens, que je sais presque, c'est qu'on va aller en Argentine pour la phase finale de cette Coupe.

D'ailleurs, vous le savez bien, j'adore les voyages, et l'Amérique du Sud j'ai hâte de la découvrir. »